FACULTÉ DE MÉDECINE DE DIJON

ANNÉE 1981 - N° 109

SYMBOLIQUE MÉDICALE DANS LA SCULPTURE ROMANE

(Promenade d'un médecin au XII^e siècle des églises de Bourgogne et de France)

THÈSE

présentée à la Faculté de Médecine de DIJON
et soutenue publiquement le 29 septembre 1981
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine (Diplôme d'État)

par

Claire DUCRUY, épouse Denys COURBIER
née le 10 mars 1949
à AUTUN (71)

FACULTÉ DE MÉDECINE DE DIJON

ANNÉE 1981 - N°

SYMBOLIQUE MÉDICALE DANS LA SCULPTURE ROMANE

(Promenade d'un médecin au XII^{e} siècle des églises de Bourgogne et de France)

THÈSE

présentée à la Faculté de Médecine de DIJON
et soutenue publiquement le 29 septembre 1981
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine (Diplôme d'État)

par

Claire DUCRUY, épouse Denys COURBIER
née le 10 mars 1949
à AUTUN (71)

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

PERSONNEL DE LA FACULTE

M. J. GUERRIN, Doyen
M. J.P. DIDIER, Assesseur
M. R. PUTELAT, Assesseur
M. L. JEANNIN, Assesseur
M. M. DAVID, Assesseur

M. J. GUYOT, Professeur Honoraire
M. F. BARON, Professeur Honoraire
Melle G. PALLOT, Professeur Honoraire

PROFESSEURS TITULAIRES

Anatomie et organogénèse	Pr. BARRY
Anatomie Pathologique	R. MICHIELS
Biochimie	P. PADIEU
Carcinologie	F. CABANNE, Doyen Honoraire
Chirurgie Générale	P. AUPECLE
Clinique Chirurgicale	H. VIARD
Clinique Médicale	P. CORTET
Clinique gynécologique et Obstétricale	J. JAHIER
Clinique Médicale Infantile	M. ALISON
Hépato-Gastro-Entérologie	Cl. KLEPPING
Histologie	Pr. ZAHND
Maladies Infectieuses	F. DESTAING
Médecine Légale et toxicologie	A. MARIN
Pathologie Chirurgicale	C. FERRY
Pathologie Médicale	R. PUTELAT
Physiologie	J. KLEPPING
Radiologie (Diagnostic)	J.P. MABILLE
Sémiologie médicale	J.B. BOUHEY

PROFESSEURS SANS CHAIRE

Anesthésiologie	B. CAILLARD
Biochimie	J. DEDREUX
Carcinologie	J. GUERRIN
Chirurgie générale	S. BRIET G. PIGANIOL
Médecine expérimentale Immunologie	F. MARTIN
Médecine Interne	M. GAUDET P. LOUIS
Médecine préventive santé publique, Hygiène	M. CARON
Neurochirurgie	A. THIERRY
Parasitologie	P. CAMERLYNCK
Pédiatrie	J.L. NIVELON
Pharmacologie	A. ESCOUSSE
Pneumologie, Phtisiologie	L. JEANNIN
Physiologie	J.P. DIDIER

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

Anatomie et Organogénèse	J.M. AUTISSIER
Anatomie Pathologique	E. JUSTRABO
Anesthésiologie	M. WILKENING
Bactériologie, virologie	A. KAZMIERCZAK
Biochimie Médicale	G. MACK
Chirurgie Générale	J.P. FAVRE
Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire	M. DAVID
Dermatologie, Vénéréologie	D. LAMBERT
Endocrinologie, métabolisme, nutrition	J. M. BRUN
Gynécologie et Obstétrique	J.P. FELDMAN
Hématologie et Maladies du sang	J. BONHOMME
Hépatologie- Gastro-Entérologie	J. FAIVRE
Mathématiques, statistiques, informatique médicale	Mme L. DUSSERRE
Néphrologie	G. RIFLE
Neurologie	R. DUMAS
Orthopédie, traumatologie, chirurgie plastique et reconstructive	P. GRAMMONT
O.R.L.	PH. ROMANET
Psychiatrie	P. TRAPET
Radiologie (diagnostic)	M. WEILLER D. BINNERT
Radiologie (thérapie)	J.C. HORIOT
Rhumatologie	J. STRAUSS
Stomatologie et chirurgie maxillo-faciale	G. MALKA

AGREGES LIBRES

Dermatologie, Vénéréologie	J.L. CHAPUIS
Ophtalmologie	P.G. MOREAU

* * *

La Faculté de Médecine de DIJON déclare que les opinions émises dans les thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation ni improbation.

* * *

JURY DE LA THESE

Président : Professeur F. DESTAING

Membres : Professeur J.L. NIVELON
Professeur J.M. AUTISSIER
Professeur A. MORIN

Membre invité : M. R. OURSEL

A notre Maître,

. Monsieur le Professeur F. DESTAING
Professeur titulaire de la chaire des Maladies Infectieuses

Qui a bien voulu accepter la présidence de cette thèse,
En remerciement reconnaissant de son infinie patience,
Lui souhaitant belle réussite dans sa carrière d'écrivain.

A nos Juges,

. Monsieur le Professeur J.L. NIVELON
Professeur sans chaire de Pédiatrie

Que sa curiosité des églises trouve ici quelque satisfaction

. Monsieur le Professeur J.M. AUTISSIER
Maître de conférence agrégé en Anatomie et Organogénèse

Pour que son violon d'Ingres puisse se réveiller,

. Monsieur le Professeur A. MORIN
Maître de conférence agrégé en Anatomie et Chirurgie à la Faculté de Médecine de GRANGEBLANCHE

Que son sens tératologique découvre ici un chemin de traverse,

. Monsieur R. OURSEL
Directeur des Archives Départementales à MACON

Que ce bain médical lui rappelle humoristiquement ses débuts ; son aide a été précieuse.

Qu'ils reçoivent l'expression de notre gratitude.

A Monsieur le Professeur Y.MALINAS
Professeur titulaire de la chaire de Gynécologie et d'Obstrétrique de LA TRONCHE à GRENOBLE, dont l'état de santé a interdit le voyage jusqu'à DIJON. Nous regrettons vivement son absence.

A tous ceux - et ils sont très nombreux - qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de cette thèse qui, sans leur présence, n'aurait pas vu le jour.

S O M M A I R E

INTRODUCTION

Chapitre I : Le haut Moyen-Age

Chapitre II : Médecins, malades et maladies de l'époque romane

Chapitre III : Méthodologie

Chapitre IV : Etude analytique d'une floraison romane

Chapitre V : Justification médicale du choix des sculptures romanes. Synthèse

CONCLUSION

APPENDICE

TABLE DES MATIERES

TABLE DES ILLUSTRATIONS

BIBLIOGRAPHIE

AVANT - PROPOS

A mon arrière arrière grand-père maternel, maire de son "pays bourguignon" qui en fit détruire la chapelle du XIème siècle et osa la remplacer par un bâtiment "néo-gothique" du XIXème siècle sans âme.

"Le mot de barbarie est souvent prononcé à propos du Moyen-Age. Tout ce que nous pouvons dire est que cette "barbarie" fut moins perfectionnée que la nôtre."

Dr Pierre Winter en 1938(45)

"La création romane, comme toute création sacrée, a pour raison d'être de transformer les signes en symboles, de leur donner vie par la manifestation de la vérité spirituelle que l'univers recèle et ignore, et qu'il appartient à l'homme de mettre au jour. Ainsi l'oeuvre accède-t-elle au sacré, devient-elle prémonition du monde de Dieu ...

... Aucun art, dans aucune civilisation, n'a fait assumer autant d'humain par le sacré, n'a exprimé si pleinement le sacré par l'humain."

André Malraux en 1957(101)

INTRODUCTION

La vieille Faculté n'hésitait pas à couronner des thèses dont les préoccupations nous paraissent futiles, argutie purement intellectuelle de ces médecins "à la Diafoirus" discutaillant en latin et à n'en plus finir pour savoir "si l'amour physique est un sixième sens", ou "si la femme est un animal parfait" (59). La tendance actuelle n'aboutit-elle pas au résultat inverse : un hermétisme scientifique quasi impénétrable alors que le débat de son exposé est rendu public ?

Un ami lance, en boutade, un sujet d'apparence obscure : "Symbolique médicale dans l'art roman"(105). L'idée en devient vite séduisante, qui pourrait faire mentir Paul Valéry et sa sentence incisive : "Le diplôme est l'ennemi mortel de la culture".

Il n'est pas possible, bien sûr, dans cette perspective d'envisager l'étude des châteaux-forts et de leurs chapelles nécessitant une documentation trop spécialisée et trop aléatoire; les vitraux romans n'apparaissent pas en Bourgogne (33) et on peut supposer à juste titre que l'ordre austère des Cisterciens n'est pas étranger à cette absence (27) ; quant aux mosaïques, elles sont presque inexistantes ; et malheureusement les fresques romanes, passionnantes à plus d'un titre, sont très endommagées et de ce fait d'une reproduction difficile et d'une interprétation hautement douteuse .

Le vaste "Evangéliaire de pierre" offre à lui seul, accroché aux tympans et aux chapiteaux romans, une moisson inattendue que l'histoire, l'art et l'archéologie n'ont pas fini d'inventorier dans le temps et dans l'espace.

Le thème de cette thèse est donc représenté par l'intrusion d'un médecin dans un XIIème siècle particulier : celui des églises de Bourgogne et de France, dans le contexte social et médical de l'époque ainsi définie ; le fruit de ses recherches s'éclaire alors à la lumière d'un "certain regard" sur les anomalies humaines voulues, possibles ou probables des innombrables sculptures historiées illustrant cet art sacré unique ; pour les analyser, l'ordre logique sera l'ordre chronologique et naturel, de la conception à la mort.

Puisse ce "regard-là", intéressé à l'ordre vivant et non à l'ordre mécanique, selon l'expression de Bergson, apporter une goutte d'eau à l'océan de l'histoire, qu'elle soit artistique ou médicale !

Chapitre I : Le haut Moyen-Age

Pour se faire une idée de la société romane, il faut tout d'abord avoir à l'esprit qu'il y a autant de différence entre un homme du XIIème siècle et son descendant du XIIIème siècle, qu'entre Auguste Comte et Jean-Paul Sartre, deux philosophes qu'un siècle sépare (positivisme ; existentialisme). Le chemin pour l'atteindre à un siècle près est celui qu'il faut parcourir du train électrique à la machine à vapeur; ainsi le roman historique de Jeanne Bourin, "La chambre des dames", ne peut absolument pas servir de trame à notre description.

L'affaiblissement du pouvoir royal jusqu'au Xème siècle (A) crée la conjoncture nécessaire à l'éclosion de la féodalité. Le seigneur féodal exerce son autorité sur ses vassaux, investis d'un fief, chevaliers et essentiellement soldats; en tant que seigneur rural, il commande aux paysans (vilains et serfs) qui assurent la subsistance de la seigneurie. Ce système protège les populations à la fois des guerres et des fléaux naturels, mais s'oppose activement à la centralisation chère à nos prédécesseurs, et à toute tentative d'unité nationale.

Si la vie quotidienne des seigneurs nous paraît bien terne, peu confortable, et aux distractions rares : passage de conteurs célébrant par exemple dans la "chanson de Roland" les exploits légendaires de Charlemagne, bien entendu en période d'accalmie, il ne faut pas en oublier l'existence de quelques découvertes fondamentales , telles le moulin à vent, le collier d'épaule remplaçant le collier de cou, ce qui est un énorme avantage pour le cheval, qui a dès lors ses sabots ferrés, puisqu'il

n'étouffe plus lors du labour, enfin et surtout - ce qui intéresse particulièrement les Bourguignons - l'alambic, (89), mais celui-ci chez les Arabes.

A travers la grisaille de cette description, ne nous laissons pas prendre au piège du laconisme : outre encore l'invention de la cheminée (18), la réhabilitation du mariage chrétien (14), l'apparition du sucre et du savon (47), les premiers balbutiements de notre langue voient le jour à Saint-Amand (en Belgique !) avec la cantilène de Sainte Eulalie (12) :
"Sage pucelle fut Eulalie,
Bel avait corps , mais plus belle avait l'âme"
ce qui donnait au Xème siècle :
"Buona pulcella fu Eulalia
Bela avret corps, bellezour anima"

Le premier Roman de Renart (l'Ecbasis Captivi) provient de Saint-Evre à Toul (25) et Chrétien de Troyes (v.1135 - v.1183) est l'initiateur de la littérature courtoise dont s'est inspiré le film d'Eric Rohmer, "Perceval le Gallois", beau reflet de ces temps anciens .

Campons encore quelques personnages très extraordinaires et bien mal connus. Que ce soit le pape de l'an mil, Sylvestre II, alias Gerbert d'Aurillac (42), qui attribua une prétendue géométrie à Boèce pour ne pas avouer sa redécouverte d'Aristote, trop païen, bien avant ses lettres de noblesse officielles. Que ce soit Raoul Glaber (le Glabre pour les esthètes, le Chauve pour les puristes), moine bourguignon "historien", célèbre pour une phrase citée intégralement dans "Cathédrales et abbatiales romanes de France" -Arthaud 1965- de Marcel Aubert :

"Vers la troisième année après l'an mille (sic), les basiliques furent réédifiées de fond en comble sur presque toute la terre mais surtout en Italie et en France. C'était une émulation générale, à qui élèverait des églises les plus belles et les plus riches. On eût dit que le monde entier, d'un commun accord, secouant et rejetant sa vieillesse, se couvrait d'un blanc manteau d'églises. Les fidèles ne se contentèrent pas de reconstruire la plupart des cathédrales, ils restaurèrent aussi les églises des monastères dédiés aux divers saints et même les petites églises de villages."

Belle synthèse qu'il ne faut peut-être pas prendre à la lettre car ce personnage, bien davantage "visionnaire" qu'historien (103), était par ailleurs assez invivable, mis à la porte de tous les monastères (102), et bien loin de valoir son presque contemporain Richer de Reims.

Eric et Rémi sont des écolâtres d'Auxerre. "Ecolâtres" officieusement veut dire qu'ils ont beaucoup étudié mais qu'ils n'ont rien inventé.

Sur Honorius d'AUTUN, le mystère est très loin d'être éclairci. Emile Mâle y voit la source symbolique de l'art religieux, mais ne confond-il pas origines et reflets ? Ce qui est sûr, c'est qu'il n'est pas d'AUTUN mais d'une ville dont le nom ressemble à Augustodunum, que ce soit Augsbourg ou Ratisbonne... et que ses écrits sont une vaste compilation. Après tout, on peut se laisser impressionner par la quantité qui était une des caractéristiques du passé où le temps n'était pas compté : Pline l'Ancien (23-79) n'a-t-il pas écrit une histoire naturelle en 37 volumes, dans laquelle puisera abondamment Saint Augustin, en particulier dans "La Cité de Dieu." (A) ?

Outre-Manche, n'omettons pas "le" martyr du XIIème siècle, Thomas Becket, archevêque de Canterbury intimement mêlé à l'histoire anglo-normande (A).

Revenons en Bourgogne avec un trio inoubliable : Pierre-le-Vénérable, Saint Bernard et Pierre Abélard (1079-1142). L'histoire d'Abélard vaut d'être contée tant elle est touchante (103). Ce n'est pas un bourguignon, c'est un breton, il est seulement venu mourir au Prieuré Saint-Marcel près de CHALON, recueilli par Pierre-le-Vénérable (A). Or donc, le jeune Abélard est un brillant professeur qui enseigne à la montagne Sainte-Geneviève ; la sage moniale d'Argenteuil, Héloïse, vient l'écouter, et Abélard, tombant amoureux fou d'Héloïse, va à Argenteuil, l'enlève, l'épouse mais n'a pas suffisamment présumé des moyens vengeurs de l'oncle de l'ex-moniale qui n'hésite pas à lui supprimer... les "attributs" du marié. Abélard fonde alors l'abbaye du Paraclet pour Héloïse qui pleure toutes les larmes de son corps et écrit à son mari des lettres débordantes d'amour - cette correspondance supposée et bien connue est probablement apocryphe-; Abélard propose de s'aimer en Dieu, et pour cause ! A tous points de vue, Abélard est un incompris : l'ancêtre de la scolastique n'avait pas de bases intellectuelles suffisantes et, si sa vie est une illustration du doublet platonicien "Sôma, sêma" ("le corps est une prison"), seul Pierre-le-Vénérable a pu le comprendre.

Ne nous privons pas non plus d'une autre histoire qui, vue par un historien de la médecine positiviste, ne manque pas de piquant (49) : la fondation de l'abbaye de FONTEVRAULT par Robert d'Arbrissel (A). Cette époque serait à l'origine d'une recrudescence des "maladies impures" par disparité entre les deux sexes.

"Depuis lors aussi les couvents de femmes augmentèrent considérablement, mais comme toutes celles qui s'y enfermaient n'étaient pas d'humeur à observer le voeu de chasteté, les ecclésiastiques se firent un cas de conscience de pourvoir à leurs besoins. Robert d'Arbrissel, prédicateur célèbre, inspiré par le Saint Esprit, résolut de protéger lés femmes délaissées, les veuves , et les jeunes filles avides des plaisirs de l'hymen. Deux ans après la première croisade, il établit à Poitiers l'ordre de Fontevraud, qui se propagea bientôt dans toute la France, et qui avait pour but la conversion des femmes célibataires.(...) Ses sermons convertirent plusieurs maisons de débauche, et engagèrent les prostituées à se renfermer dans les cloîtres. (...) A la mort de Robert, une femme lui succéda dans son généralat. Il l'avait ordonné ainsi, parce que Dieu lui-même suivit les ordres de la Sainte Vierge. C'est de cette manière qu'il témoigna au sexe féminin sa reconnaissance pour les plaisirs qu'il lui avait procurés ; car la chronique l'accuse d'avoir choisi toujours les plus belles femmes pour leur faire partager sa couche, et se soumettre ainsi à un martyre d'un nouveau genre. Dans ses voyages, il avait soin d'emmener avec lui quelques unes de ces charitables soeurs, et il les distribuait en route dans les auberges, afin qu'elles veillassent aussi de leur côté à ce que la dépopulation ne fît pas trop de progrès". C'est sûrement inexact, car , vraiment trop sectaire, mais il n'y a pas de fumée sans feu, et le nicolaïsme fait des ravages (A).

Deux femmes , qui ne sont pas bourguignonnes mais qu'on ne peut passer sous silence, se partagent encore la "une" des chroniques du XIIème siècle parce qu'elles sont très exactement au coeur de l'histoire religieuse et médicale.

"Herrade de Landsberg, morte en 1195, fut abbesse du couvent de Hobenbourg fondé par Sainte Odile. Pour instruire ses religieuses, Herrade composa son Hortus Deliciarum, dont le manuscrit original conservé à la Bibliothèque de Strasbourg fut détruit lors du bombardement de 1870. Heureusement des calques avaient été pris des dessins et des miniatures de ce précieux manuscrit : ils sont conservés à la Bibliothèque nationale" (42). Ce jardin des délices décrit minutieusement un certain nombre de plantes plus ou moins médicinales que les monastères se targuent de posséder : c'est la "culture des simples".

Mais la plus curieuse personnalité du XIIème siècle est sûrement Hildegarde (1098-II79), abbesse bénédictine d'Outre-Rhin, qui, lors de ses pérégrinations, a fort bien pu rencontrer Saint Bernard (18). C'est la ferveur populaire qui l'a canonisée. "Environ 1190 fut en la basse Allemaigne une nonain renclose de très sainte vie et de conversation très honneste, appellée Hiltigarde, a laquelle Dieu entre autres luy bailla la grace de prophetie, et qui est merveilleux a dire parloit et escrivoit en langue latine, ne l'ayant jamais apprise auparavant... elle escrivit aussy un livre de medecine pour diverses infirmitez, lequel i 'ay veu a Strasbourg. Richer de Senones." (56) On lui attribue l'utilisation de la mandragore, du bois de cyprès, et des pierres précieuses que l'évêque Marbode aurait fait connaître à cette période dans son lapidaire De Gemmis, ingérées après pulvérisation ; la découverte de l'agent de la gale (47). Sa fin est exemplaire (42) : après sa mort, survenue en 1179, "un parfum d'une merveilleuse suavité, s'exhalant de son tombeau, pénétra les sens et le coeur de plusieurs témoins" ; c'est ce qu'on appelle l'"odeur de sainteté" !

En définitive, le haut Moyen-Age, c'est avant l'écu de Saint Louis, avant les bourgeois, le mouvement communal , les associations de marchands, et les corporations. C'est avant l'hérésie cathare, avant l'hérésie albigeoise, avant la scolastique de Saint Thomas d'Aquin et la querelle des universaux. C'est juste avant la création des universités. C'est avant Dante et sa divine comédie, avant l'apparition des ordres mendiants, avant les voyages extraordinaires du Vénitien Marco Polo. Bref, c'est avant tout ce que l'on a coutume d'associer à l'adjectif médiéval !

* * *

Chapitre II : Médecins, malades et maladies de l'époque romane

Qu'en est-il de la médecine proprement dite dans ces années obscures que le soleil de la science n'a guère éclairé ? Il ne s'agit pas non plus à proprement parler d'un art, elle est disloquée : eau dormante dans les manuscrits recopiés, et caritas dans les couvents, havre d'espoir au sein de la barbarie, des guerres, des famines, des épidémies (46,44).

Le noyau de l'école de Salerne fondée sur le mont Cassin (A) qui, grâce au carthaginois Constantin l'Africain (vers 1020-1087), traducteur des ouvrages médicaux arabes très en avance sur l'Europe, devient "l'éducateur de l'Occident médical" (K. Sudhoff) n'a pas encore rétabli le contact entre médecine orientale et médecine occidentale, même si la rumeur des pèlerinages en diffuse quelques bribes.

Les conciles sont des moyens redoutables car évêques et théologiens en profitent pour prendre des décisions doctrinales parfois lourdes de conséquences : ainsi en 1130 une décision conciliaire interdit toute activité médicale aux membres de ses ordres religieux et le concile de Tours en 1163 organise la scission entre médecine et chirurgie car "Ecclesia abhorret a sanguine".

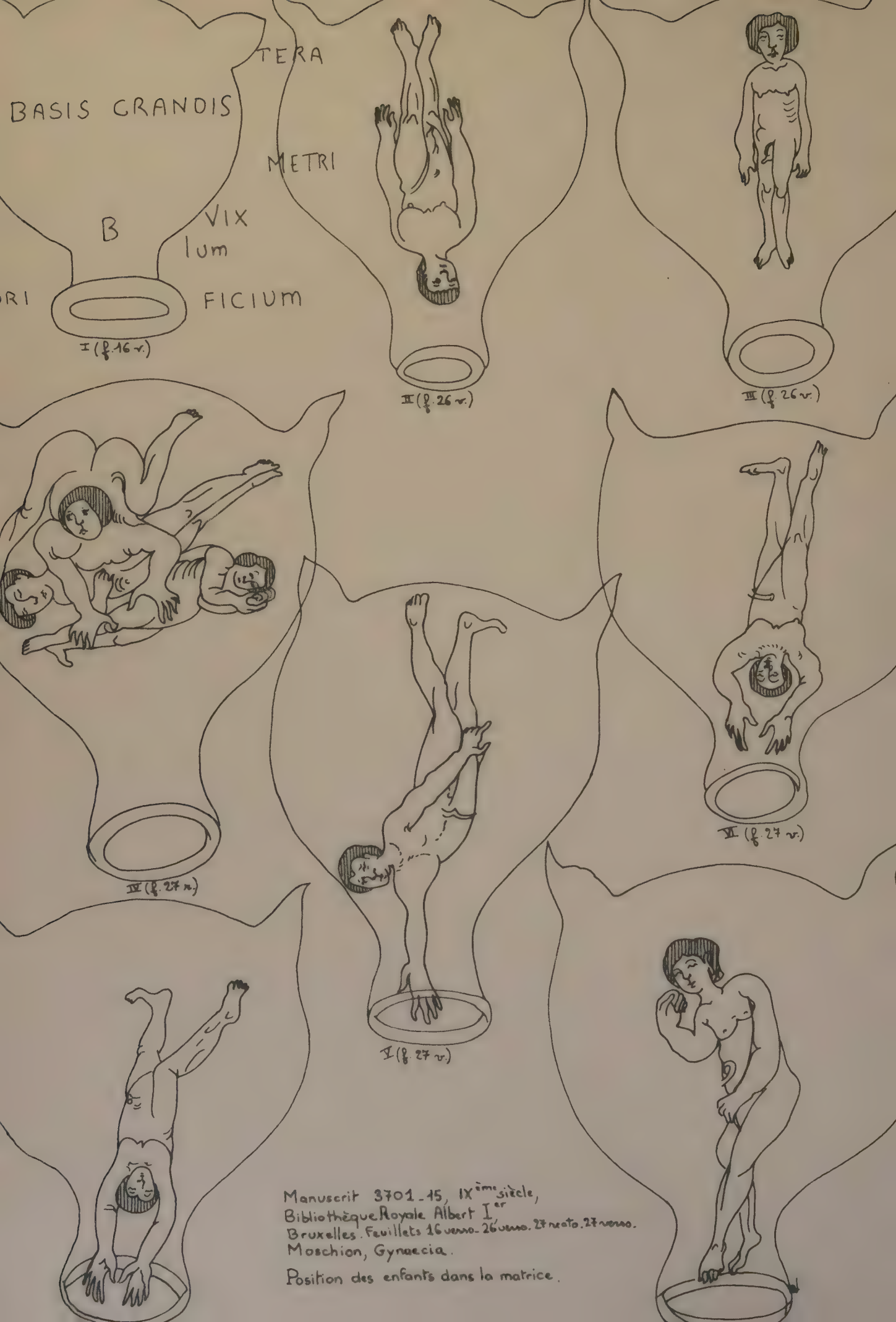
La première dissection d'un cadavre humain avec l'autorisation de l'Eglise n'a lieu qu'en 1281 à Florence (48). Avant, on étudiait l'anatomie sur les porcs,

comme en témoigne l'anatomie de Cophon dans un manuscrit du XIIème siècle conservé à la Bibliothèque de Munich (47).

Classiquement, il ne nous reste donc à nous mettre sous la dent que les moines-médecins d'une part, et la floraison hospitalière sur les lieux de pèlerinage. Dès le VIème siècle, les évêques fondent des établissements pour les pauvres, les pèlerins et les lépreux (104) ; et même, dès le IVème siècle, il est fait état (42) d'un orphelinat à Angers, fondation pieuse placée sous l'autorité du seigneur justicier, en somme un début d'assistance publique. Des ordres religieux se spécialisent dans l'assistance aux deshérités, les Antonites, les Hospitaliers de Saint-Jean de JERUSALEM, l'Ordre du Saint-Esprit, les Templiers. L'hôpital est la "Seigneurie du pauvre", la charité se manifeste par les "oeuvres de Miséricorde" accomplies pour mériter le salut éternel. Les maisons-Dieu du haut Moyen-Age ont l'aspect, la structure, le décor et les reliques de l'église, "véritable nef où les lits des malades remplacent au pied de l'autel les bancs des paroissiens" (104) ; en Bourgogne, leur existence est attestée à Auxerre, Moutiers, Langres, Nevers, Autun, Châlon et Mâcon et dès le XIIème siècle, à Meursault, Varzy (léproserie), Givry, Sens (léproserie).

De façon plus prosaïque, arrêtons-nous à deux sources qui plaident pour elles en raison de leur originalité : la médecine théorique dans un manuscrit du IXème siècle (63,92) et la médecine pratique dans un dictionnaire biographique des médecins médiévaux (50,51).

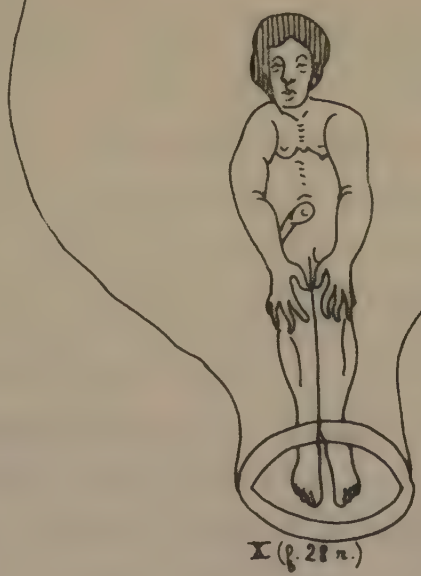
En effet, le manuscrit 3701.3715 de la Bibliothèque royale Albert Ier à Bruxelles est un curieux document contenant 14 illustrations (planches 1 et 2) sur 17 feuillets avec un texte latin présenté à la manière



Manuscrit 3701-15, IX^ème siècle,
Bibliothèque Royale Albert I^er
Bruxelles. Feuillets 16 verso - 26 verso. 27 recto. 27 verso.
Moschion, Gynaecia.

Position des enfants dans la matrice.

IX (f. 28 r.)

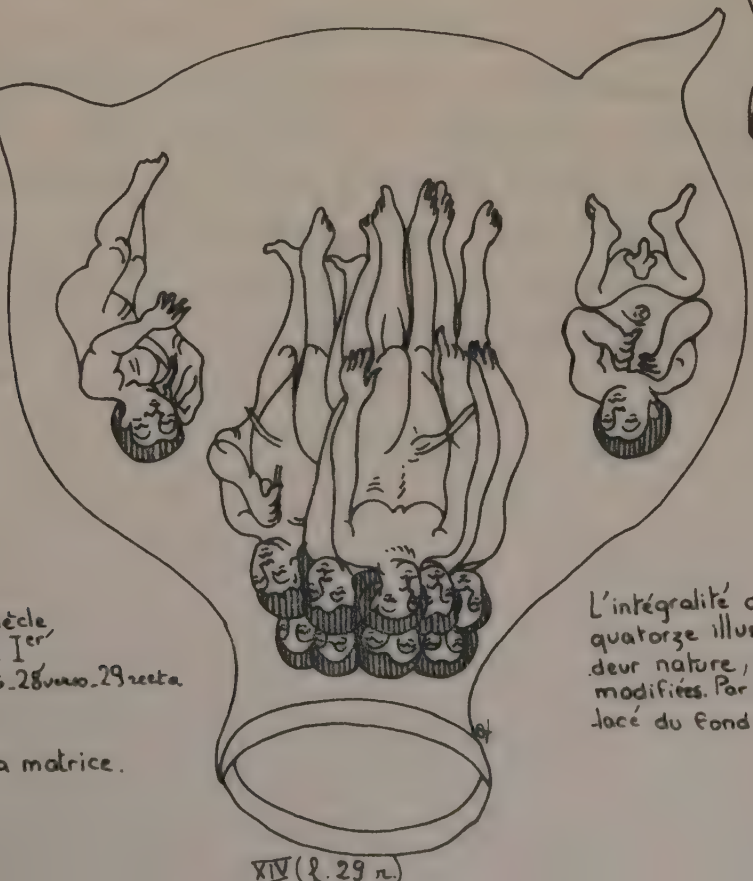


X (f. 28 r.)

XI (f. 28 r.)

XII (f. 28 r.)

XIII (f. 28 v.)



XIV (f. 29 r.)

Manuscrit 3701.15, IX^{ème} siècle
Bibliothèque Royale Albert I^{er}
Bruxelles. Feuillets 28 recto-28 verso-29 recto
Moschion, Gynaecia.

Position des enfants dans la matrice.

L'intégralité de ce manuscrit comprend quatorze illustrations, reproduites ici gran
deur nature, mais leurs disposition et pagin
modifiées. Par ailleurs, la coloration brun-vio
lacé du fond utérin a été omise volontaire

d'un catéchisme ("que doit faire la sage-femme quand... etc.; quand... etc., la sage-femme doit... etc.").

L'exactitude de la copie manuscrite sur parchemin est douteuse (les moines n'hésitaient pas à transformer un texte qui leur paraissait obscur à leur manière à eux, l'anonymat favorisant de telles pratiques) mais son intérêt est évident : c'est le plus ancien manuscrit retrouvé des copies du traducteur et abréviateur du gynécologue Soranus d'Ephèse, le curieux Moschion du VIème siècle. En 1, une représentation anatomique sommaire de l'utérus rappelle étrangement une tête de chat ; en 2 et 3, les positions foetales les plus classiques (ce qui est faux pour la présentation podalique !) ; en 4, la grossesse multiple ; en 5, attention, ne pas saisir la main mais au contraire la repousser ; par contre en 6 et en 7, si la tête est trop petite, il convient de "faire le passage" avec les mains du foetus !

En 8, le foetus peut s'appuyer de côté dans la présentation des pieds, la sage-femme devra plonger la main, redresser le corps et l'amener dehors... En 9, si un seul pied est sorti, il faut le rentrer dans la matrice et retirer les deux pieds en même temps. En 10, s'il y a sortie des deux pieds, la sage-femme placera ses mains aux deux aines et tirera l'enfant après en avoir refoulé les pieds. En 11, si les jambes sont écartées et les pieds appliqués de chaque côté de la matrice, la sage-femme les réunira, les ramènera à l'orifice et procédera à l'extraction.

En 12, "si le foetus présente les genoux et s'efforce de sortir ainsi, que faut-il faire ? Il faut le repousser en arrière, saisir les pieds et les amener ainsi à l'extérieur". En 13, "mais s'il est en position assise, avec procidence du scrotum et présentant cette duplicature, que faut-il faire ? Or sachez que la sage-femme appliquera la main, refoulera le foetus et saisira les pieds, les tirera vers le côté et amènera l'enfant. S'il y a plusieurs foetus et qu'ils se présentent en même temps à l'orifice (...) il faut recourir aux procédés fréquemment indiqués, les repousser tout dans la cavité utérine , les extraire un à un." !

En 14, s'il y a trop de foetus à la fois ou si l'enfant est mort, l'accouchement ne peut être fait à la main... et il faut pratiquer l'embryotomie... un grand merci au Docteur Félix Houzé , français, qui a laissé à Bruxelles au siècle dernier une traduction inédite de ce manuscrit , même si quelques contresens l'émaillent de ci, de là (6) !

Le deuxième document dû au Docteur Wickersheimer est un remarquable ouvrage, présenté comme un annuaire de téléphone, qui ne décrit pas moins de 8000 noms répertoriés du Vème siècle au XVème siècle, à l'intérieur des frontières actuelles de la France, médecins, chirurgiens, barbiers, empiriques, excluant les sages-femmes. L'édition de 1936 a été complétée en 1979 mais n'apporte rien de très nouveau (les sages-femmes, les barbières, quelques mires, astrologues, physiciens, archiâtres, écolâtres). Une quarantaine de noms peuvent ainsi être rattachés à la

Bourgogne du XIIème siècle et on s'aperçoit avec stupéfaction que les moines sont loin de représenter la majorité, que souvent ce sont des médecins laïques qui sont rattachés aux monastères, et que l'astrologie était déjà bien en vogue.

"Maistre Jehan de Dijon, medicin et astrologien du roy Philippe, fils Loys le Gros, fut en ce temps moult aprécié en Bourgongne. Cestui incita moult a fonder l'abbaye de Clervaux et de Pontigny et de Premoustier, toutes en ung temps. Cestui prenostica la mort du dit Roy estre causée par beste quadrupedalle, ce qui advint, car, tantost après son couronnement qui fut l'an 1133, ung pourceau se mist entre les jambes de son cheval, par quoy il cheut et se tua tout froit."

Que les historiens de la médecine ne se froissent pas d'une vision aussi dubitative de la médecine médiévale !

* * *

Chapitre III : Méthodologie

"Le pire savant est celui qui n'est jamais artiste"
(TROUSSEAU)

Il est évident que s'aventurer dans un sujet aussi vaste peut difficilement éviter les écueils des lacunes.

La recherche de cette thèse est d'abord pratique : un premier contact sans aucun a priori par les visites d'églises bourguignonnes, avec torche à l'appui, "interview" de quelques curés compatissants et consultation sur place des brochures éditées à l'intention de touristes éclairés. Pas de téléobjectif, ni d'appareil photographique très perfectionné.

Une première constatation : à l'époque où les lunettes n'existaient pas encore (rappelons qu'on rattache leur existence au moine Roger Bacon au XIIIème siècle), il faut croire que nos ancêtres avaient la vue extrêmement perçante et ne craignaient pas le torticolis (plaignons le pauvre Jean-Jacques Rousseau qui s'est bien davantage intéressé au bon sauvage qu'il n'a jamais vu parce qu'il n'existait pas, qu'à l'Evangile de pierre qui ne pouvait lui apparaître que dans le flou indéchiffrable d'une myopie manifeste).

La moisson théorique, par l'intermédiaire des organismes très perfectionnés et des ordinateurs en Juillet 1980 à PARIS s'est soldée par un échec quasi-total (un document hongrois et un document danois !!!).

Une recherche manuelle à la Bibliothèque Royale de Belgique qui, comme chacun sait, fut Bibliothèque de Bourgogne sous le règne des grands ducs, par les facilités de son ouverture au public, a fourni plus de renseignements. Dijon, Autun, Lyon, Grenoble ont permis de les étoffer.

Mais la découverte essentielle reste l'abbaye de La-Pierre-Qui-Vire dans l'Yonne qui, depuis 1953, constitue une collection unique sur l'art roman. Sa méthode photographique en permet la reproduction de manière très vivante : l'esprit en est une vision romane en tant qu'art sacré, la réalisation, une utilisation maximale de la lumière naturelle, parfois même solaire, au jour et à l'heure de l'année où l'éclairage est maximal, à l'aide de miroirs réfléchissants (103).

L'année 1980, dite "du patrimoine" est restée bien évasive au sujet de la médecine du passé.

Enfin, l'intérêt d'une telle thèse est évidemment iconographique. Pour ce faire, le croquis est la meilleure des solutions : c'est clair et facilement reproductible. Je les ai effectués moi-même sans exagérer les détails discutables, mettant en évidence ce qui valait la peine d'être vu, à partir des photographies, en en décalquant les contours pour éviter les déformations et rester le plus exact possible.

Les quatre planches (3, 4, 5, 6) permettent une petite initiation à l'architecture et à la sculpture romane de Bourgogne.

* * *

Sculpture romane

- pas de ronde-bosse
- deux innovations :
  - le tympan historié
  - le chapiteau historié

- Portail occidental de la cathédrale Saint-Lazare d'AUTUN.

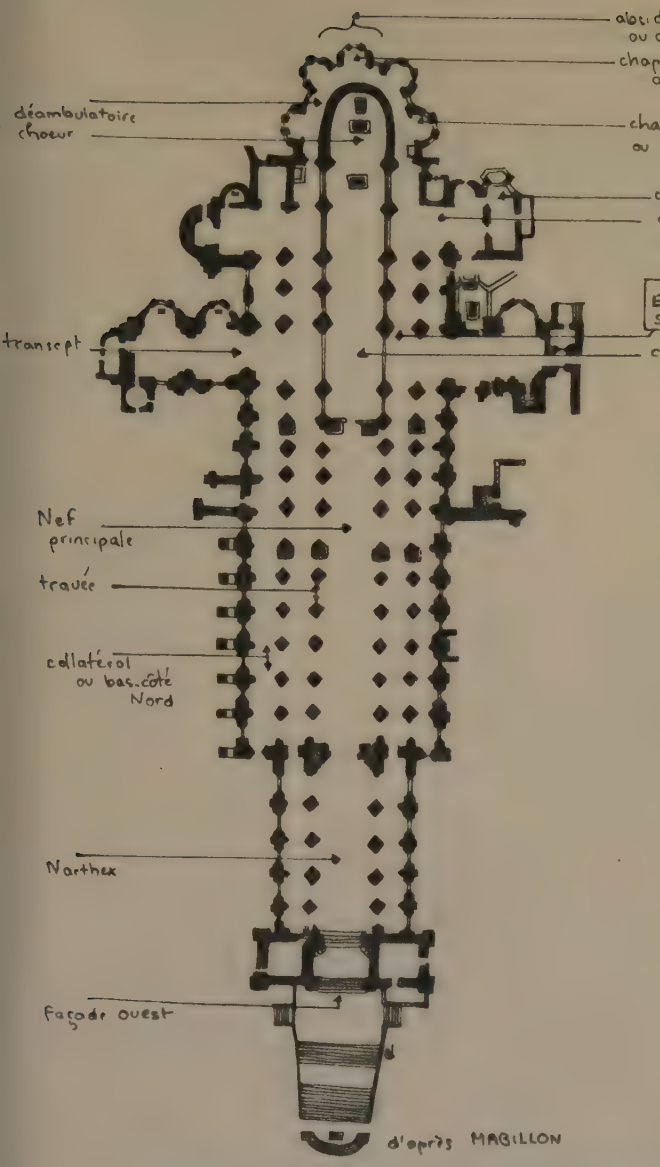
Sculpture en méplat (partie gauche de l'arc de Gerlannus, chapelle Saint-Michel)

- Sur la même abbatiale Saint-Philibert de TOURNUS -

Statue-colonne (petit clocher)

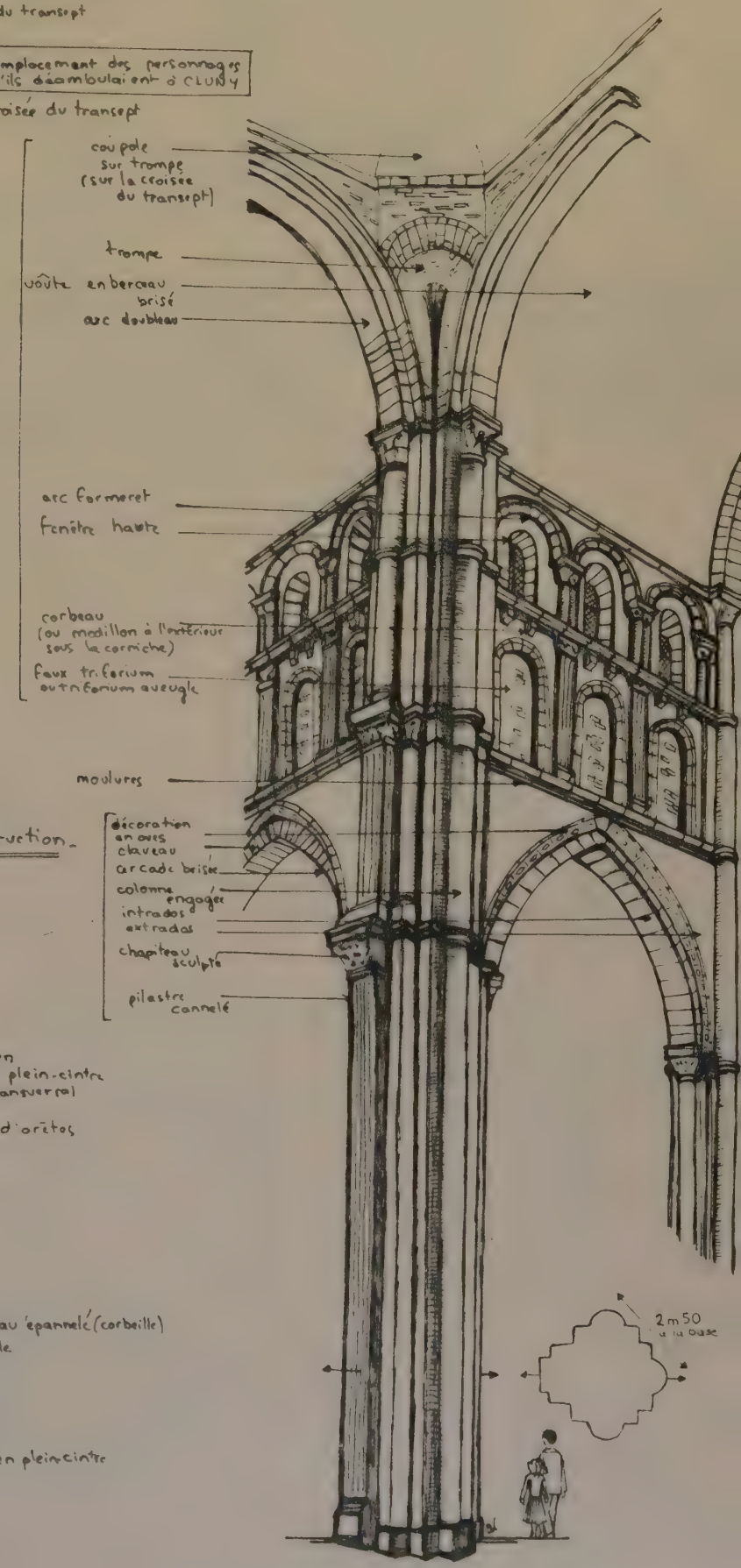
ARCHITECTURE ROMANE :

- transept - absidioles - déambulatoire (croix latine)
- voûte en pierre (berceau plein cintre, voûte d'arêtes, berceau brisé, transversal ou longitudinal)



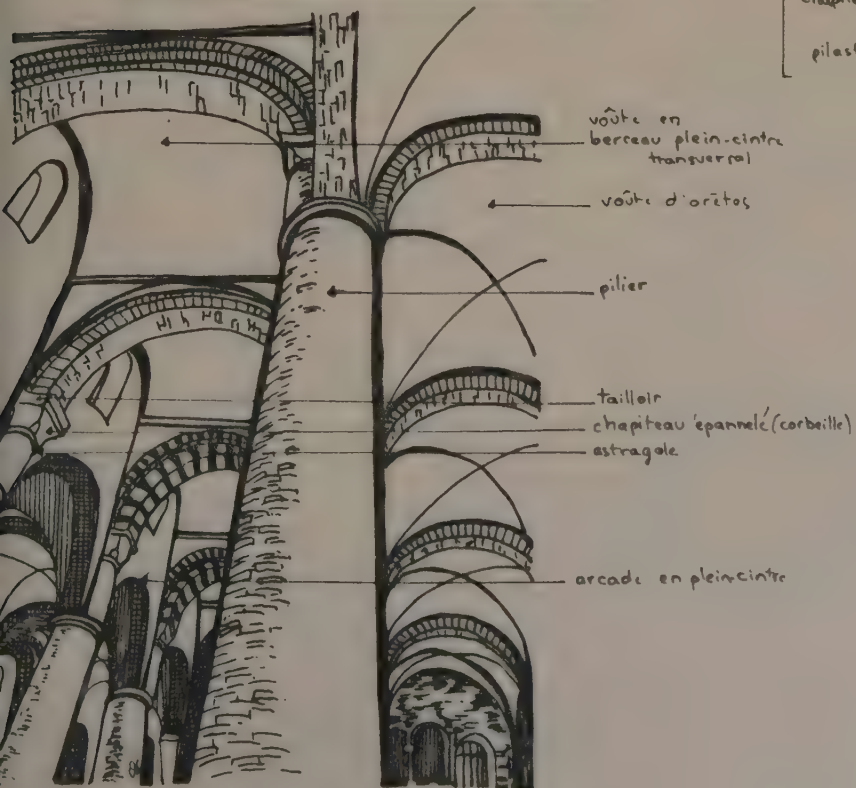
Emplacement des personnages s'ils déambulaient à CLUNY

- Plan de l'abbatiale de CLUNY III avant sa destruction -

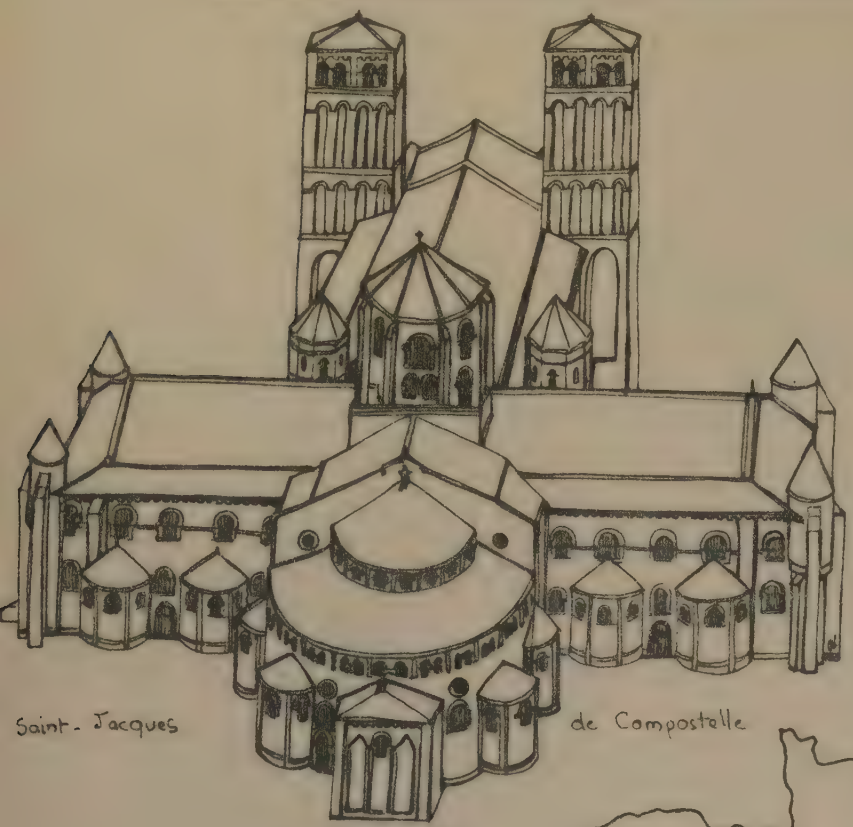


- Prieurale de PARAY-LE MONIAL -

- Vue intérieure de TOURNUS (l'abbatiale).

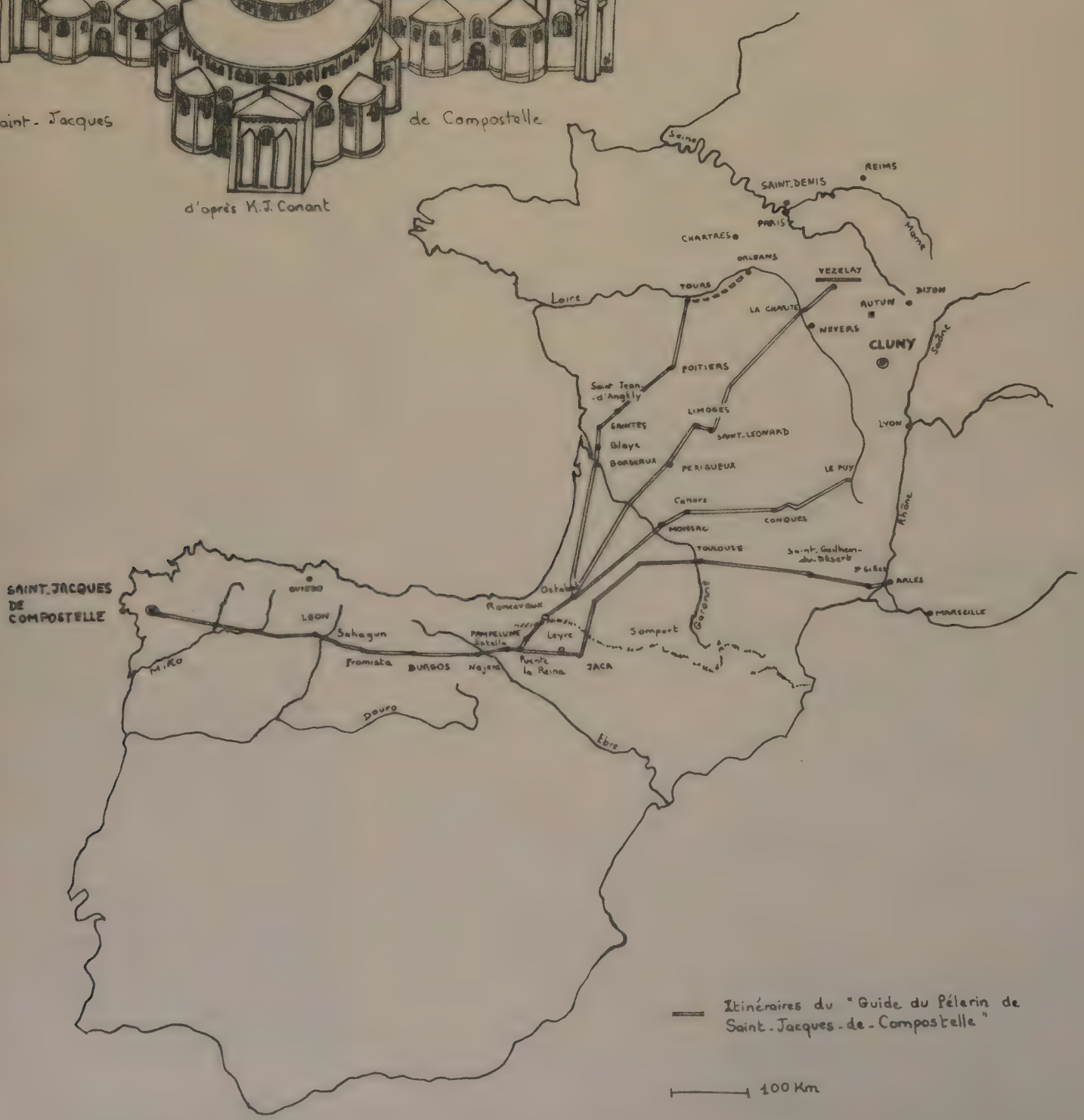


SANCTUAIRES ROMANS SUR LE CHEMIN DE SAINT JACQUES



Saint-Jacques de Compostelle

d'après K.J. Conant



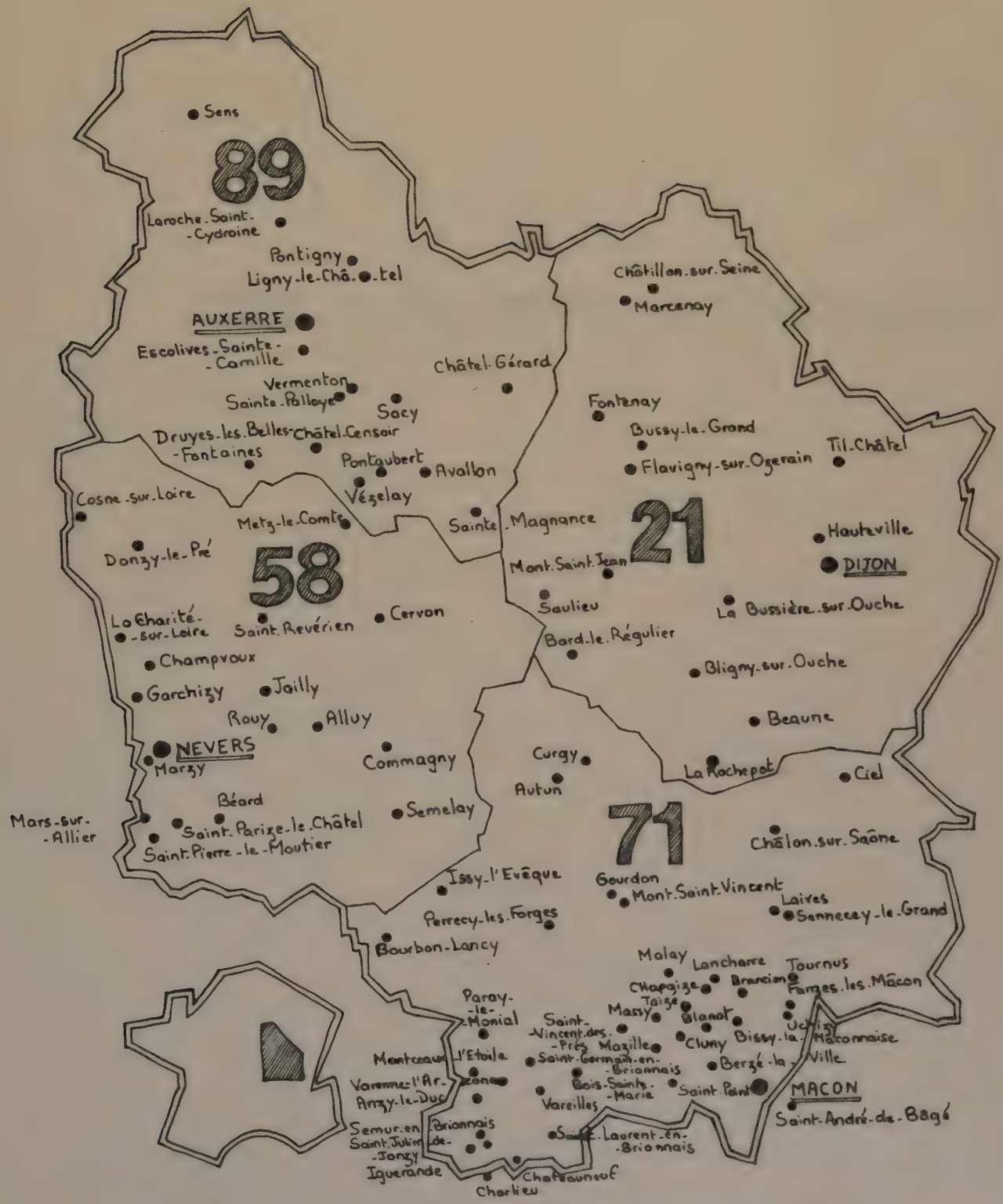
Itinéraires du "Guide du Pélerin de Saint-Jacques-de-Compostelle"

100 Km

d'après exposition : "Au Musée de Dijon. Palais des Ducs de Bourgogne."

Principales églises romanes de BOURGOGNE

(ou du moins la région ainsi nommée par notre moderne administration qui, par un heureux hasard, correspond à quelques retouches près à la Bourgogne historique)



. 21 : Côte d'or
. 58 : Nièvre
. 71 : Saône-et-Loire
. 89 : Yonne

20 Km

. d'après Edition Publicadvise .

Chapitre IV : Etude analytique d'une floraison romane

Dans l'art roman, l'amour conjugal se définit par la négative : les seules représentations de couple unis physiquement le sont dans des conditions que réprouve la morale, telle l'adultère illustré avec un réalisme saisissant sur la frise de l'imposte de la collégiale de LAUTENBACH (98).

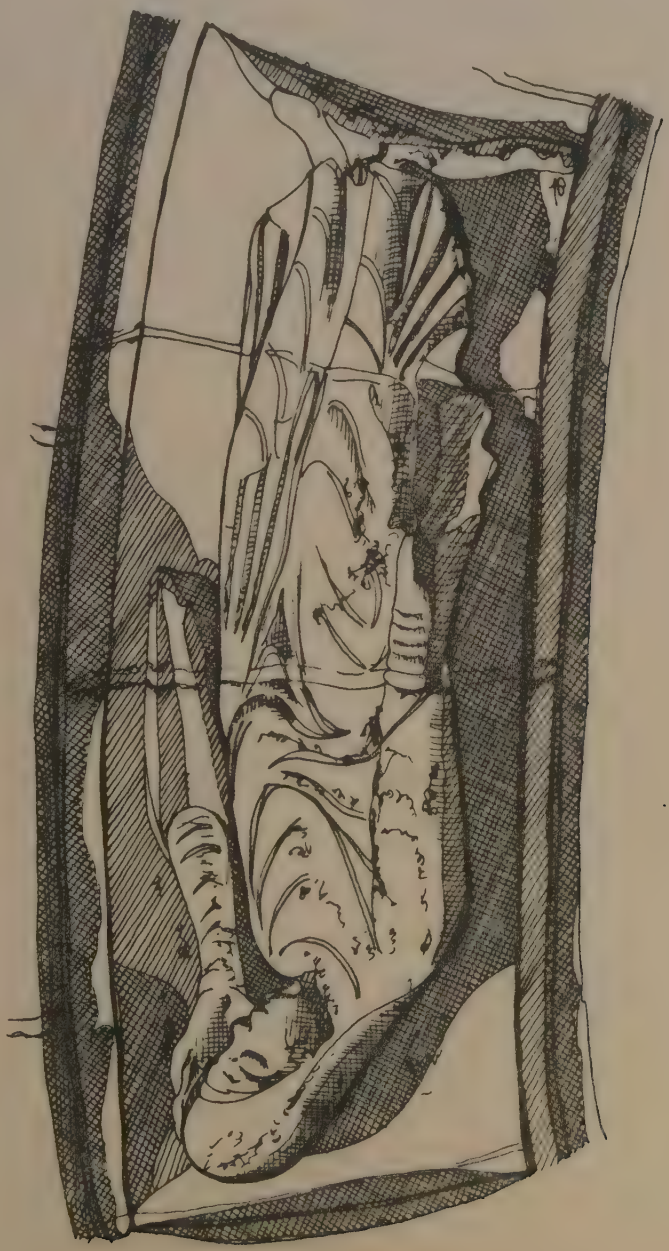
L'humour d'ANZY-LE-DUC est à ce titre exemplaire : sur le même chapiteau, un couple luxurieux qui a toutes les apparences d'un monstre double, accomplit "l'acte", la femme appliquant pudiquement sa main à l'endroit litigieux, tandis qu'à côté d'elle un faux cyclope jette un regard triple dans le vague, comme indifférent à ce qui se déroule à sa droite ; d'ailleurs, à sa gauche, un acrobate en position de monstre sciapode démontre la vanité des choses de ce monde.

A l'origine de toute vie, la conception dans ces conditions n'a pas lieu ou,du moins, on n'en parle pas. La seule conception qui va être magnifiée est celle du fils de la Vierge. Et justement, celle-là est un mystère qui dépasse grandement l'ordre des choses et celui des pauvres humains en particulier.

Les évangiles apocryphes expliquent rondement la situation par le raisonnement suivant : puisque Marie a répondu à l'Ange lui annonçant sa future maternité qu'elle ne connaissait point d'homme, puisque l'ange lui a affirmé que le Saint Esprit la couvrirait de son ombre, et puisque Marie s'est écriée : "qu'il en soit fait selon sa Parole" (Lc,1, 26-38) ; puisque finalement le Verbe s'est fait chair (Jn,1,14), cela signifie tout simplement que la conception a eu lieu... par l'oreille.

Quoiqu'il en soit, le Saint Joseph d'AUTUN qui s'était endormi durant la naissance du fils de sa femme est encore tout surpris de son étrange paternité à l'adoration des Rois-Mages et semble murmurer : "Que m'est-il arrivé ? Mais que m'est-il arrivé ?".

CONCEPTION



La vierge folle de CHADENAC en Charente-Maritime s'est endormie au soleil couchant bien avant l'arrivée de l'Epoux, et pour cause ! Car vierge, elle ne l'est certainement plus depuis quelques mois ; malgré l'ampleur de la vêture, vu sous un angle judicieusement choisi, son profil ne permet plus l'ombre d'un doute ; pour un peu l'enfant y tressaillirait dans la vigueur de son premier semestre révolu.

Il serait étonnant qu'un moine théologien soit à l'origine d'une interprétation aussi tendancieuse de l'Evangile (Mt,25,1-13), mais le malin sculpteur amoureux des belles courbes n'a pu résister à établir une parfaite harmonie entre la voussure et ce corps nonchalant de femme qu'une simple attitude hanchée, classique au Moyen-Age, n'eût pu rendre avec un tel charme ; et ceci s'accorderait volontiers avec la "loi du cadre" formulée par Henri Focillon (31) , mais il est bien certain que tout le monde durant des siècles n'y a vu que du feu !

Depuis la Saintonge, son image probante a traversé l'Aunis et l'Océan pour, anonyme carte postale, se perdre à la devanture d'une petite boutique de l'île de Ré où le hasard et l'amitié me l'ont transmise.

Au porche occidental de l'église d'AULNAY, sur le même terroir, ce thème est également représenté mais de façon plus classique. "La Folie n'est pas une maladie mentale, elle est parmi les Vices (...) au même titre que l'Inconstance, la Colère, l'Injustice, l'Infidélité, l'Envie et le Désespoir , elle est opposée aux Vertus qui regroupent l'Espérance, la Charité, la Foi, la Justice, la Tempérance, la Fortitude et la Prudence". (58)

GROSSESSE PROFANE

Dans un registre très différent et dans un contexte totalement opposé, la Visitation de MOISSAC offre cette pureté indicible qui n'appartient qu'aux êtres de Dieu. "La main dévoilant le sein, confirme le mystère dont la Vertu a déjà "fait tressaillir de joie" le futur Jean-Baptiste" (94). D'ailleurs, seule la contemplation de ces grandes silhouettes élégantes à l'entrée du porche en permet l'identification, le temps et la pollution ont déjà effectué leurs ravages dont l'évolution semble inéluctable, les visages sont mutilés. Une restauration au XIXème siècle voulut restituer l'Ange de l'Annonciation, sa sculpture voisine, mais cette fade réplique n'est guère convaincante.

Que la gracilité d'Elizabeth, qui en était déjà à son sixième mois (c,1,26), ne soit pas pour nous étonner car, dans la Bible, le roi Salomon dont la conception reste bien humaine, ajoute sans sourciller un mois supplémentaire à la gestation (g,7,1-2) dans un langage fort poétique :

"J'ai été modelé en chair dans le ventre d'une mère,
où pendant dix mois, dans le sang
j'ai pris consistance,
à partir d'une semence d'homme et
du plaisir, compagnon du sommeil".

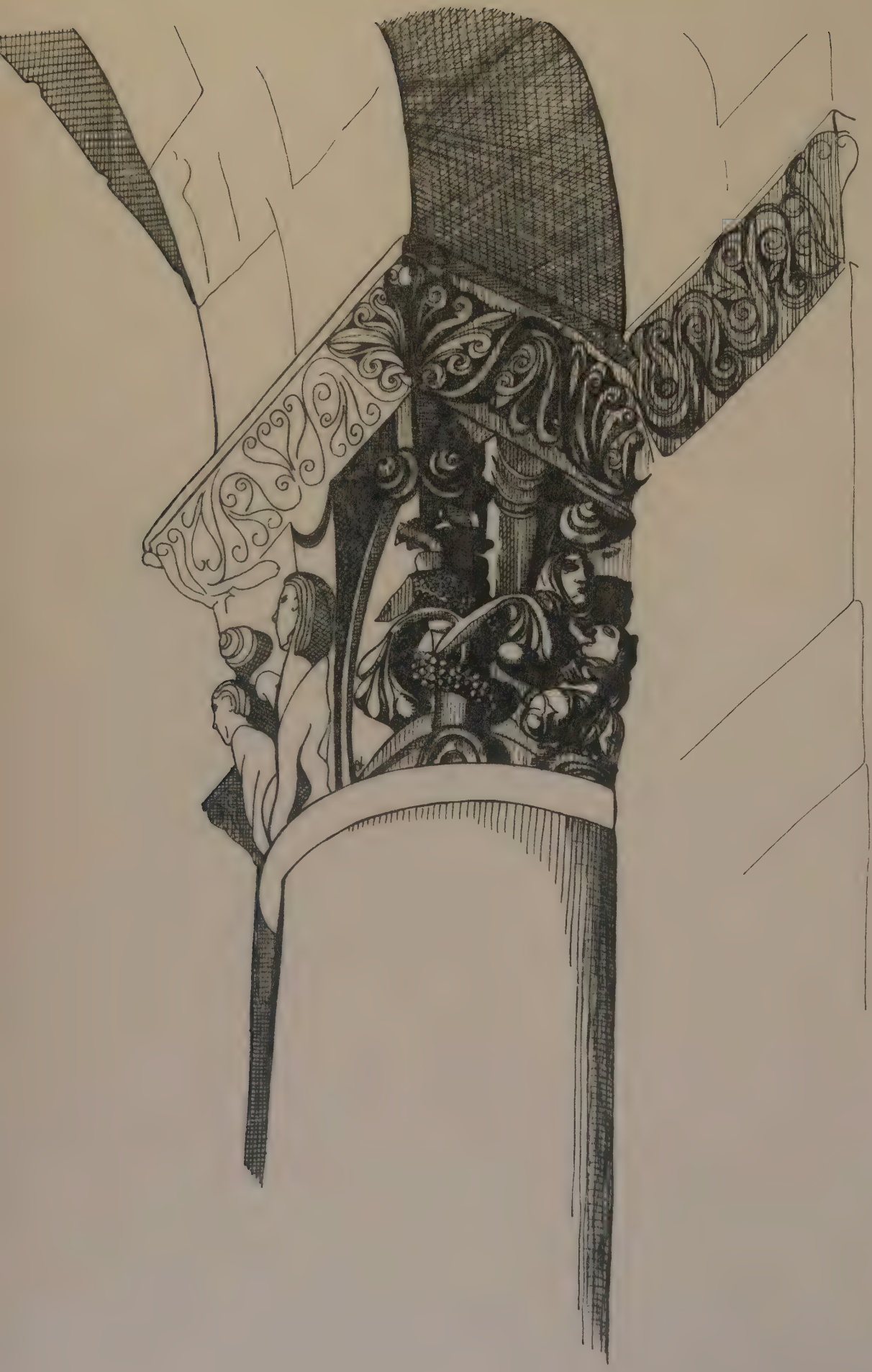
GROSSESSE SACREE

Le nouveau-né, comme en témoigne la position allongée de Marie à ses côtés, est plongé dans une petite baignoire antique par une sage-femme experte, et cette note d'hygiène n'est pas sans évoquer la moderne conception de la naissance sans violence, qui suggère, dès la section du cordon, d'immerger l'enfant dans une eau tiède pour que le dur passage de l'utérus flottant au matelas peu moelleux du berceau se fasse en douceur...

Sur les conditions de l'accouchement lui-même, nous ne saurons rien ou presque : un chapiteau de l'ancienne abbaye de SAVIGNY, école de CLUNY, montre la Vierge couchée ; elle paraît souffrir de coliques, ce qui est bien peu dogmatique, mais s'explique par une version des évangiles apocryphes attribuée à Mathieu, rappelant le thème de la sage-femme incrédule (71). En effet, Saint Joseph, un peu dépassé par les événements, serait allé chercher deux sages-femmes, Zélémi et Salomé ; mais celles-ci arrivent trop tard. L'une croit à la virginité de la jeune mère en constatant qu'elle a du lait, mais l'autre, Salomé, doute et sa main droite se dessèche ; heureusement un ange lui conseille de toucher l'enfant et elle guérit (79).

Dans le "Régime du Corps" (de Maître Abdelbrandin, natif de Sienne et champenois d'adoption, du XIIIème siècle), premier écrit médical du Moyen-Age en "parleïro de France", on apprend comment on doit garder l'enfant quand il est né : il convient de l'envelopper de roses broyées mêlées au "sel délié", d'aromates, dans un drap de lin mouillé d'huile d'olive, et seulement quand il sera "chaud", le laver, "destouper" ses oreilles et ses narines, l'oindre de nouveau d'huile d'olive, le laver, "et le petit doigt dedans le fondement metre tot belement et ouvrir, por miux les superfluités espurgier". (80)

MATERNITE



Que s'est-il passé après le péché originel ? La Bible reste laconique sur la vie quotidienne au temps de nos premiers parents. Eve connut donc Adam, elle enfanta "dans les douleurs" un fils, et la nature ne l'a pas dépourvue , fort heureusement, du mode d'alimentation le plus classique du nourrison, à savoir le sein de sa mère. Mais l'instinct chez Eve semble avoir été bien troublé par la première faute sur ce chapiteau de la SAUVE-MAJEURE car la pauvre femme vêtue en fruste paysanne tient son enfant sur le bras gauche... et lui donne le sein droit, ce qui engendre une erreur de balistique notable, apparemment sans répercussion sur la ration apportée, vu l'air pleinement satisfait de celui qui tête.

Quelques siècles plus tard, les biberons antiques (81) feront leur apparition, de manière à pourvoir deux défaillances du système et les fouilles archéologiques ont permis d'en distinguer quatre types, en terre rouge ou grise ou en verre, dont la particularité commune est une contenance... de 140 centimètres cubes, la presque exacte différence de contenance maximum entre nos petits et nos grands biberons modernes (110 centimètres cubes et 240 centimètres cubes).

ALLAITEMENT

"Or la Femme mit au monde un enfant mâle,
celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer"
(Ap,12,5)

Ce petit, décidément, prend son rôle tellement à coeur, qu'il dédaigne totalement les innocents plaisirs de son âge. Il faut dire que les conditions environnantes ne lui sont guère favorables : celle qui le tient dans ses bras, c'est la Femme de la Vision Apocalyptique de Saint Jean, dont les combats avec le Dragon n'en finissent pas. Si le texte ne tarit pas sur les multiples solutions apportées à la mère pour être nourrie dans le désert, par contre, il est muet sur la survivance du bébé.

Le sculpteur de l'ancienne église SAINT-MAUR-DES-FOSSES s'est soumis à ce délicat détail et son oeuvre peut être ainsi interprétée : ou bien la Femme avait du lait - mais nourrir son enfant en chevauchant "la Bête", qui ici a davantage l'aspect d'un lion que d'un Dragon, c'est une gageure - ou bien la Femme n'avait pas de lait, et son geste est là pour exprimer le drame supplémentaire qu'elle est en train de vivre ; il est alors bien plus plausible que le nourrisson se détourne de sa génitrice, la joue et l'oeil creusés par la soif.

Quant au vêtement que porte la mère, on peut l'assimiler à la très scientifique appellation d'un médecin : "robe à crevé mammaire des Vierges nourrices". (78)

NOURRICE SECHE

L'obésité à la fois repoussante et fascinante de l'Eve de Notre Dame du Port à CLERMONT-FERRAND, bien mise en valeur par un savant éclairage, ne manque pas d'attirer l'attention. La comparer à celle d'AUTUN d'une insaisissable féminité ne plaide guère en sa faveur. Celle-ci ne présente aucun vice de conformation, seul le contraste entre le buste frêle et de solides attaches suggère qu'il s'agit là d'une plantureuse Bourguignonne qui, séduisante et serpentine, habilement dissimulée, étendue derrière les feuillages de vigne (noblesse oblige !) d'un geste précis, cueille "la pomme" ; que son air détaché et songeur, le visage négligemment appuyé sur sa main droite, ne nous trompe pas car elle ne possède rien, elle non plus, de surnaturel.

Outre l'obésité, ce qui frappe davantage l'observateur de cette femme aux réminiscences orientales, ce sont des vergetures impressionnantes de l'abdomen, la flétrissure d'une hernie ombilicale et l'affaissement des seins encore volumineux. Vous avez compris : la vie génitale de cette mère très féconde témoigne d'une ignorance absolue de la moindre contraception (53) ! Illustration tapageuse des effets néfastes des grossesses à répétition, il semble cependant que notre Eve n'est pas affectée par ces transformations anatomiques, son air épanoui en fait foi ; rien n'entame sa sérénité, pas même le coup de pied rageur d'Adam qui réalise un peu tard sa participation à la faute originelle.

ABSENCE DE CONTRACEPTION

Cette jeune femme mince et belle, à l'étonnante coiffure très étudiée (60), est par ailleurs affligée d'une quasi monstruosité : une ptose mammaire impressionnante qu'accentue encore son geste désespéré et obscène.

Ici, ce n'est pas la nature qu'il faut rendre responsable d'une telle difformité, mais seulement l'usage immodéré de ces objets dits "de séduction" lorsqu'ils sont détournés de leur fonction naturelle ; en effet, rien sur ce corps par ailleurs presque juvénile n'évoque la possibilité de grossesses antérieures qui, seules, habituellement, peuvent laisser des traces aussi indélébiles. L'extrême élasticité de la peau sus-jacente au sein gauche en particulier pourrait évoquer un syndrome d'Ehlers-Danlos, mais le sculpteur bourguignon cherchait bien davantage à donner un caractère original à cette "Luxure" de VEZELAY.

En effet, ce sujet est traité de multiples fois jusque dans des églises de dimensions plus modestes, comme GOURDON, ou SEMELAY. A PERRECY-LES-FORGES, les pieds de la supposée prostituée reposent dans un tonneau, sans doute pour lui permettre de "cuver ses péchés". Habituellement affublée d'attributs repoussants, on retrouve encore cette pauvre femme à CHARLIEU (ce qu'il en reste nous livre l'image d'un très beau spécimen anatomique) ou à MOISSAC : il s'agit alors d'une vieille très squelettique, aux seins dévorés par des serpents et au sexe rongé par un crapaud dont la bave... invite à la répulsion... Vade retro, Satana !

Il faut tout de même reconnaître que le modelage de la poitrine féminine à l'instar des artistes romans n'est guère plus flatteur que celui des mosaïques byzantines (85).

PTOSE MAMMAIRE

Ce petit personnage de la crypte de SAINT-PARIZE-LE-CHATEL a de ces allures naïves qui font s'exclamer ici : halte ! Ne pas confondre pathologie et mythologie.

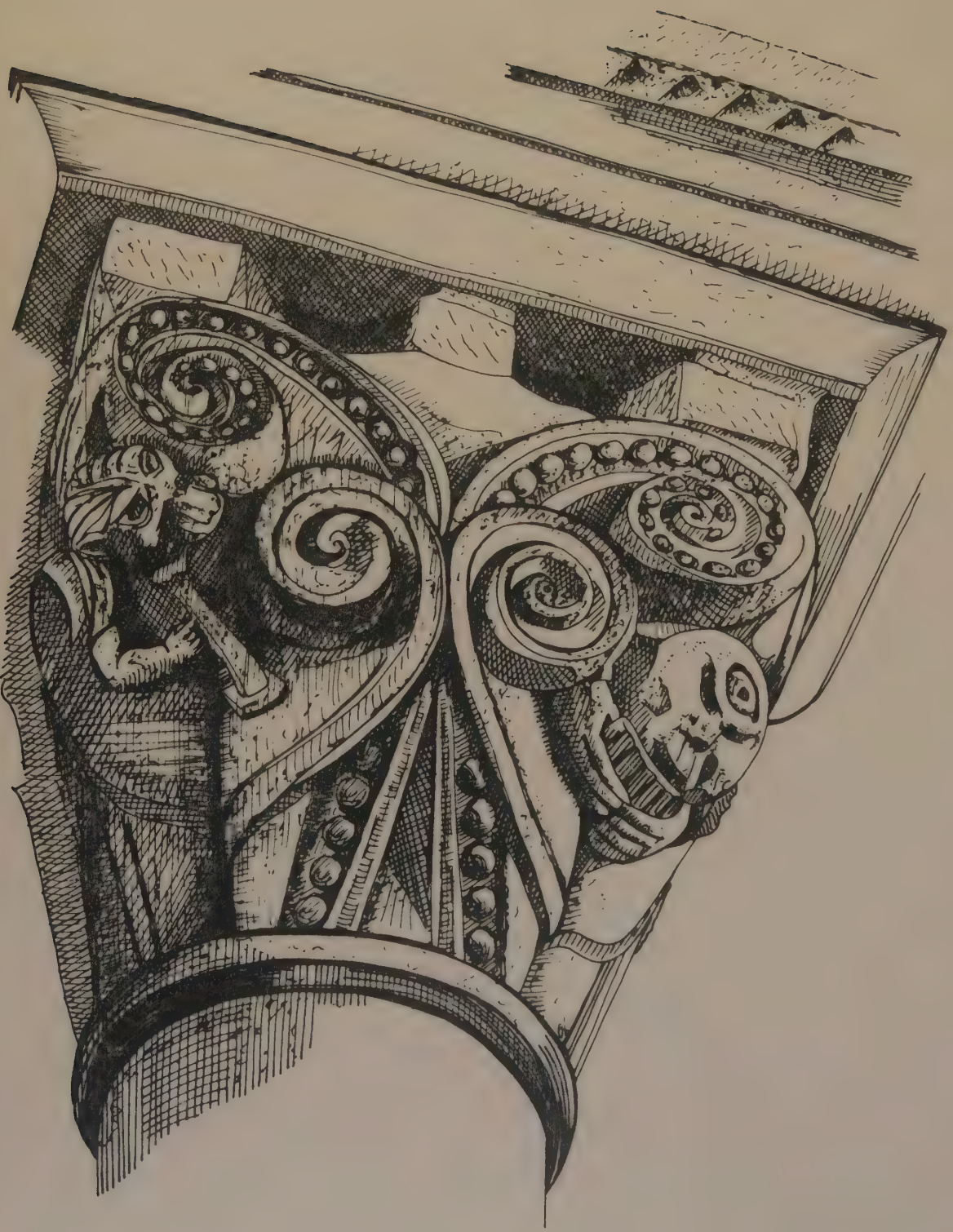
Dans la "Cité de Dieu" qui a pour sujet "si les hommes monstrueux dont fait mention l'histoire descendent d'Adam ou des fils de Noé", Saint Augustin écrit : "on dit qu'il y a encore des peuples d'une merveilleuse vitesse qui n'ont qu'une jambe et deux pieds et qui ne plient pas le genou, qu'on appelle Sciapodes" (42).

Ce qu'il ne dit pas, c'est que dans la légende, le sciapode n'a souvent qu'un pied, et que ce pied unique aux proportions impressionnantes lui sert, dans des pays inconnus mais d'une chaleur sûrement tropicale, de parasol, comme son nom l'indique (cinipès).

Mais si "de la sirène à la symèle" a pu être assimilé à la démarche qui mène "de la légende à la réalité" (61), les montres syméliens, bien que cette grave anomalie soit incompatible avec la vie, existent bel et bien, divisés en trois genres : "les symèles, les uromèles et les sirénomèles suivant qu'ils ont deux pieds, un seul ou aucun"(sic), 87 observations mondiales en 1914 en sont témoins (42).

A ce titre, notre sciapode justifie bien davantage sa présence dans une telle rubrique que toutes les sirènes multiples et variées qui fleurissent dans nos cathédrales. Saint Augustin précise qu'il ne plie pas le genou, et pour cause, car les deux squelettes des membres inférieurs, soudés, le sont en orientation inverse l'un de l'autre, l'un étant réduit à l'état de vestige. Comme l'articulation du genou est limitée à 180°, chacune des articulations est limitée à la stricte horizontale par l'autre et l'arthrodèse naturelle de l'articulation en est la rançon.

MONSTRE SYMELIEN



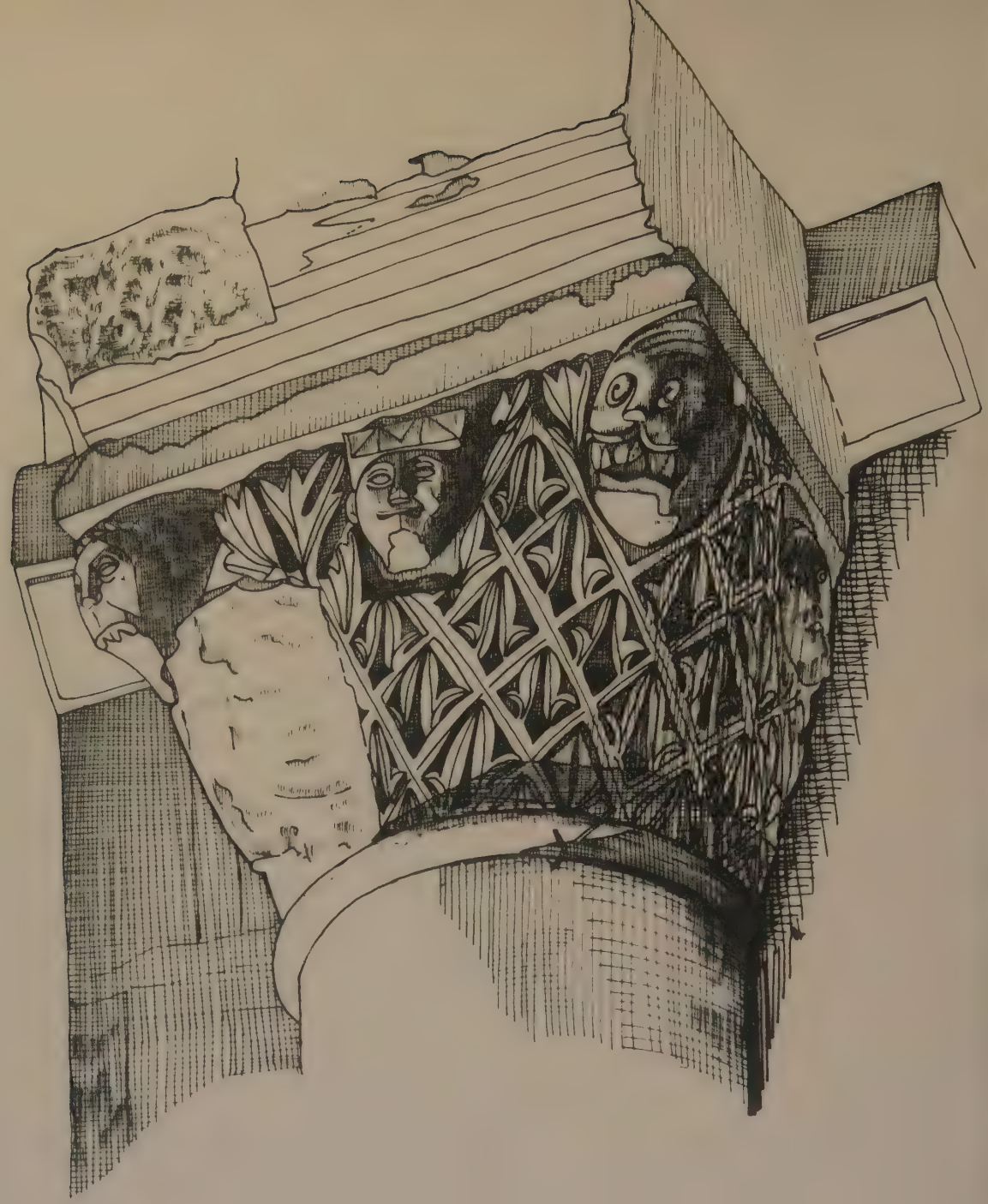
IGUERANDE est une merveilleuse petite église du Brionnais alliant le charme de son intérieur restauré à l'originalité de son curé qui, connaissant les rigueurs hivernales du climat régional, a fait installer un chauffage "individuel" par résistance électrique... sous les bancs des paroissiens. Toute liberté ensuite de contempler, à l'aise, le décor sculpté, si l'on est "dans les petits papiers" du curé qui a astucieusement dissimulé la commande du chauffage en question dans la sacristie.

Toutes ces précisions ne sont mentionnées ni dans le guide vert, ni dans le guide bleu, ni dans les dépliants touristiques, mais valent le détour.

Sur un des chapiteaux, un cyclope joue de la flûte de Pan (celle qui est construite avec sept roseaux d'inégale longueur). Tout le monde sait bien que les cyclopes, cela n'existe pas ; sauf les médecins (67, 82, 73).

Il a même été décrit une petite fille monstrueuse à trois yeux, trois mentons, deux nez et deux bouches avec lesquelles elle tète simultanément, vivante au moins de Janvier à Août 1775, et l'oeil situé au milieu du front comprenant deux prunelles (47). Ainsi, le personnage cyclopéen d'ANZY-LE-DUC peut être reconnu comme tel, avec ses trois yeux, à moins que, pour une fois, l'excavité frontale ne soit réellement qu'une fracture de pierre.

CYCLOPE



Si , un jour, vous avez l'occasion de passer par DECIZE dans la Nièvre, déambulez dans les rues et peut-être aurez-vous la chance de traverser les vestiges d'un incendie d'église, et de découvrir un superbe choeur roman orné de chapiteaux ,tous plus étranges les uns que les autres. Il en est un avec un personnage sans bouche ; Ambroise Paré croit dur comme fer à son existence et le relèvera comme monstre astome, une manière de dire les choses de façon compliquée, de manière à cacher son ignorance...

En art, ce genre de physionomie, cela s'appelle un masque. La tentation est grande d'assimiler le visage ici reproduit à un masque léonin. Mais l'objectif permet d'examiner les choses de près et on s'aperçoit que la fente labiale supérieure n'est pas médiane mais gauche. Le voile est levé : il s'agit tout simplement d'un bec-de-lièvre .

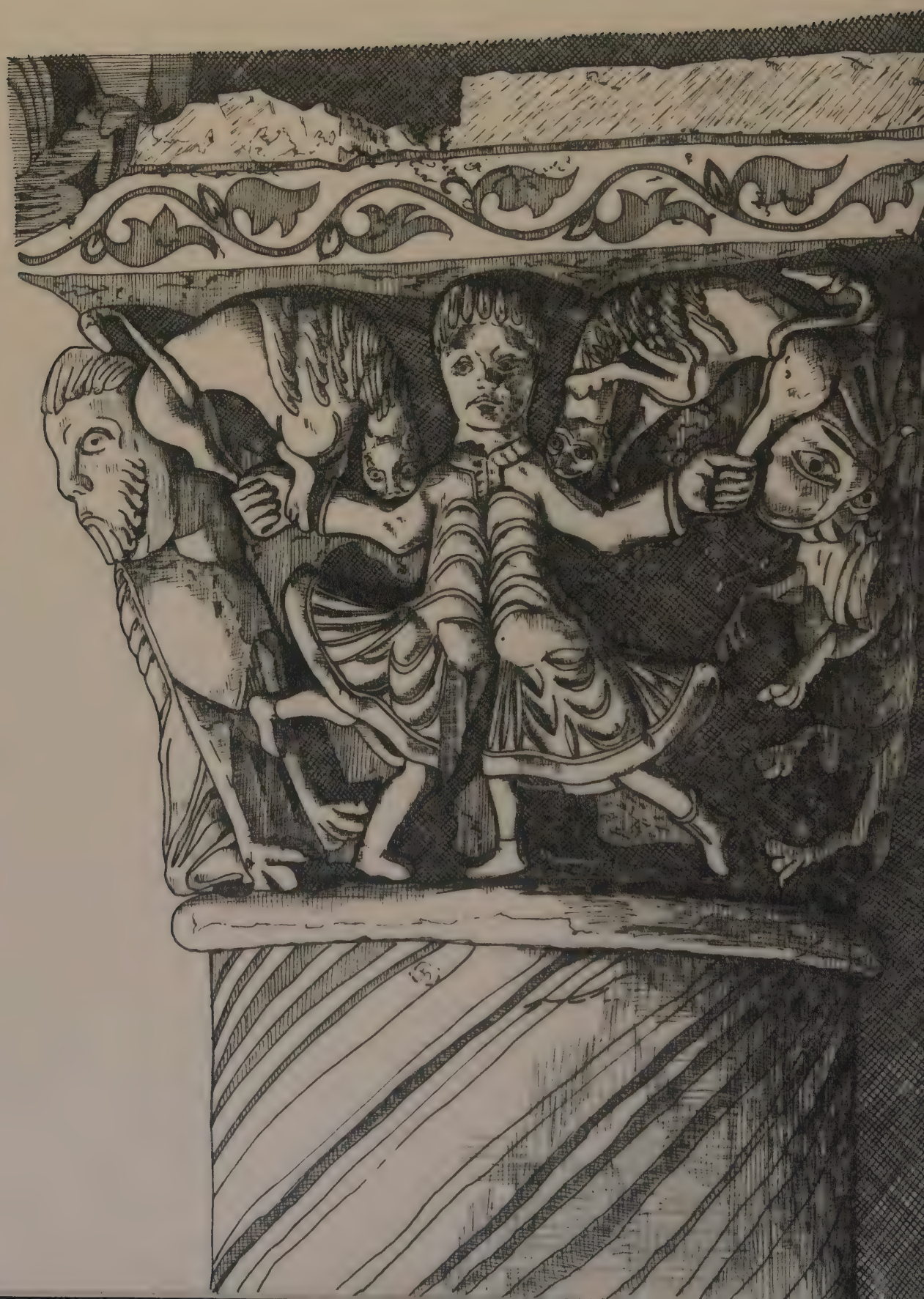
FENTE LABIALE UNILATERALE GAUCHE

Les gémeaux de VEZELAY sont représentés deux fois : une fois au tympan du narthex en médaillon : il s'agit alors de deux jumeaux qui se donnent l'accolade ; et une fois sur un chapiteau de la Madeleine dans une coquille comme un quartier d'orange à la manière de Cluny.

Cette dernière figuration est passionnante pour le médecin : il y a deux corps normaux jusqu'au bassin, avec deux têtes, quatre bras et deux thorax, et puis... un seul bassin avec deux jambes. Ce n'est pas un effet de photo, la sculpture est conforme à la description.

Ce qui est troublant, c'est qu'un tel monstre a fort bien existé , il a même un nom : les frères Tocci, nés à la fin du siècle dernier juste avant le monstre pygopage de Bohème né en 1878 (les soeurs Rosa-Josepha). Il s'agit d'un monstre xiphodyme (100) et son devenir fut diversement interprété. Pour certains, il vécut jusqu'à l'adolescence et mourut de cachexie (52) ; pour d'autres, il se maria "carrément à deux femmes différentes, quoique n'ayant qu'un appareil génital unique, et eut, paraît-il, des enfants, avant les soeurs Blazek, mais après les frères siamois." (42) . La rumeur veut que, si les sentiments étaient diversement partagés par les deux têtes, en revanche, les sensations voluptueuses accompagnant les ébats de l'alcôve étaient également éprouvées de part et d'autre...

MONSTRE DOUBLE

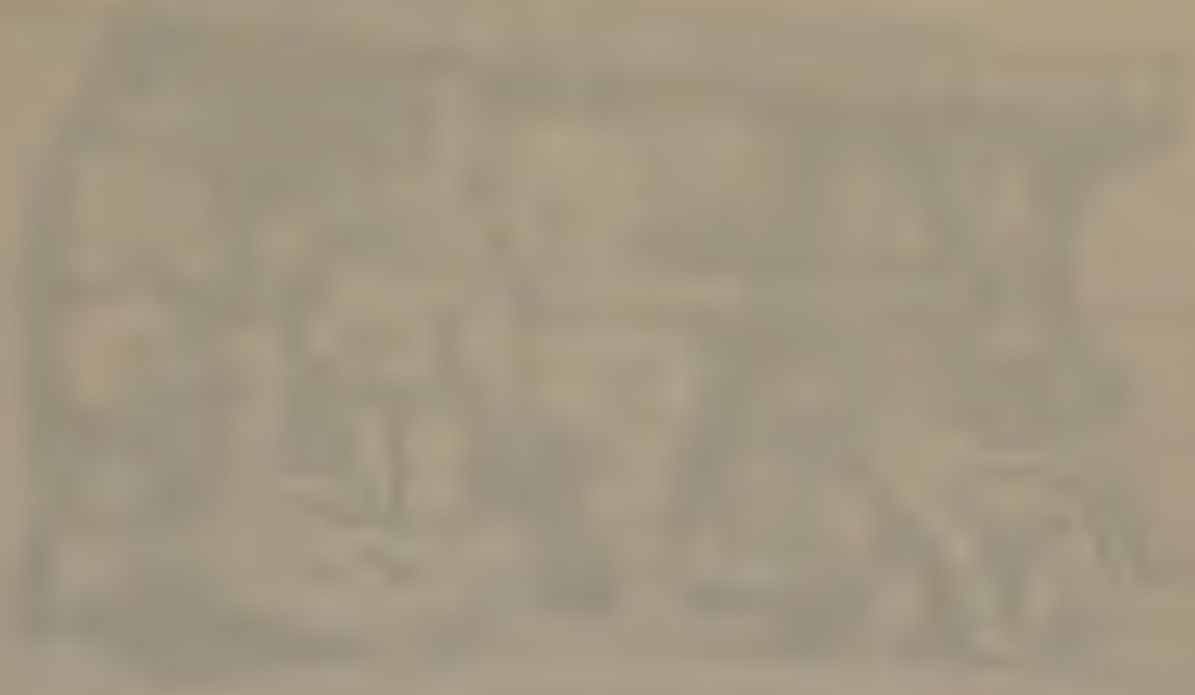


Ce petit personnage de CHAUVIGNY donne le vertige : contemplons la base du chapiteau, le regard se porte sur deux personnages dansant ; puis, brutalement, la vision s'étrique, et un seul visage, large, nous fixe, un sourire indéfinissable sur les lèvres.

C'est aussi un monstre double mais d'un genre bien différent (73). Les savants l'appellent "monstre xiphopage" et considèrent quelquefois qu'une des paires de jambes est l'équivalent d'un constituant parasite.

Ici, ce n'est pas l'angle du chapiteau qui a motivé le développement d'une telle figure comme cela se passe pour de nombreuses figures d'animaux, ce qui lui enlèverait toute sa valeur d'exemple.

UN AUTRE MONSTRE DOUBLE



SVNTIN TARTARAMERS

Le tympan de l'abbatiale SAINTE-FOY de CONQUES est un chef-d'oeuvre du genre, lieu de pèlerinage où Jérôme Bosch aurait pu prendre quelques-unes de ses idées saugrenues.

Le jugement dernier y siège avec une cruauté extraordinaire et les damnés y subissent tous les supplices possibles et imaginables.

Deux démons intéressent particulièrement le médecin car leur "bosse" est "croquée" sur le vif; l'attitude du personnage voûté depuis de nombreuses années,avec les déformations que cela entraîne en particulier au niveau de la ceinture abdominale,n'a pu être inventée.

Le diable de VEZELAY a bien, lui, aussi, une "colonne torse" mais ici il ne s'agit que d'une sinuosité en rapport avec la position très inconfortable et non de vertèbres mal soudées.

CYPHOSE DORSALE - ATTITUDE SCOLIOTIQUE

Que ce soit à travers la Bible ou que ce soit accroché aux murs des églises (70), en dehors de l'Enfant Divin qui est davantage un petit adulte qu'un nourrisson, l'enfant ne paraît que pour disparaître ; c'est-à-dire qu'on n'en parle que lorsqu'il ne vit plus. "Le fils de Pharaon" à VEZELAY meurt, tranché par le glaive de l'ange du Seigneur.

A Saint Jacques de BOSCHERVILLE, deux chapiteaux jumelés démontrent cette alternance paradoxale ! d'une part, à gauche, c'est l'horrible massacre des Saints Innocents arrachés aux bras de leur mère désespérée, les mutilations de la pierre n'altérant en rien le caractère tragique de la scène ; tandis qu'à droite, c'est, sereine, la présentation au temple. D'un côté, la mort ; de l'autre, la vie, par l'intermédiaire de la voie spirituelle.

INFANTICIDES

"Les mains clouées à mon lingot,
Mon lingot d'or,
Mon lingot de plomb,
De plomb plombé,
Sans pouvoir le lâcher,
Pendu à mon cou,
Sans rien palper
Qu'une langue de serpent,
Qui me pique,
Qui me brûle,
Qui m'arrache le sang.-
Ah ! Seigneur,
Si seulement je pouvais fermer la bouche,
La bouche démanchée ;
Si seulement je pouvais les compter,
Les comptes à mon aise,
Mes sales sous.-
Délivre-moi , Seigneur,
Ferme ma bouche,
Je te promets si tu me fermes la bouche,
Je te promets
De t'en donner
Des sous,
De t'en donner la moitié
De mes sous."

Abbé Denis Grivot (74)

Et c'est vrai qu'à AUTUN les avares ont tous sans exception, qu'ils soient hommes ou diables, la gueule démesurément grande ouverte.

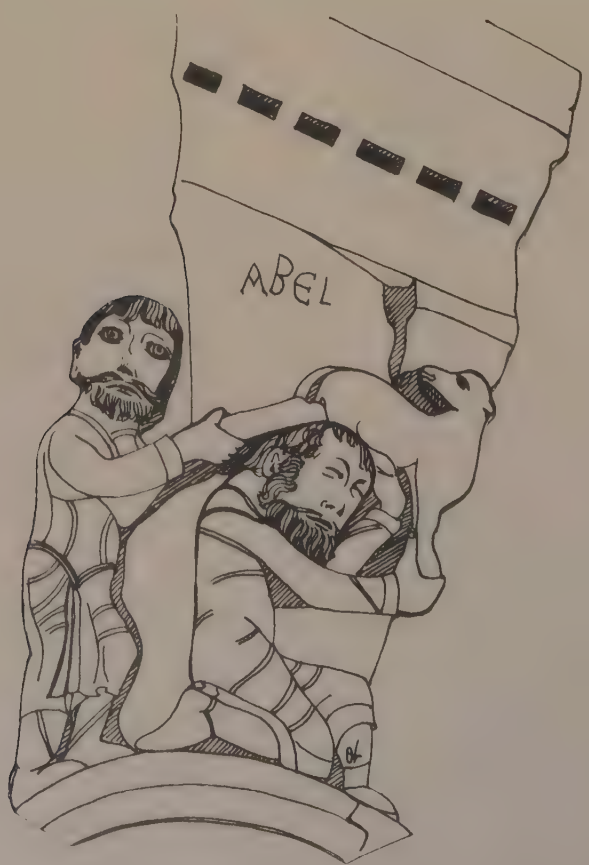
LUXATION DE LA MACHOIRE

Le principe de la chirurgie, en dehors de la technique parfois très complexe, est en lui-même presque simpliste : quelque chose gêne, dépasse, est abîmé, on l'enlève et l'heureuse nature fait le reste. Cela rend souvent bien service.

La différence avec le supplice est le décalage entre la gêne morale et la suppression physique ; œla peut aller très loin et en l'occurrence ici la punition du calomniateur est dramatique : il a fait mauvais usage de sa langue, vecteur de la parole, alors on la lui arrache, avec des instruments impressionnants, d'énormes tenailles.

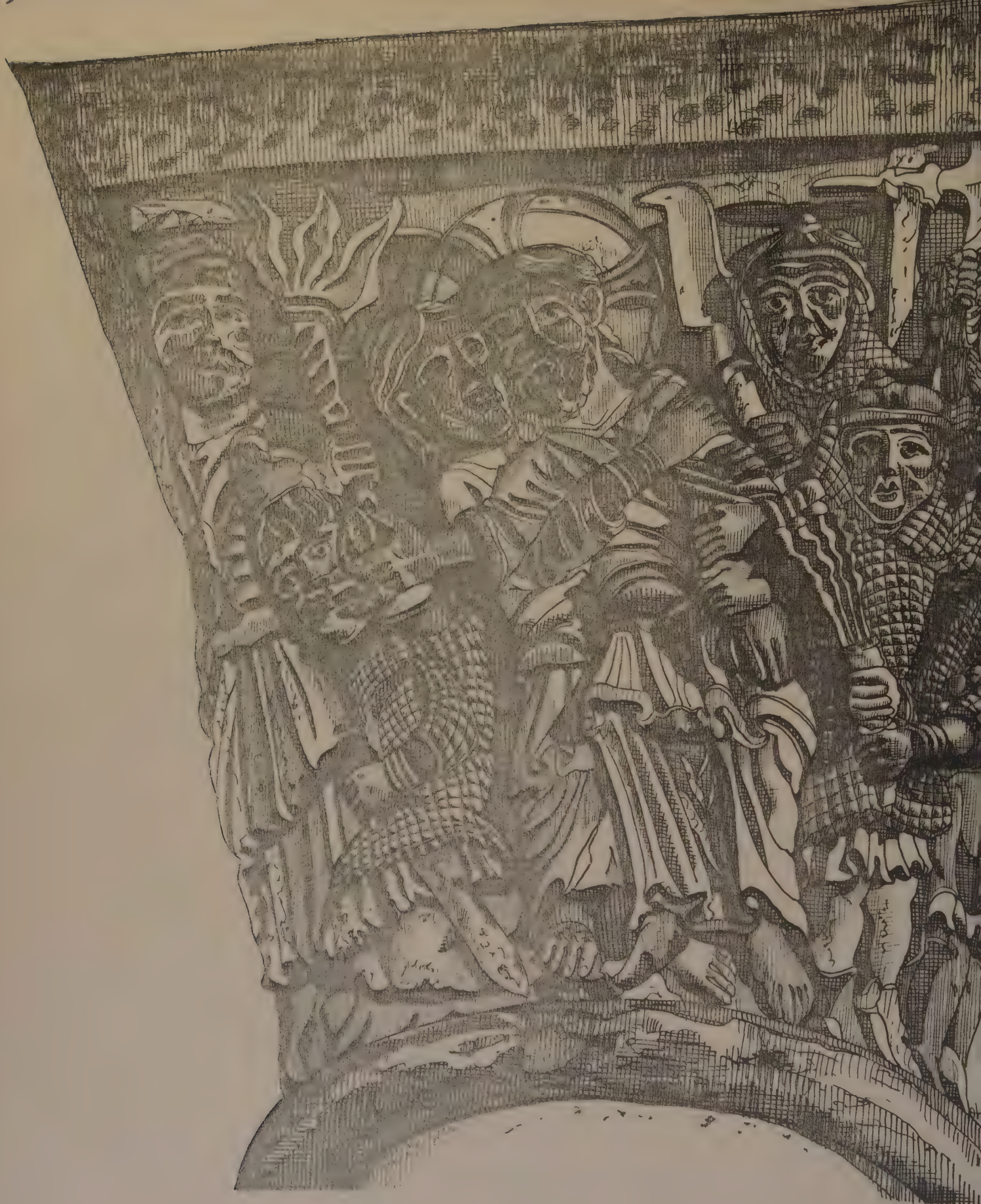
Le Moyen-Age était féru de ce genre d'occupations et son imagination en ce domaine ne connaissait pas de bornes. Pas étonnant qu'elles figurent, brillamment illustrées aux chapiteaux de VEZELAY ou de BOIS-SAINTE-MARIE, mais les sculptures de cette dernière église sont en parfait état, et l'architecte Millet au siècle dernier (92) y effectua une telle quantité de restaurations qu'on ne sait plus bien quels sont les chapiteaux authentiquement romans.

UN SUPPLICE : L'AMPUTATION DE LA LANGUE


ABEL

Pourquoi donc te tiens-tu la hanche de ta main gauche, Caïn le cultivateur (Gn,4,1-16) sur un chapiteau d'AUTUN que tout le monde peut admirer dans la salle capitulaire, enfin à hauteur humaine ? L'instrument contondant, l'arme du crime, est dans ta main droite ; avec elle, tu as assèné un coup mortel, à l'improviste et lâchement par derrière, à ton frère Abel, "photographié sur le vif" à AULNAY par l'imagier très observateur ; et là il est bien visible que pour accomplir ton forfait, tu as mis toutes tes forces, car tu saisis ton bâton à deux mains ; c'est solide, un crâne d'homme, et tu l'as assommé du premier coup ; c'est lourd, un corps d'homme, et tu l'as transporté bien vite dans les feuillages où tu l'as dissimulé. Yahvé de son doigt t'accuse : qu'as-tu fait de ton frère ? Et toi tu te présentes cassé en deux, penaud, une main sur la branche et l'autre prête à se servir du bâton comme d'un bâton de vieillesse. Aurais-tu par hasard trop présumé de tes forces ? Il semble bien que ton dos, lui, a fort mal réagi à cet exercice peu courant ; voilà ta punition, Caïn, tes vertèbres se sont coincées ! Bien entendu, la Bible ne fait aucune allusion à cette hypothèse.

COUPS ET BLESSURES VOLONTAIRES A L'ORIGINE D'UN LUMBAGO



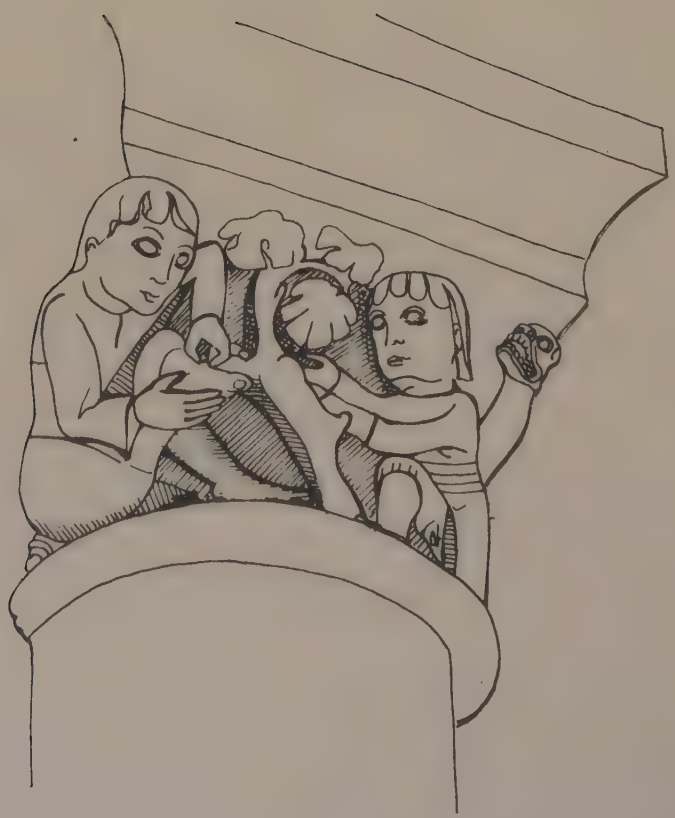
Au mont des Oliviers, le Christ entouré de quelques disciples attend l'arrestation sous la forme du baiser de Judas, le traître. C'est imminent. C'est fait et le bouillant Simon Pierre "qui portait un glaive, le tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Ce serviteur avait nom Malchus." (Jn 18, 10) et Luc, le "médecin bien aimé" (70), précise "lui enleva l'oreille droite . Mais Jésus prit la parole et dit : "Restez en là." Et, lui touchant l'oreille, il le guérit " (Lc, 22, 51).

Pas de discussion possible, l'oreille a été sectionnée dans sa totalité et remise immédiatement ; seule la vitesse du processus de réparation témoigne d'une intervention surnaturelle, et "l'instantanéité de la soudure en fait un prodige incontestable" (42). Malchus en fut quitte pour une grande frayeur.

Vincent Van Gogh se la trancha tout seul, son oreille droite, devant un miroir, preuve indiscutable d'un comportement psychotique mais la conséquence immédiate fut l'asile et la souffrance pour des années...

Le sculpteur de l'église SAINT-NECTAIRE a transformé l'oreille droite en oreille gauche, mais la précision de geste de Jésus, gêné dans son mouvement par l'embrassement de Judas, est sublime.

LA PREMIERE AUTOGREFFE

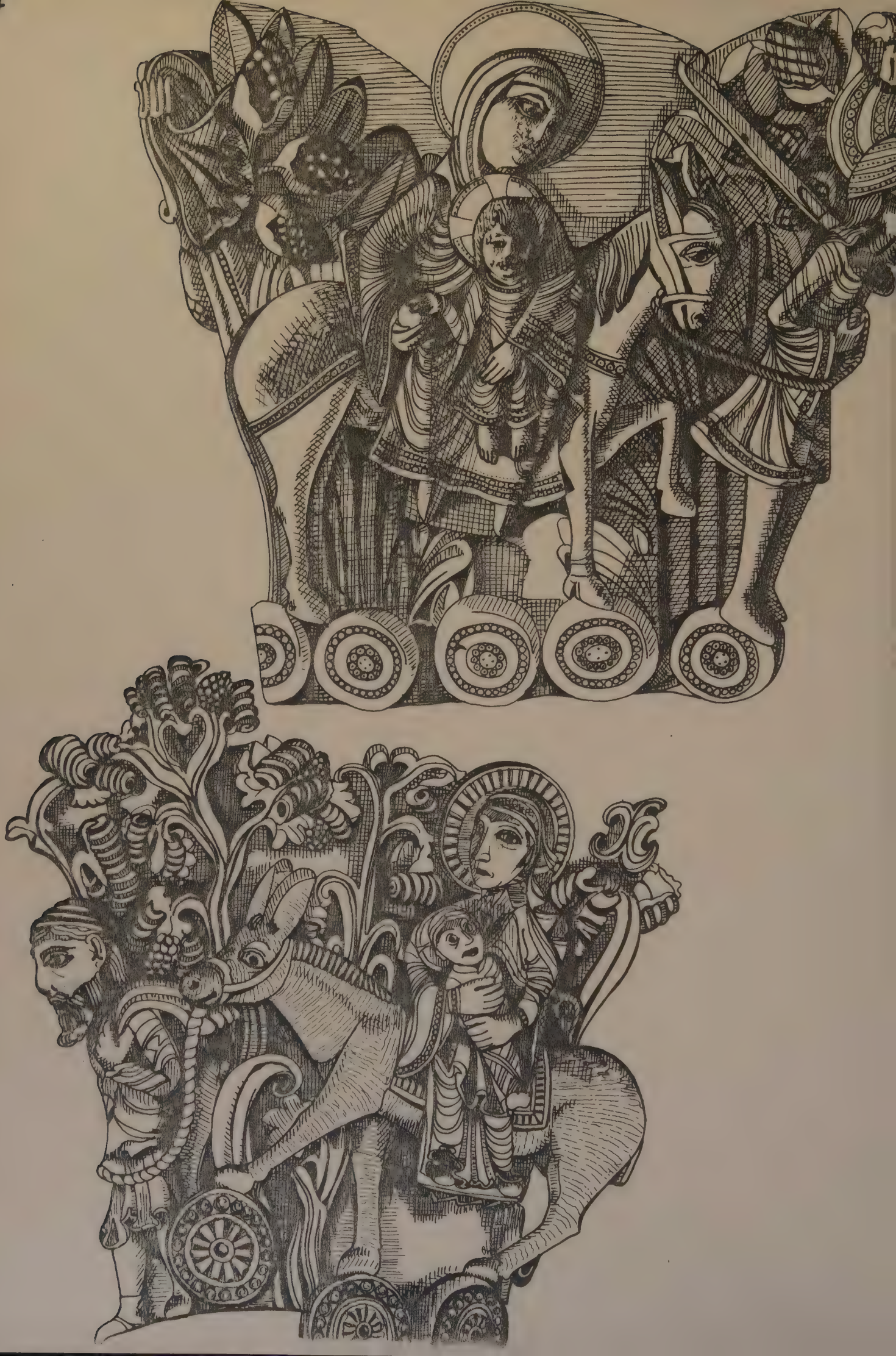


Quoi de plus banal que le fait de se retirer une épine du pied ? Dans l'antiquité, l'art alexandrin ne se privait guère de cette représentation par l'intermédiaire d'un jeune coureur des Jeux Olympiques (57) ; le faune à l'épine figure également parmi de nombreuses statues.

Ce qui est moins banal, c'est de retrouver au chapiteau de SAINT-PIERRE-DE-MELLE un petit bonhomme perché, étiqueté "le tireur d'épine", qui apparaît aussi à la façade de SAINT-PIERRE-DE-CHAMPAGNE-SUR-RHONE, ou en modillon à l'église SAINT-HILAIRE-DE-FOUSSAIS (66). Quelles sont les raisons de cette intrusion profane ? Si certains y voient une allusion aux pieds endoloris des pèlerins sur le chemin de Saint Jacques (55), pourquoi ne pas évoquer une simple notion d'hygiène qui, bien plus tard, fera partie intégrante de la prophylaxie d'une redoutable maladie infectieuse, dont la porte d'entrée favorite est justement le minuscule pertuis sous-cutané avare d'oxygène.

Il est parfois fait allusion à Saint Jérôme retirant une épine de la patte d'un lion, comme au chapiteau de l'entrée à AUTUN, mais la légende suit là des méandres inextricables hors de notre propos.

PREVENTION DU TETANOS



Les affections respiratoires n'ont pas du tout inspiré les auteurs du Livre Saint, le mot de toux n'est même pas prononcé, et la tuberculose, qui existait certainement à l'époque, n'est même pas évoquée (70).

Seul le souffle de vie conserve son intérêt.

Dans la lignée, les artistes romans n'ont guère été plus imaginatifs et le système cardio-vasculaire brille également par son absence, sauf... en Bourgogne.

Il existe un nombre considérable de "Fuite en Egypte", mais c'est seulement à AUTUN et à SAULIEU que Saint Joseph a la bouche ouverte. Certes, il ne chante pas, ni ne parle. Replaçons-nous simplement dans le contexte de l'époque où la scène se déroule : comment, au Proche-Orient, le chef de famille pourrait-il ne pas être épuisé, lorsque, par extraordinaire, c'est lui qui tire l'âne sur lequel repose sa femme avec l'enfant ? L'âne a beau être sur des roues dont, à l'heure actuelle, on n'a pas encore l'explication définitive, ce convoi singulier n'a pas dû passer inaperçu en Palestine, et Saint Joseph a toutes les raisons d'être essoufflé.

DYSPNEE D'EFFORT

Dans sa somme, "Les curiosités de la médecine", le Docteur Cabanès s'était déjà demandé si Adam et Eve avaient un nombril (42), question qui n'est guère plus saugrenue que celle de savoir leur conduite à propos de la ligature du cordon ombilical de leur premier enfant, dont les quatre solutions :

- soit laisser pourrir
- soit couper avec les dents
- soit l'arracher
- soit ce qu'il convient de faire à la naissance de leurs enfants pour les conserver (54)

nous laissent sur notre faim !

En effet, la création d'Adam nous laisse dans un flou artistique , mais la naissance d'Eve tirée du flanc du premier homme ressemble bien à un accouchement. "Voici, par excellence, le foetus parasite développé dans un organisme parfaitement inapte à en assurer l'expulsion". (76)

Si la psychanalyse ne manque pas de voir dans la côte un symbole qu'il est inutile de formuler, en revanche il reste vrai qu'Eve,n'ayant pas eu de mère, ne devrait pas avoir de nombril. Or, à NEUILLY-EN-DONJON, comme dans toute église romane, Eve possède un nombril, et ici en particulier, il semble qu'en outre ce nombril fasse hernie. Ces subtilités n'ont pas affecté Adam qui est aux prises avec une situation imprévue : non, décidément, la pomme ne passe pas et ce fut la première dysphagie de notre ère !

HERNIE OMBILICALE - DYSPHAGIE

"Bonum vinum laetificat cor hominis"

Cet extrait de la Vulgate (A) est un verset dont l'Abbé Krau, curé de Vosne-Romanée, dans son sermon prononcé en 1939 à la fête de Saint Vincent donne la meilleure des interprétations (72) :

"Le vin,quand il est bon, réjouit le coeur de l'homme".

Il faut préciser que Saint Vincent est bien entendu le patron des vignerons. Son martyre (écorché et rôti) apparaît en une extraordinaire étude anatomique sur un vitrail de la basilique de Saint Denis dont les prémisses d'art gothique furent connues et exaltées par l'Abbé Suger (A).

Il n'existe pas moins de 500 citations sur la viticulture, au propre et au figuré, dans la Bible. L'iconographie romane en a retenu au moins une sur un chapiteau du chevet de SAINT-JEAN-DE-COLE en Dordogne : l'ivresse de Noé, le cultivateur, qui après le déluge semble avoir eu quelques difficultés de reclassement professionnel (Gn,9,20-24).

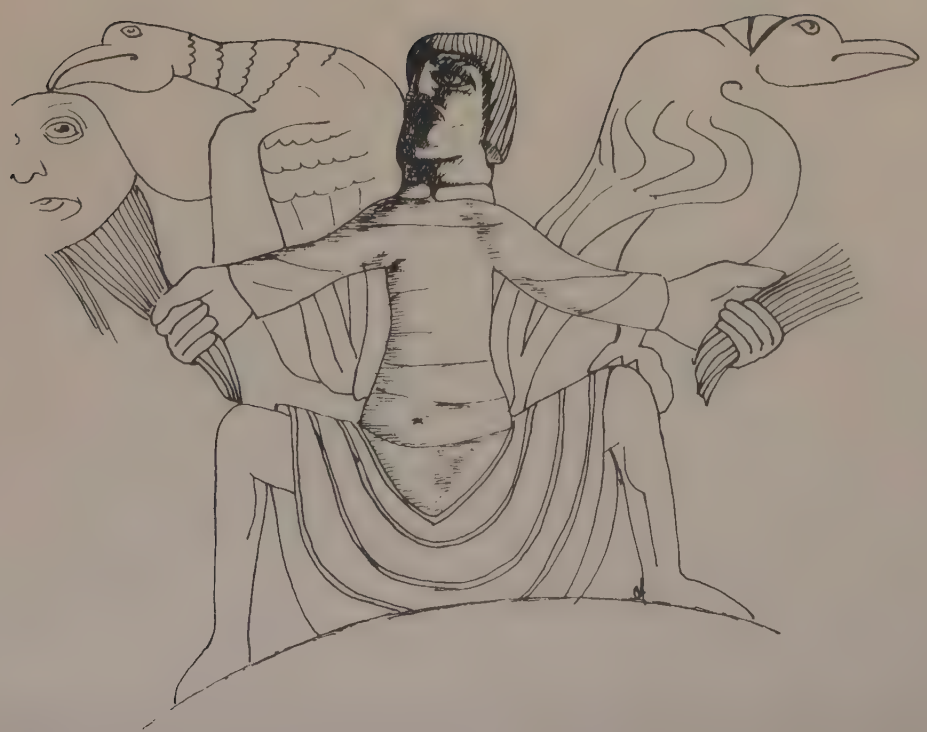
L'atavisme bourguignon s'est affranchi des références et n'a eu aucune difficulté à représenter un ivrogne et son tonneau, vide, au linteau de la Cathédrale d'AUTUN : la trogne était sûrement rubiconde au XIIème siècle, le nez a pris des proportions impressionnantes par les pores dilatés, l'oeil est larmoyant, la lippe est devenue bien triste, et les bras sont atteints de frénésie, vissant et dévissant le robinet inefficace, le delirium tremens n'est pas loin.

ETHYLISME AIGU - ETHYLISME CHRONIQUE

Le pauvre Job a inspiré tant et tant d'artistes que, c'est normal, on peut lui attribuer toutes les maladies. Ici, à moins d'évoquer la phase terminale d'un cancer viscéral avec amaigrissement massif et creusement des fosses temporales, ce qui n'a rien à voir avec son histoire, on peut tout juste penser qu'il s'agit d'une "misère physiologique" (65).

Mais on peut aussi penser qu'il est bien représentatif de ces famines qui ont décimé les populations et inspiré une description inoubliable de Raoul Glaber (42) :
"Quand on se fut nourri de bêtes et d'oiseaux, cette ressource une fois épuisée, la faim ne s'en fit pas sentir moins vivement... Pour échapper à la mort, on rongeait des racines, on arrachait l'herbe des ruisseaux... Sur les chemins, les forts saisissaient les faibles, les déchiraient, les rôtissaient et les mangeaient... Beaucoup attiraient à l'écart les enfants en leur montrant une pomme ou un oeuf et les égorgeaient pour s'en repaître. En plusieurs endroits, on déterra les cadavres.. Un misérable aurait même vendu de la chair humaine cuite sur le marché de Tournus. Arrêté, il ne nia point et fut brûlé. Un autre, pendant la nuit, alla déterrer cette même chair, la mangea et fut brûlé de même." Quelle époque !

CACHEXIE



Lorsque l'on découvre un chapiteau dont l'histoire ne peut être expliquée ni par la Bible, ni par la rumeur populaire, ni par les légendes des saints, on s'en tire comme on peut en le nommant élégamment : "chapiteau à sujet énigmatique". C'est ce qui se passe dans cette église de COLOMBIERS en Saintonge.

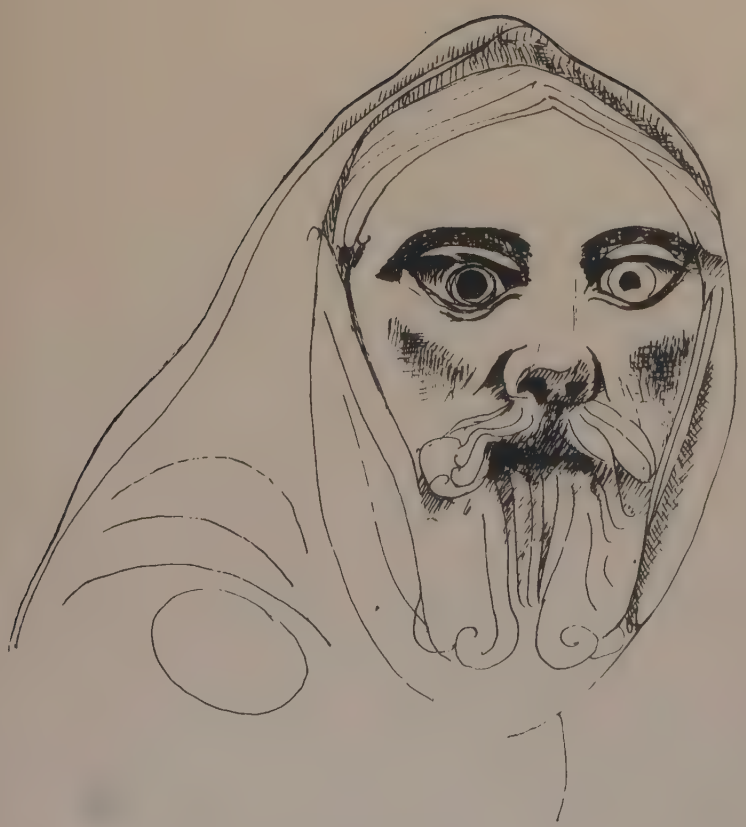
Cet homme présente un gros cou, c'est sûr, et les yeux lui sortent de la tête, c'est sûr aussi, le photographe ne l'a pas inventé. De là à affirmer qu'il s'agit d'une hyperthyroïdie, il y a un monde qu'aucun argument sérieux ne nous permet raisonnablement de franchir !

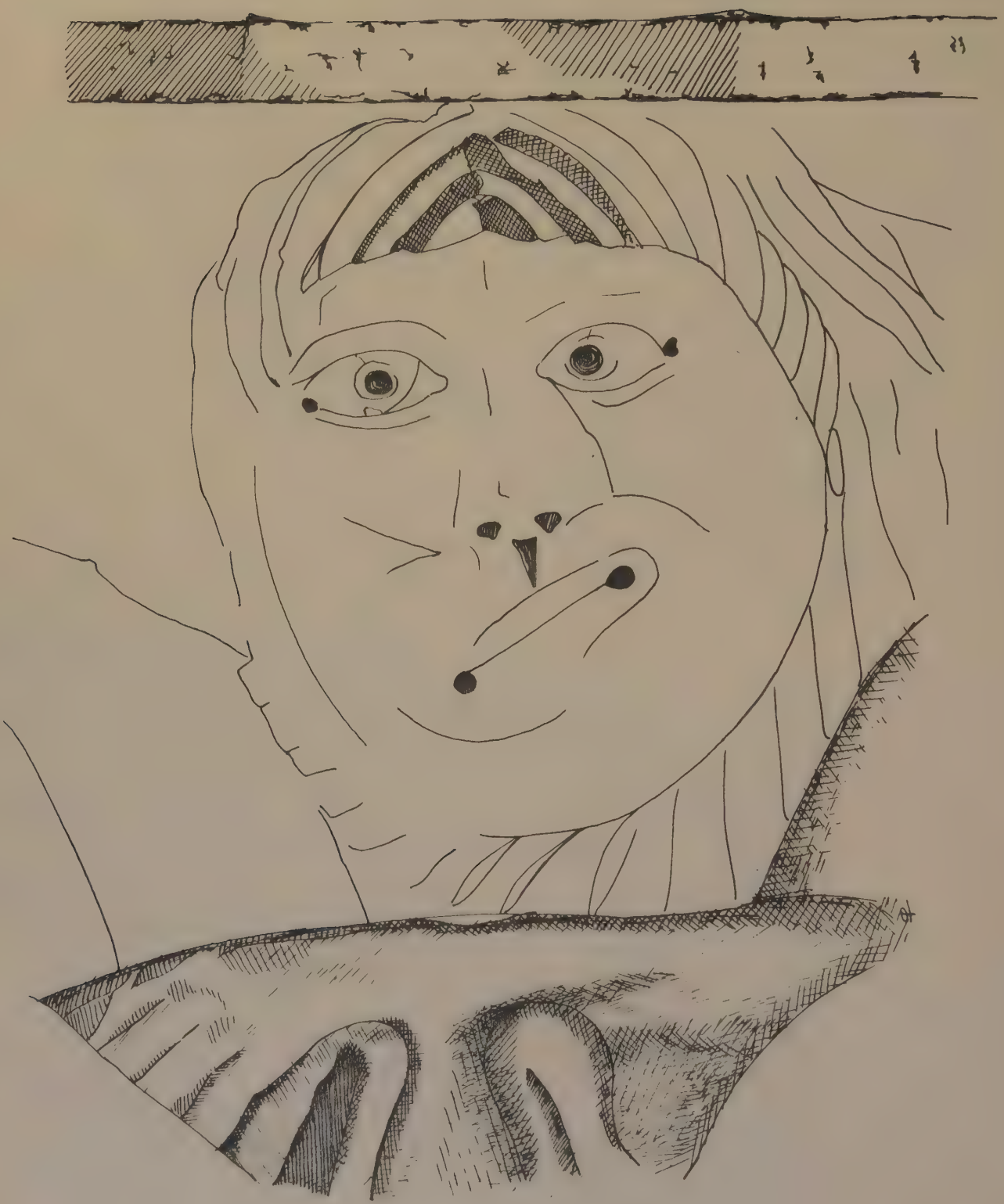
GOITRE ET EXOPHTALMIE

Qu'on pardonne cette minuscule reproduction, ou bien , plus simplement, qu'on aille contempler cette gargouille de MOISSAC qui ne passe pas inaperçue reproduite au Musée des Monuments français, au palais de Chaillot à Paris. Au début de ce siècle, le docteur Cabanès l'avait déjà remarquée (62).

Elle se présente d'abord comme une grimace avec un gros cou. Mais le gros cou n'est pas un simple goitre, cela déforme même la joue, c'est multilobé. La bouche est retroussée à droite, l'oeil gauche est larmoyant. La paralysie faciale périphérique gauche est évidente. Cette fois-ci, la cause en est médicale.

TUMEUR DE LA PAROTIDE



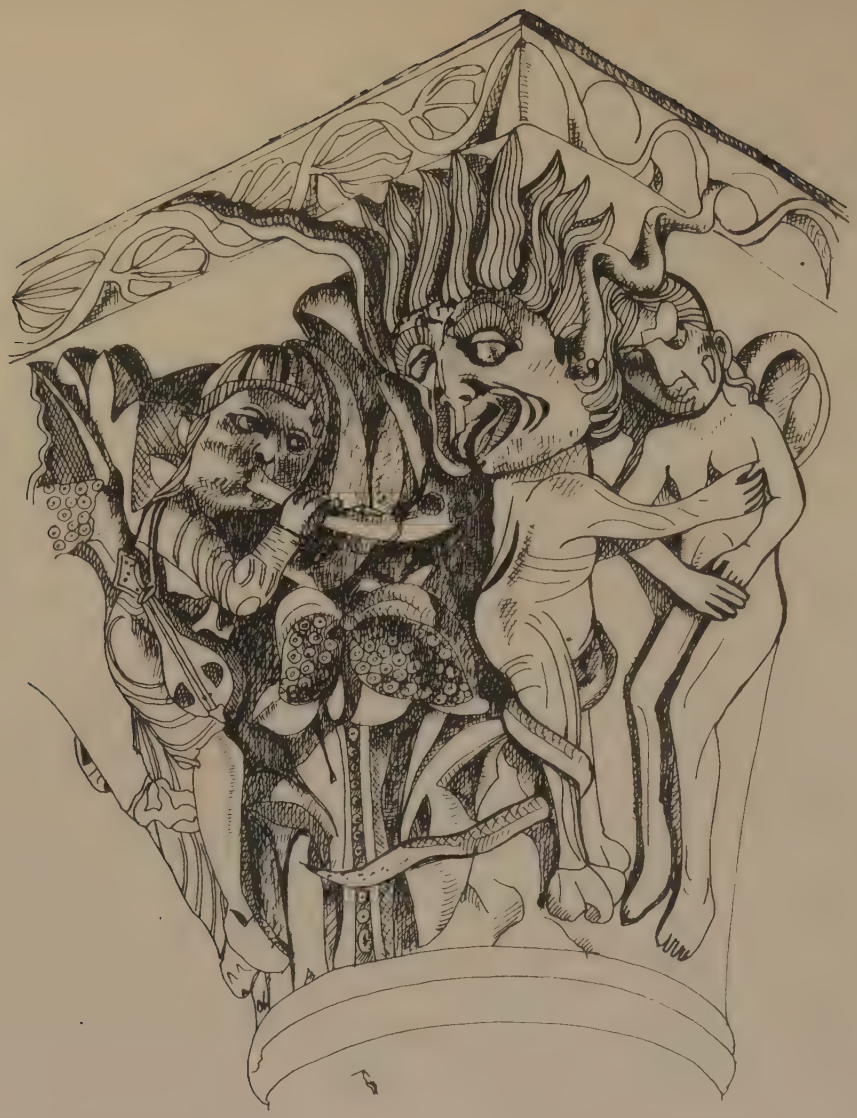


Quel regard étrange , Balaam ! La pupille gauche est dilatée en mydriase inquiétante, comme si une billette de plomb en avait exagérément excavé les contours. A droite elle est petite, serrée en myosis et de plus déformée. Là encore, déformation due à l'ancienne ornementation ? Certainement pas : les deux prunelles sont volontairement inégales.

A ce stade, cela s'appelle une anisocorie, ce qui ne veut pas dire grand chose. Mais si on compare ce Balaam de Bourgogne à deux autres Balaam de Provence, on s'aperçoit qu'il se passe quelque chose dans le regard de Balaam. Dans le midi, on est pratique, alors simplement, pour indiquer que Balaam ne voit pas l'ange qui est à côté de lui, l'oeil côté ange est clos. A SAULIEU, l'oeil qui ne voit pas l'être céleste est l'oeil gauche à la petite pupille. De plus, la paupière est bien moins relevée qu'à droite et le globe est plus petit. En médecine, cela se traduit par myosis, ptosis et enophtalmie. Le seul inconvénient, c'est que la vue n'est pas touchée dans une telle association. Décidément, que ce soit à AUTUN (p.56) ou à SAULIEU, on a bien du mal à représenter la cécité.

Quant à l'homme barbu aux traits grossiers de SERRABONE, il ne fait pas la grimace (en réalité, c'est une toute petite sculpture, mais ainsi agrandie, on peut mieux juger de sa morphologie). D'abord,le rictus de sa bouche est bien celui d'une paralysie faciale droite, mais l'oeil gauche, lui,ne permet pas de trancher : est-il ou n'est-il pas paralysé, telle est la question !

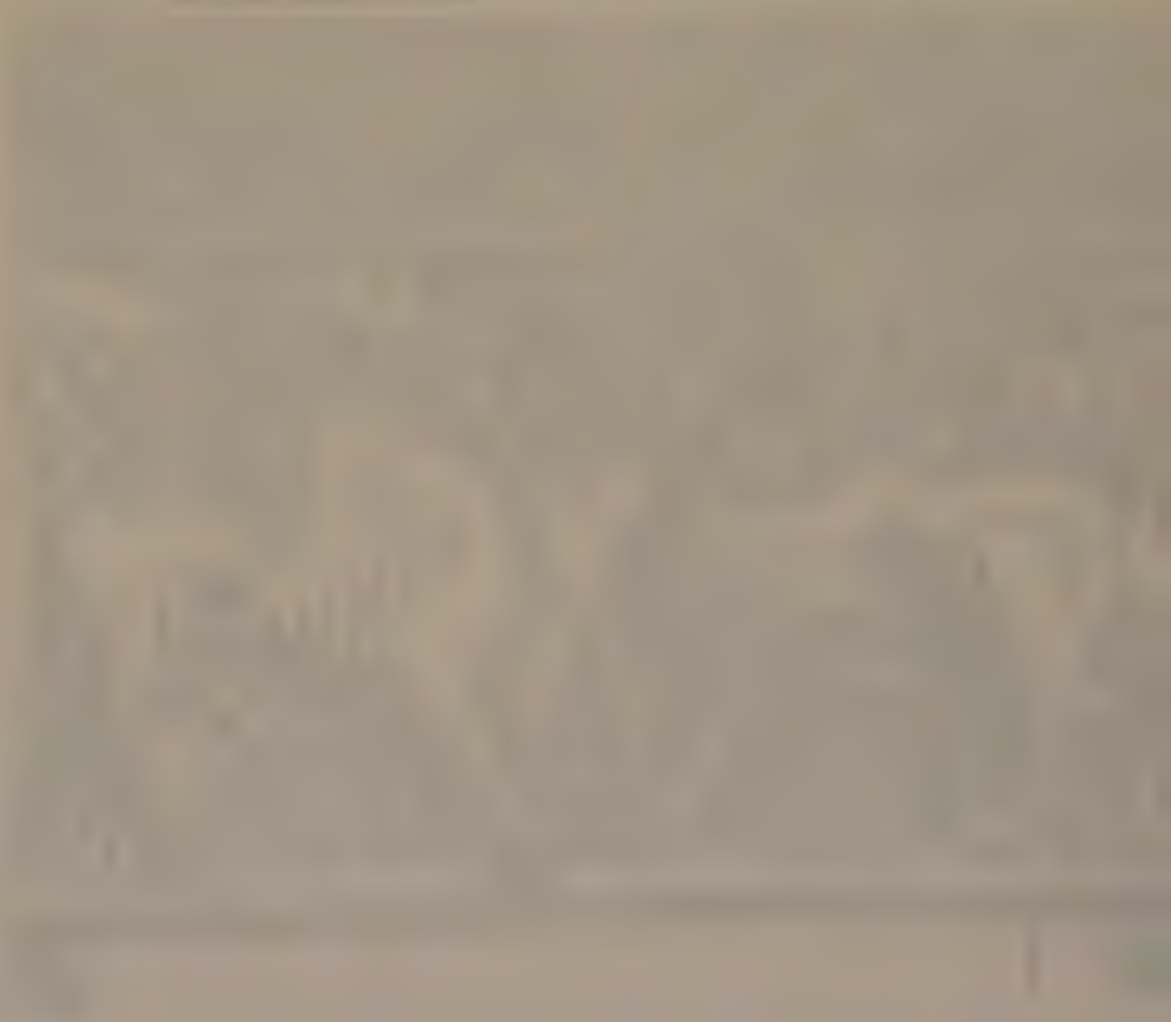
SYNDROME DE CLAUDE-BERNARD-HORNER ?
PARALYSIE FACIALE CENTRALE OU SYNDROME ALTERNE ?



Le démon de l'impureté de VEZELAY qui caresse une femme nue au son de la musique profane, le sexe et les oreilles rongés par des reptiles, comme en pressentiment de la merveilleuse phrase allitérative de Jean Racine :
"Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes" sévit sur le chapiteau le plus mal éclairé du collatéral sud, très exactement en aplomb d'un tronc de la merveilleuse église. Ce n'est peut-être pas tout à fait un hasard...

Sa face présente une asymétrie manifeste qui n'est pas une simple grimace due à la douleur de la morsure des oreilles par exemple. L'oeil droit est larmoyant. La commissure labiale est attirée par la joue gauche, et "pend" de façon lamentable à droite où la joue flasque donne une véritable gueule de chien de chasse ; s'il ne s'agissait que d'elle, on évoquerait volontiers la maladie de Recklinghausen. Seule une paralysie faciale périphérique après des années d'évolution peut donner une semblable morphologie, en particulier lorsque la section du nerf facial s'est effectué de façon traumatique.

PARALYSIE FACIALE PERIPHERIQUE

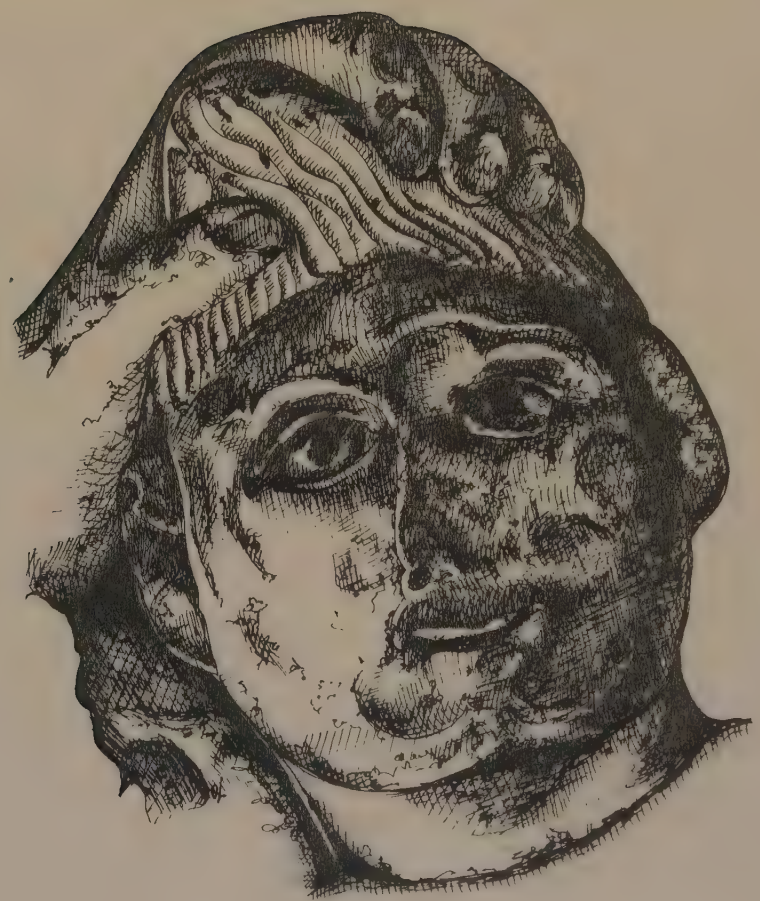


Décidément, le sculpteur de SERRABONE s'est prodigieusement amusé avec son marteau et son burin sur ce merveilleux marbre rose : une figure de travers, cela peut être une malencontreuse maladresse. A l'extrême rigueur ! Car les commanditaires ne badinaient pas avec la marchandise. Mais deux figures de travers, ce n'est plus du hasard : ou bien c'est une manie, ou bien, c'est voulu.

Et ici, c'est trop précis pour être laissé aux caprices de la taille.

Essayez de fixer le regard de cet homme-centaure : oeil droit ? oeil gauche ? Un vertige vous saisit , vous vous sentez dévisagé de haut en bas ou de bas en haut. C'est bien cela, un strabisme très rare, mais ici, on raffole des curiosités.

STRABISME VERTICAL



Ce masque primitif bien que très mutilé fut restauré avec tout le respect que les Monuments Historiques accordent au passé, à l'aide de poudre de pierre, et selon des règles très précises permettant d'éviter les abus du siècle dernier (8). Il repose actuellement au musée du Farinier dans l'enceinte de CLUNY, rescapé de la grande abbaye, et certains (88) y voient le type même des premiers visages de cette école.

Mais , au fait, de qui s'agit-il ? une main énergique en empoigne les cheveux et le crâne de mesure assez réduite ; le massif facial et surtout la mâchoire inférieure, imberbe, sont solidement développés ; la bouche est petite et mince ; sur les lèvres, flotte un vague sourire inexpressif ; les oreilles sont décollées ; on ne saura jamais la forme du nez qui a quasiment disparu mais le regard fixé dans les sphères des Béatitudes n'offre aucun doute : c'est le portrait exact de l'idiot du village ou "berdin" comme on le nomme dans "le pays".

Le pauvre adolescent est venu trop tôt de par le monde pour pouvoir fréquenter la "déberdinoire" de SAINT-MENOUX dans l'Allier et de toute façon les effets de celle-ci n'ont pu être rétroactifs (95)....

Les savants, eux , vont bondir : faire de l'innocente et pure victime Isaac , qu'Abraham maintient fermement prêt au sacrifice, cet être de dérision, quel scandale, mais qu'importe, réalisme oblige !

Q I LIMITE OU BERDIN

"Je suis le ténébreux, - le veuf - l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :
Ma seule étoile est morte, -et mon luth constellé
Porte le soleil noir de la Mélancolie."

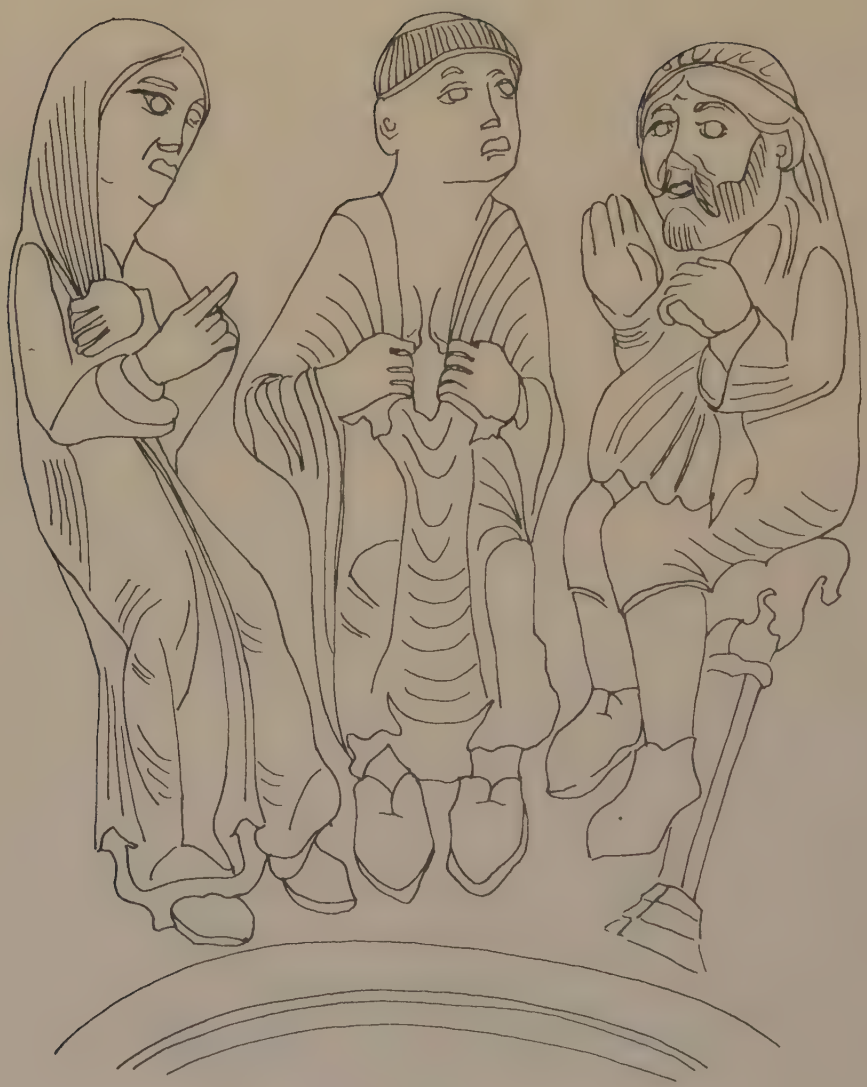
Gérard de Nerval

Le regard est figé dans l'intemporel, la paupière lourde tombe, le présent n'existe plus, le pli naso-génien marque profondément les joues d'un sillon que l'amertume de la lèvre n'effacera plus, le visage appuyé sur la main semble vissé dans son immobilité. Une profonde douleur morale se dégage de cet être sur le vif.

Mais le poète, tout comme les apparences, se trompe : il ne s'agit nullement d'une psychose maniaco-dépressive. Car un signe essentiel manque au diagnostic, sans même connaître l'histoire ou la légende qui ont présidé à l'élaboration de ce chef d'oeuvre. Nulle ride, nul oméga pathognomonique ne se dessinent au front de cet homme malheureux.

En effet, cette scène présente un des miracles de Saint Benoît (A) qui s'apprête à ressusciter le petit cadavre d'un enfant mort enveloppé de bandelettes. On comprend alors aisément l'expression de deuil caractérisant le père, paysan appuyé sur son hoyau (pioche à lame aplatie en biseau), car le miracle en question n'a pas encore eu lieu !

SYNDROME DEPRESSIF REACTIONNEL

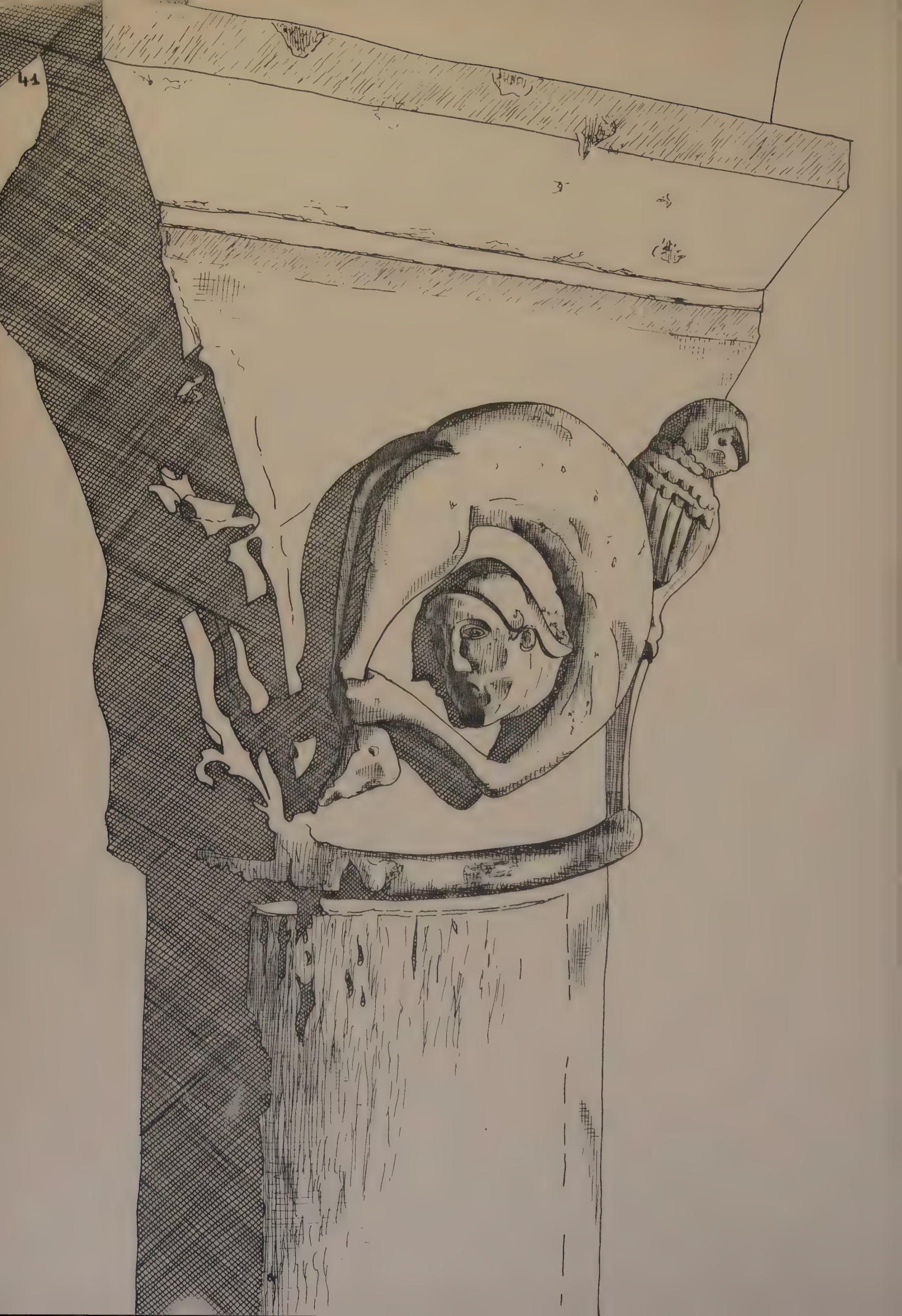


Ne résistons pas au plaisir de citer intégralement la touchante légende de Sainte Eugénie (42).

Pour échapper aux poursuites du consul Aquilius (qui l'avait demandé en mariage à l'âge de 15 ans), Eugénie s'enfuit, et, vêtue en homme, se réfugia dans un monastère des environs d'Alexandrie. L'Abbé Helenus la reçut parmi ses religieux sous le nom d'Eugenius. Eugenius se distingua tant par ses vertus qu'à la mort d'Helenus, il fut appelé à la direction du monastère. Une noble dame d'Alexandrie, Mélanthie, entendant parler des prodiges opérés par lui, vint le consulter pour une fièvre quarte. Eugenius fit sur elle une onction d'huile et aussitôt la malade fut guérie. Mélanthie,croyant d'abord ne céder qu'à la reconnaissance, conçut bientôt une passion coupable pour Eugenius dont elle ignorait le sexe. Elle lui fit des propositions qu'il repoussa avec indignation. Mélanthie, craignant qu'il ne révélât son crime, l'accusa de tentative de viol devant le préfet d'Alexandrie, qui était précisément le père d'Eugénie. Eugenius ne voulant pas laisser peser plus longtemps d'indignes soupçons sur le nom chrétien, montra ses seins à son père qui la reconnut et la reçut dans ses bras. Au même instant, la foudre frappa Mélanthie ."

D'habitude, lorsqu'un homme se déguise en femme, on le désigne sous le nom de "travesti", mais lorsqu'une femme se déguise en homme, on la taxe d'"hystérie", ce qui n'est guère logique. Ici ce n'est ni l'un, ni l'autre et,de plus, c'est pour la plus grande gloire de Dieu !

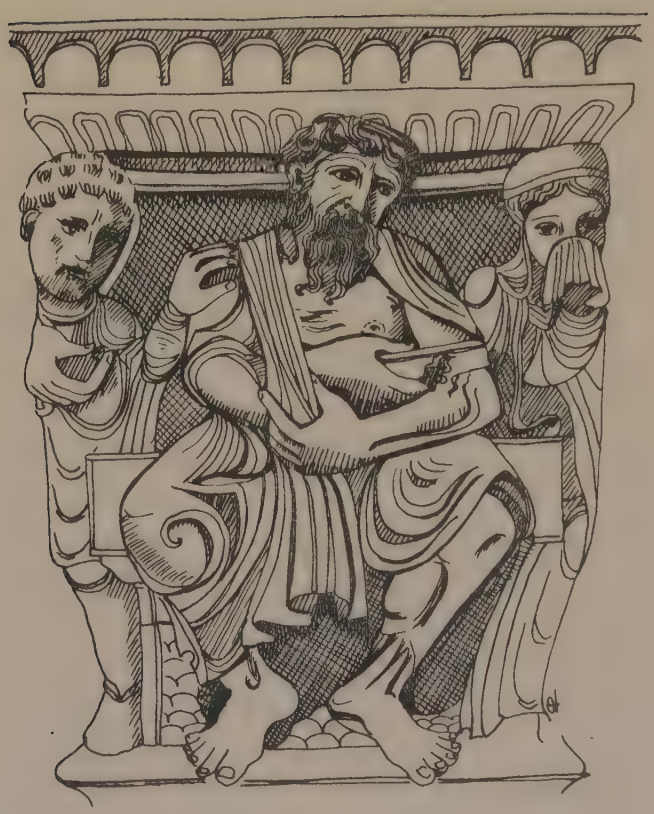
TRAVESTI NON PERVERS A VEZELAY



Le thème du bateleur ou de l'acrobate a recouvert de nombreux chapiteaux, car les fêtes profanes se mêlaient intimement à la vie quotidienne de nos aïeux et très vite s'intégra au théâtre religieux représenté aux parvis de nos cathédrales avec les miracles de Notre-Dame et les Passions, mais n'anticipons pas de deux siècles (11) ; seuls les drames liturgiques du cycle de Noël ou de Pâques font une timide apparition en latin, puis en dialecte vulgaire, en poitevin sans doute dans le drame de l'Epoux ou celui des Vierges sages et des Vierges folles.

Dans l'extraordinaire et unique petite crypte de SAINT-PARIZE-LE-CHATEL, l'acrobate en question est une femme, bassin et sexe en font foi, même si la poitrine est singulièrement aplatie. Il est bien évident qu'une telle souplesse a peu de chances de s'accorder avec un organisme normal. Les articulations présentent une laxité peu banale, l'arc de cercle est parfait. A moins d'y déceler les contorsions hystériques qui affectaient Ménades et Bacchantes, ou le renversement de torse de la possession démoniaque (90), une hypothèse organique est plus plausible ; c'est elle qui est responsable des fabuleuses possibilités de l'"homme - caoutchouc" de tout cirque bien achalandé.

MALADIE D'EHLERS-DANLOS



Job fut affligé "d'un ulcère malin depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Job prit un tesson pour se gratter et il s'installa parmi les cendres."

(Jb,2,7-8)

A SAINT-ANDRE-LE-BAS, Job s'est effectivement installé carrément dans la cheminée et pèle proprement ses ulcères, à moitié nu, le visage triste. Il n'est ni question de fumier, ni de vermine, semble-t-il, qui, elle, est évidente sur le Job de Notre-Dame de Paris, même si le Docteur Lacassag y voit des vers géants comme des lombrics. Un ami fait un signe pour attirer son attention et, à sa gauche, sa femme se bouche le nez de sa main droite avec un pan de son voile parce que, malgré tout, l'odeur qui se dégage de cette plaie n'est pas très agréable - même si les us et coutumes ont déjà évolué depuis l'époque franque où le corps de la dame, "tout imprégné de suint exhalait souvent un fort relent considéré, cependant, alors, comme un agréable parfum".(86) Elle ne pleure pas, ni ne se mouche car "La civilité au Moyen-Age prescrivait aux personnes bien-élevées de se moucher exclusivement avec les doigts de la main gauche". (68)

ULCERES

Le démon de la pesée des âmes de l'église de SAUJON en Saintonge n'est pas un démon classique : d'abord, c'est un démon féminin, donc un démon succube qui d'emblée est suspect d'entretenir un commerce charnel avec les hommes pendant leur sommeil ; ensuite, son corps porte des traces indélébiles. De là à imaginer qu'il a contracté une maladie impure, il n'y a qu'un pas.

Mais le plus ancien document iconographique sur la syphilis, "l'homme atteint de grosse vérole" attribué à Albert Dürer en 1490 (42) vient remettre tout en question : d'une part, c'est sûr, cette maladie n'existait pas au XIIème siècle en France ; d'autre part, si on admet qu'elle nous est revenue d'Amérique par Christophe Colomb et ses hommes attirés par les indiens attirés par les lamas, la date de 1490 remet tout en question.

De toute façon, la morale est sauve et le démon lavé de nos accusations ; seules persistent les suites de la petite vérole.

LA VEROLE (LA GRANDE OU LA PETITE ?)

"Hugo rex papulis toto corpore confectus" est la preuve qu'Hugues Capet mourut (à 58 ans)... de la variole (48).

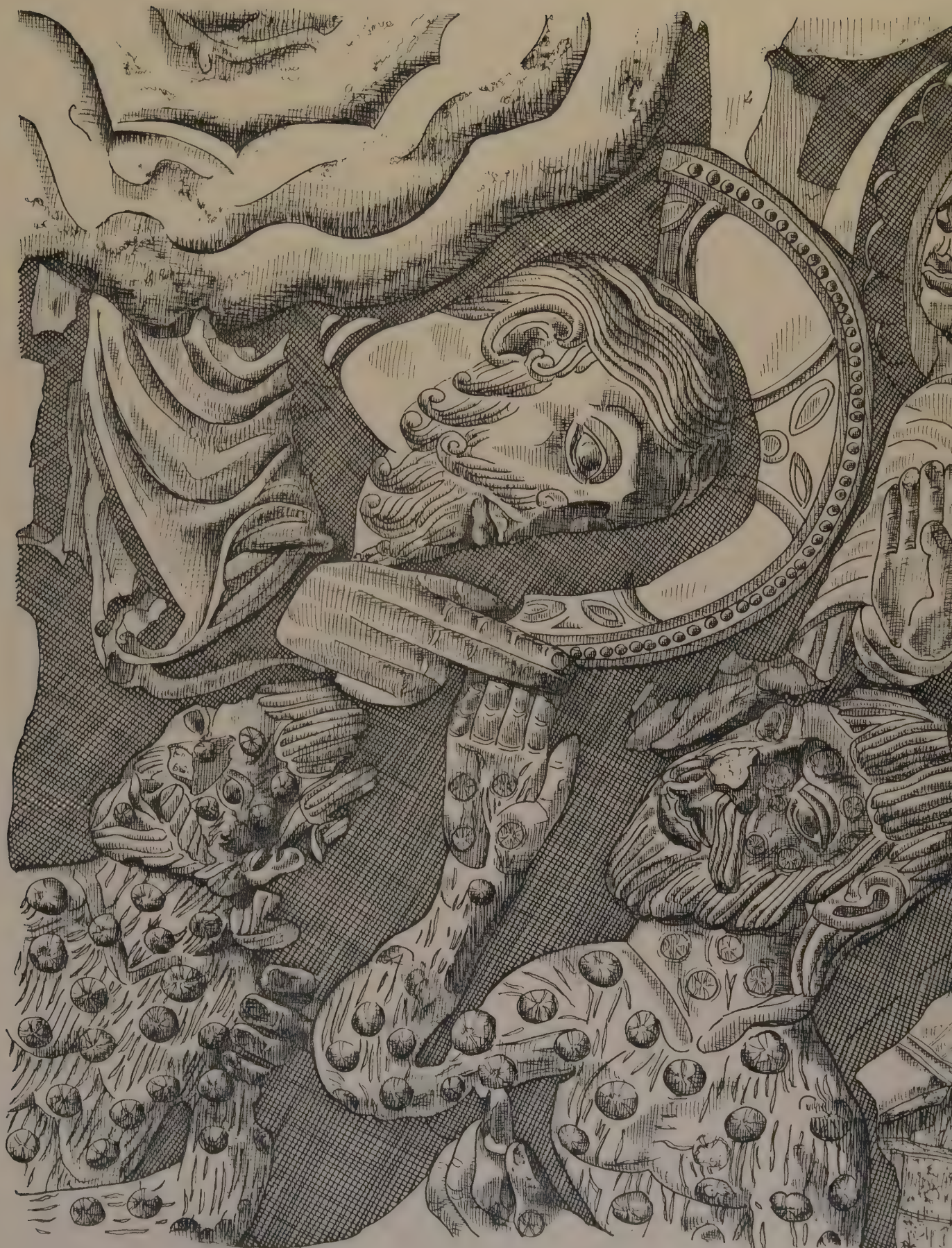
La pustule au Moyen-Age est "le" mode de représentation de toutes les maladies de la peau.

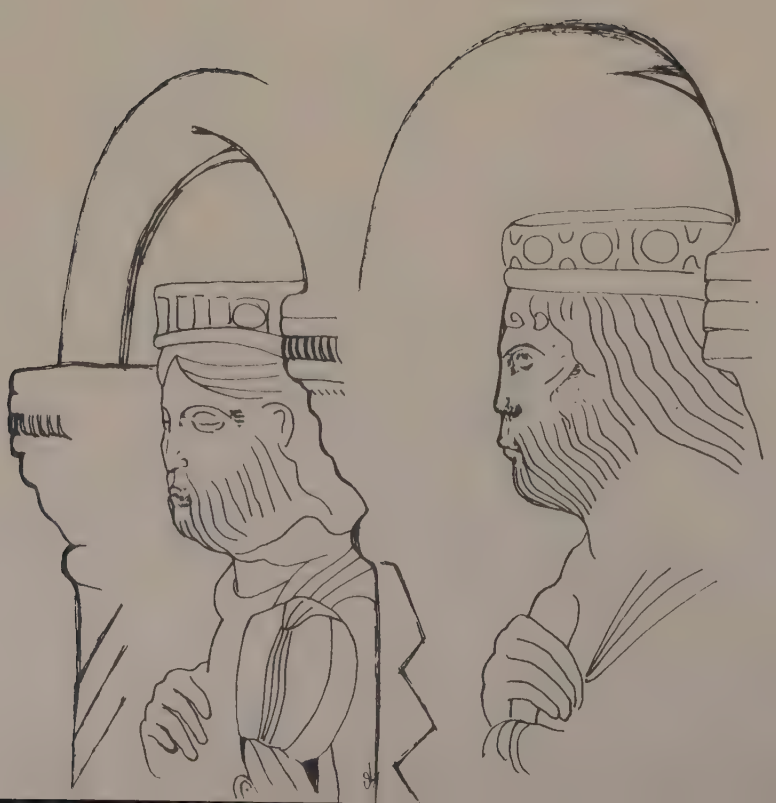
Chez le pauvre Lazare, au portail de MOISSAC, cela couvre tout le corps, c'est violent car Lazare est déjà mort, sa petite âme dont on n'aperçoit plus que les pieds se promène au-dessus de sa tête, et cela doit être sanguinolent pour qu'ensemble un chien et, semble-t-il, une genette, ancêtre malodorant du chat, se précipitent pour en lécher les exsudations. Dans la postérité, il est devenu le patron des lépreux : comprenne qui pourra !

Les deux démons couverts de cicatrices de Saint-Eutrope de SAINTES, qui cherchent à faire basculer la balance de leur côté, en ont réchappé. Oui, mais de quoi ?

A PAMPELUNE, "les lésions nummulaires qui (...) constellent les téguments du pauvre Job, rappellent moins la dermatose de la lèpre que les pustules de la variole". Soit. Mais, de très près, on constate que lorsque Dieu touche la main du "patron des avariés", comme l'appelle Cabanis (70), les pustules cicatrisent au niveau de la main, du visage et du cou. Les voies du Seigneur sont impénétrables...

A PROPOS DES PUSTULES





Les vieillards de l'Apocalypse sont, dit-on, représentés dans de nombreuses régions romanes, mais la Bourgogne les ignore. C'est faux, car ils étaient bien présents au tympan de la cathédrale d'AUTUN jusqu'au jour où on s'avisa de plâtrer l'ensemble ; lorsque le manteau de plâtre put être enlevé, ce fut au prix de mutilations multiples et on jugea que les vieillards étaient trop endommagés pour figurer dans cette représentation eschatologique (102).

Nous ne pourrons donc les étudier qu'ailleurs et, par exemple, en Limousin au tombeau de Saint Junien : le deuxième vieillard a les yeux fermés ; l'heure n'est pas au sommeil, c'est sûr ; et ce n'est pas ainsi que la tradition conçoit le recueillement. C'est un aveugle. A VEZELAY, Lamek guidé par le petit Tubal-Caïn a également les yeux fermés et c'est également un aveugle puisqu'il a besoin d'un compagnon pour guider son arc lorsqu'il chasse ; et lorsque le frère d'Esaü veut tromper son vieux père avec des gants en peau de bête, pour imiter les particularités d'Esaü, c'est encore d'un aveugle qu' il s'agit, et ses yeux sont clos. Il n'y a qu'à AUTUN qu'on ne s'y retrouve pas car les deux aveugles qui y avaient acquis droit de cité sont devenus l'un, Saint Paul, et l'autre un compagnon d'Emmaüs...

SENESCENCE ET CECITE

Tout a été dit sur David et Goliath , mais qui a vraiment respecté l'histoire ? La taille du Philistin "était de six coudées et un empan" (1S,17,4), ce qui ne nous renseigne pas de façon très précise... Par contre, le combat se déroule ainsi :
David "mit la main dans son sac et en prit une pierre qu'il tira avec la fronde. Il atteignit le Philistin au front ; la pierre s'enfonça dans son front et il tomba la face contre terre. Ainsi David triompha du Philistin avec la fronde et la pierre : il abattit le Philistin et le fit mourir ; il n'y avait pas d'épée entre les mains de David. David courut et se tint debout sur le Philistin ; saisissant l'épée de celui-ci, il la tira du fourreau, il acheva le Philistin et, avec elle, il lui trancha la tête" (1S, 17,49-51) "et David, tête coupée à la main, prit alors la pose pour des générations de peintres et de sculpteurs bourrés de complexes" (42)...

Sans être chauvin, on peut constater que celui de Vézelay a réalisé "le" modèle du genre... Et si le dépliant touristique déclare pudiquement que Moïse tue l'Egyptien, en réalité, il l'égorge tout simplement.

COMA D'UN GEANT, MORTS VIOLENTES

"Dans tout Israël, il n'y avait personne d'aussi beau qu'Abraham (...). Lorsqu'il se rasait la tête - il se rasait chaque année parce que c'était trop lourd, alors il se rasait - il pesait sa chevelure : soit deux cents sicles, poids du roi".

(2 S, 14,25-26)

Le bréviaire des carabins a légèrement déplacé la localisation de cet appareil de séduction pour évoquer son trépas (le texte initial étant muet à ce sujet) :

"Ce fut par un poil de son c...
D'une longueur phénoménale
Qu'au bout de la branche fatale
Absalom resta suspendu".

VEZELAY reste intégralement fidèle à la description ancienne, Absalom fut perdu par sa chevelure accrochée à la ramure, mais ici Joab le décapite à l'épée au lieu de lui planter trois javelots dans le coeur (2 S, 18,9-I5).

"Des savants comme Brown-Sequard, Holmgren, Laborde, Paul Loye, ont noté avec précision les phénomènes physiologiques (sic) qui suivent immédiatement la décapitation. Ils ont observé notamment, du côté de la face, que tous les muscles se contractent convulsivement ; que les mâchoires inférieures s'écartent et se referment ; que les lèvres tremblent ; que les yeux d'abord fermés, s'ouvrent, et que les globes oculaires roulent dans les orbites de droite à gauche et de haut en bas. Ce n'est qu'au bout de deux minutes environ que la face demeure tout à fait immobile." (42)

HYPERTRICHOSE ET DECAPITATION

Ce qui caractérise le maître de CABESTANY, sculpteur des Pyrénées , c'est son amour de l'allongement démesuré des mains de ses personnages ; tel est le cas ici dans cette assomption de la Vierge.

Ce manque de réalisme au niveau des extrémités est compensé par une remarquable étude du visage : c'est bien d'une assomption corporelle qu'il s'agit. Qui a quelque expérience d'un "mouroir" de vieillards ou d'un service de réanimation reconnaît au premier coup d'oeil ces orbites creuses,ces lèvres exsangues abandonnées par leur tonus naturel. La mort est passée par là, aucun doute ne subsiste.

Et lorsque la mort remonte à plusieurs heures, il est un phénomène bien connu de ceux qui pratiquent "la dernière toilette" des êtres humains : la persistance invincible de l'attitude dans laquelle "la grande faucheuse" les a surpris. En ce sens, les chapiteaux de LUBERSAC sont troublants, alliant la fidélité d'un sujet rarement traité dans l'art roman, la descente de croix, à un sens de l'observation peu commun ; tandis que le Christ est partiellement détaché de la croix, retenu par Joseph d'Arimathie collant son oreille sur la sainte poitrine comme à la recherche d'un ultime battement cardiaque, Marie se saisit de la main déclouée et le corps entier bascule de son côté.

MASQUE MORTUAIRE ET RIGIDITE CADAVERIQUE

Chapitre V : Justification médicale du choix des sculptures romanes - Synthèse

Avant tout autre commentaire, rappelons que l'objectivité même en matière de science n'existe pas, que tout au plus on peut essayer d'obtenir une moindre subjectivité ; qu'il faut accepter de la vulgarisation nécessaire à toute compréhension rapide d'un sujet sa part d'incertitude, ses déformations, ses inexactitudes, son illusoire approche d'une vérité involontairement fallacieuse.

Ensuite, il convient de préciser que la sculpture romane telle que nous l'admirons ici n'a rien à voir avec celle qui existait au XIIème siècle : elle était peinte et rehaussée de coloris merveilleux, parfois incrustée de plomb comme pour les prunelles (les statues grecques avaient les pupilles peintes en rouge (38)). Depuis,elle a perdu ses couleurs souvent de façon volontaire par un amour immodéré des enduits au siècle dernier (2), et surtout elle a subi les outrages du temps, des mutilations fanatiques (37I chapiteaux à SAINT BENIGNE et I200 à CLUNY III (28)), des réparations plus ou moins heureuses (96 ou 8) qui ont, de toute façon , permis leur conservation jusqu'à nous.

Enfin, les sources d'inspiration de cet art ont souvent été déduites a posteriori par un Jacques de Voragine, par exemple, au XIIIème siècle, ou dans le Speculum historiae de Vincent de Beauvais du même siècle (22).

Comme les Evangiles apocryphes représentent la poésie de l'Evangile réinventée par la rumeur populaire, la légende dorée des Saints et Martyrs rehausse l'hagiographie (A) d'une coloration pleine de saveur, même si l'authenticité des faits racontés est plus que douteuse...

Pour en terminer, disons encore qu'une erreur à éviter est celle qui, par excès, consisterait à voir une ébauche de perception schizophrénique dans les personnages disloqués de la crypte de Saint Bénigne à Dijon, ou une maladie de Dupuytren dans les mains de tous les Christ bénissant à la manière latine (trois premiers doigts de la main droite étendus en mémoire de la Trinité, les deux autres fermés) ou grecque (pouce posé sur l'annulaire, index courbé sur le médius de façon à représenter les deux premières lettres du mot grec Christos) (42).

* * *

Ces quelques précisions une fois posées, quel intérêt proprement médical peut être déduit de cette "pêche miraculeuse" ?

Toute la vie génitale de la femme est orientée sur Eve d'une part, à la fois pécheresse et mère du genre humain, et sur la nouvelle Eve, la mère du Sauveur, à la lumière de quelques saintes comme Sainte Foy réputée pour favoriser les couches (42). Pour Eve, en général, cela se passe plus ou moins bien. Pour Marie, c'est plus serein (comme la merveilleuse maternité de LUBERSAC ou l'allaitement de l'ancien portail d'ANZY-LE-DUC conservé à PARAY-LE-MONIAL au Musée du Hiéron). Eve tout à fait dégradée devient la luxure et, parfois , on peut même se demander s'il n'y a pas déformation anatomique outrancière. "Ce n'est plus un sein, c'est un pis !"(85).

* * *

La pédiatrie, nous l'avons vu, n'intéresse que par son absence, ou au stade du nourrisson. En tant qu'adulte en puissance, l'enfant est représenté comme un adulte en miniature sans qu'il faille en aucun cas l'assimiler à un lilliputien ou à un nain harmonieux hypophysaire.

Le registre des monstres peut lui être associé puisque la plupart sont des anomalies congénitales (symélie, cyclopie, fente labiale, monstres doubles). La question est de savoir si le modèle était présent, ou si ces sculptures sont issues d'une conscience embryonnaire des anomalies du genre humain par un processus mystérieux de transmission psychique.

* *
*

Le domaine chirurgical, d'abord tempéré, peut être identifié dans les déformations d'une cyphose, par exemple, ou l'attitude typique d'un lumbago aigu (dans la Bible, il n'existe qu'une luxation de la hanche, celle de Jacob luttant avec l'ange (70)), ou dans une luxation de la mâchoire. La traumatologie est fréquemment évoquée mais aucune solution chirurgicale ne vient à son secours. La greffe est un bel exemple de chirurgie sanglante et rappelle la légende de Saint Côme et de Saint Damien qui auraient greffé la jambe noire d'un maure mort sur un blanc atteint d'un cancer de la même jambe... (42) !

Les supplices peuvent être considérés comme à la limite entre chirurgie et ... médecine légale !

* *
*

L'épine du pied nous introduit dans le registre médical, mais sa signification réelle n'est sûrement pas la prévention tout involontaire du tétanos, mais bien davantage le rappel de la deuxième épître aux Corinthiens (12.,7) sur "l'épine dans la chair" (24).

Pratiquement aucune maladie cardio-vasculaire ou pleuro-pulmonaire ne vient au secours d'une vision médicale. Le seul signe fonctionnel, la dyspnée, est même discutable...

En revanche, tout ce qui touche l'appareil digestif de près ou de loin est abondant ! Que ce soit la hernie ombilicale (celle de ROZIER-COTES-D'AUREC dans la Loire est impressionnante), la dysphagie d'Adam au passage du trognon de la pomme, le vomissement symbolisé par des masques régurgitant force serpents ou feuillages, l'intoxication éthylique (la seule Eve cueillant une grappe de raisin représentée sans discussion possible est la plus ancienne de VEZELAY), les coliques de Saint Jean l'Evangéliste avalant le petit livre de l'Apocalypse à MONTCEAUX L'ETOILE (103), ou la mort atroce de l'antipape Léon au linteau de SEMUR-EN-BRIONNAIS se vidant de ses entrailles (41), enfin la cachexie de Job !

Des notions d'endocrinologie peuvent être évoquées devant une possible hyperthyroïdie ou par exemple devant les naines myxoedémateuses chevauchant des lions à la porte Miégeville à SAINT-SERNIN de TOULOUSE. Un Christ obèse et imberbe d'un bas-relief en marbre de la même église peut également faire partie de ce chapitre.

Les tumeurs sont paradoxalement très rarement figurées dans l'art roman, sûrement en raison de leur absense de signification spirituelle. A part la tumeur de la parotide de MOISSAC, on ne retrouve que les cornes de Caïn (celles de Moïse feront leur apparition bien plus tard), qui sont censées être le signe par lequel on doit le reconnaître pour ne pas le tuer, en compensation du meurtre de son frère. C'est d'ailleurs un aveugle qui est responsable de sa mort, l'ayant pris pour un animal.

La neurologie trouve matière à discussions dans les multiples paralysies faciales, les strabismes et la débilité mentale.

Névroses et perversions alimentent la psychiatrie , mais en fait ce ne sont pas de véritables perversions comme le couple luxurieux fustigé par un moine à PARAY-LE-MONIAL (89). La lycanthropie de Nabuchodonosor est figurée à VEZELAY (selon certains, il se prenait pour un boeuf, selon d'autres pour un loup...)

Il n'y a pas à proprement parler de maladies vénériennes, mais le sexe impressionnant du voisin de la luxure de SEMUR-EN-BRIONNAIS, à l'état de flaccidité peut évoquer paradoxalement un dieu païen de la fertilité. Et l'urologie figure très laïquement à la "Foun dai Pissairès", fontaine du XIIème siècle à LACAUNE, symbolisant les vertus diurétiques des eaux (42).

Les maladies de la peau et des phanères incluent une quantité impressionnante de représentations qui se résument d'une part à la pustule, d'autre part à la cicatrice indélébile, et enfin à l'hypertrichose, qu'elle soit localisée ou généralisée, comme les démons velus de toute

espèce figurant à AUTUN, VEZELAY, etc. L'existence de la maladie du système conjonctif (Ehlers-Danlos) est une supposition.

* * *

Le vieillard en principe dans la Bible n'est pas malade, il se porte même très bien puisqu'il vit des siècles. Celui qui est aveugle est peut-être un rappel de Tobie (64), à moins que ce ne soit une évocation discrète de la cataracte.

La mort est en général violente, que ce soit par le bois : la croix, par le fer : l'épée, ou par les pierres : la lapidation comme celle de Saint Etienne à AUTUN. Le suicide de Judas est représenté de façon classique par la pendaison (70) et l'humour vient égayer le tragique de la situation lorsqu'on le regarde pendu et habillé à SAULIEU, pendu et nu à AUTUN, la bouche grande ouverte par l'asphyxie, enfin, pendu et nu à VEZELAY, la langue pendante et la main gauche cachant pudiquement ce qui pourrait bien être ... un priapisme.

La mort, une fois survenue, n'est caractéristique que dans les deux illustrations commentées.

* * *

CONCLUSION

Parcourir l'art roman de l'alpha à l'omega, inscrits et lovés au creux des mandorles des Christ en majesté, aurait pu nous révéler un aspect caché de sa sculpture : un réalisme médical indiscutable. A la fin du dix-neuvième siècle, Emile Zola entendait bien démontrer avec le Docteur Pascal l'hérédité - et donc la matérialité - de certaines tares psychologiques. Mais il n'est pas de théorie, aussi géniale soit-elle, qui ne s'effrite à l'épreuve du temps.

Comme le fait remarquer Monsieur Charles Lichtenhaeler, "dans l'étude de la médecine médiévale, le plus important n'est pas la médecine"(46), aucune recette, aucune trouvaille médicale n'a survécu à ces siècles passés ; les manuscrits en sont très rares, souvent le fruit d'une compilation mal digérée liée par la sauce imaginative du moine copiste ; peut-être en reste-t-il plusieurs fragments dans les premières reliures... Le seul témoin "palpable" de cette époque vitale reste la formidable explosion des églises de pierre couvrant en deux siècles à peine une surface inégalée par aucun autre art sur notre sol, dont l'héritage nous parviendrait intact sans le vandalisme d'un millénaire.

L'histoire, l'art, l'archéologie, les sciences dites humaines s'efforcent de déchiffrer les messages livrés par ces innombrables sculptures ; toutes les hypothèses sont permises et jamais la pierre muette n'en donnera la clé définitive ; elle n'est pourtant pas inerte mais son langage n'est pas celui de la science. Elle est présence persistante de l'universalité de l'être humain, qu'il soit sain ou malade.

Tendresse du geste de Marie, à MOISSAC, soulevant son voile pour annoncer sa grossesse à Elizabeth ; truculence des bourrelets de notre mère à tous, l'Eve de Notre-Dame du Port à CLERMONT-FERRAND, véritable "mamma aux flancs épanouis" ; dégoût de la lippe paralytique du démon de l'impureté de VEZELAY où l'on peut aussi lire un désespoir émouvant sur le visage du père d'un enfant mort, s'étonner de la présence d'un monstre double adolescent dont l'exis-

tence est formellement attestée au début de ce siècle, enfin admirer les guérisons supposées des peuples de la terre par les apôtres pentecôtistes(97); humour du sculpteur d'AUTUN qui a décroché la mâchoire de l'avide avare, placé un amputé comme gardien de la prison de Saint Pierre et un ivrogne bien bourguignon parmi les damnés au linteau de la cathédrale ; fascination de l'étrange regard du faux prophète Balaam de SAULIEU affublé d'un Claude Bernard-Horner; malaise engendré par les contorsions de la"femme caoutchouc" de la crypte de SAINT-PARIZE-LE-CHATEL ; que de pustules ont couvert le corps de Job ou du pauvre Lazare sans qu'on puisse jamais en affirmer l'exacte étiologie !

Ces quelques perles ne sont qu'un échantillonnage bien éclectique du collier roman ; les uns pourront y surprendre un étonnant réalisme, d'autres l'attestation de la présence au Moyen-Age de telle ou telle forme clinique d'une maladie de découverte récente, d'autres encore une signification bien davantage spirituelle, telles les maladies-repoussoirs. "A chacun sa vérité" a dit Luigi Pirandello ; néanmoins il reste indéniable que ces deux siècles renferment la totalité de l'histoire de l'humanité peut-être inscrite au coeur de chaque homme à qui il appartiendrait en propre de la déchiffrer. C'est alors que le symbolisme de cet art apparaît dans tout son éclat, que l'analyse médicale lui donne une coloration originale, en prélevant cette part d'inconscient collectif pressentie par Freud et mise en évidence par Jung, l'enfant turbulent de la psychanalyse, qui avait "ses raisons que la raison ne connaît pas"...(77).

Le Président de la Thèse :

VU et permis d'imprimer

Dijon, le 2 septembre 1981

Le Doyen,

Appendice

- Roman-gothique (p. 69)
- Définition du Moyen-Age (p. 70)
- Brève histoire de France du Vème au XIIème siècle (p. 71)
- Origines de la Bourgogne (p. 74)
- Petite histoire de Bourgogne du Vème au XIIème siècle (p. 75)
- Quelques grandes dates de l'histoire de Bourgogne (p. 79)
- Premiers balbutiements de l'Eglise catholique (p. 80)
- Saint Benoît et le Mont Cassin ; hagiographie (p. 82)
- Abbatiales, Prieurales, Collégiales, Cathédrales ou les confusions entre clergé régulier et clergé séculier (p. 83)
- Bourgogne et monachisme, deux noms capitaux : CLUNY et CITEAUX (p. 84)
- Quelques fondations d'ordres mineurs (p. 86)
- Croisades et pèlerinages - Fondation d'ordres religieux qui leur sont associés (p. 87)
- A propos des historiens de l'art (p. 89)
- A propos de la sculpture romane (p. 90)
- Petit mémento à l'usage des Bourguignons désirant redécouvrir les curiosités romanes à coloration médicale de leur terroir (p. 92)

* * *

Le bref survol de ce douzième siècle aux sculptures attachantes soulève un certain nombre de points d'interrogation auxquels cet appendice va s'efforcer de répondre de façon très simple.

En tout premier lieu, d'où vient le mot "roman" et quelles significations recouvre-t-il ? Selon certains (4), il est apparu pour la première fois en 1135 et désigne la langue courante de l'époque, par opposition au latin et au franc ; par la suite, il désignera le "roman d'aventure en vers" au XIVème siècle, et le "roman de chevalerie en prose au XVème siècle. C'est beaucoup plus tard, exactement vers 1818-1819 (28), que deux amateurs normands de monuments anciens, Gerville et Le Prévost, l'utilisèrent dans son sens architectural actuel lors d'une correspondance privée avec un Anglais, lequel mot fut relevé par un natif de Bayeux qui allait devenir célèbre : Arcisse de Caumont, fondateur de la société française d'archéologie (2). Le terme d'"art roman" est donc une création moderne venue à propos pour satisfaire notre esprit cartésien soucieux de rassembler en une entité homogène des éléments épars ; nos ancêtres, eux, n'avaient cure de "bâtir roman" (35), ils avaient seulement conscience de bâtir beau et solide avec les moyens de l'époque (Xème au XIIème siècle).

A l'opposé, le terme "gothique" ne recouvre d'une part que l'écriture manuscrite qui a succédé à la minuscule carolingienne, et d'autre part le style architectural (du XIIIème au XVème siècle) dans un sens primitivement péjoratif ("barbare") remis au goût du jour en particulier par Victor Hugo.

* * *

Ensuite, qu'entend-on par "Moyen-Age" ?

Classiquement, l'âge intermédiaire entre l'Antiquité et la Renaissance, encadré par deux dates fatales : 476, la chute de l'Empire romain d'Occident, et 1453, la chute de l'Empire romain d'Orient (45), date qui correspond d'ailleurs à la fin de la guerre de cent ans (29). L'ombre de Rome plane de façon tangible sur cette époque qui se cherche : rêve d'Empire, naissance d'une langue, d'une administration et d'un droit, transmission des trésors de la Grèce (20).

Donc, au Vème siècle, l'Empire romain a éclaté et de cet éclatement naissent trois puissances : l'Occident barbare qui va devenir chrétien sous Clovis et s'unifier sous Charlemagne, l'Empire byzantin de Justinien qui sera petit à petit envahi par les Arabes et qui constituera finalement en 1054 le fameux schisme d'Orient qui séparera définitivement l'Eglise orthodoxe de l'Eglise romaine d'Occident, et enfin l'Islam, cette puissance prodigieuse dont l'expansion ne fut arrêtée qu'en deux points, à Constantinople par l'empereur byzantin Léon III (qui sera à l'origine de la querelle des images et des iconoclastes) en 718, et à Poitiers par Charles Martel en 732 ; mais l'Islam au Xème siècle se morcelle en trois califats indépendants : celui de Bagdad, celui de Cordoue (ce qui nous explique la présence d'un foyer culturel andalou précoce et sa diffusion possible par les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle) et celui du Caire.

* * *

Dans ce contexte très général, comment replacer la France ? La Gaule, au Vème siècle, est tout entière envahie par les barbares, et ce sont des barbares du Nord-Est, les Francs, qui vont dominer la situation : la dynastie mérovingienne (de Mérovée, ancêtre de Clovis) réalise avec Clovis la première ébauche du royaume de France et d'emblée Clovis en est le premier roi catholique (il avait invoqué le Dieu de Clotilde, sa femme et nièce de Gondebaud, roi des Burgondes, pour vaincre les Alamans et, à la suite de sa victoire, se fit instruire et baptiser par Saint Rémi à Reims vers l'an 500, ce qui lui permit d'ailleurs de profiter largement de l'appui de l'Eglise).

Cette dynastie dégénère jusqu'au jour où Charles Martel repousse les Arabes à Poitiers ; son fils, Pépin le Bref (de courte taille), devient à Soissons le premier roi de la dynastie carolingienne (de Carolus, Charles) en 751, se fait sacrer par le Pape Etienne II en 754 ("premier roi par la grâce de Dieu"), chasse les Lombards de la région de Ravenne et donne cette province au Pape : c'est ainsi que fut fondé l'Etat pontifical.

Quant au fils de Pépin-le-Bref, c'est Charlemagne qui, lui, se fait sacrer empereur en l'an 800 par le Pape Léon III, ce qui permet à l'Empire chrétien d'Occident de voir le jour. Mais cet Empire est de courte durée. D'une part, il est fortement menacé par de nouvelles invasions qui seront terrifiantes : au Nord, venus de Scandinavie, les Normands (qui se désignent eux-mêmes par le terme de Vikings) pillent les côtes, les villes et les monastères, ceci jusque et pendant tout le Xème siècle ; au Sud, venus d'Afrique musulmane, les Sarrasins ravagent les côtes méditerranéennes ; enfin et un peu plus tard, à l'Est, les Hongrois venus d'Asie dévastent ce qui deviendra la Bourgogne et la Champagne.

D'autre part, à la mort de Charlemagne, le traité de Verdun en 843 divise l'Empire entre ses trois petits-fils ; Charles-le-Chauve recueille la Bourgogne franque qui donnera naissance au duché de Bourgogne, et Lothaire ce qui deviendra la Bourgogne impériale provençale et jurane, territoire étendu jusqu'à la mer aussi bien au Nord qu'au Sud. Louis-le-Germanique, lui, reçoit la Germanie qui à l'avènement d'Otton 1er (936-973) connaîtra le sommet de sa puissance jusqu'en 962; cet Otton-le-Grand devient empereur à la tête du Saint Empire romain germanique englobant alors l'Italie.

La dynastie carolingienne durant un siècle va se disputer la couronne devenue élective avec les Robertiens, et au X ème siècle un modeste duc d'Ile-de-France, le robertien Hugues Capet (c'est-à-dire vêtu d'une cape, pour certains, et pour d'autres ainsi nommé parce que le terme "caput" le désigne dans un manuscrit 3 siècles plus tard) devient le premier roi sacré et couronné à Reims de la dynastie capétienne qui gouvernera la France durant huit siècles (la couronne redevient héréditaire) et avec laquelle apparaît une société d'un type nouveau, le système féodal.

Les premiers rois capétiens durant la période qui nous intéresse jouent un rôle effacé : après Hugues Capet (987-996) lui succède au trône de France Robert II -le-Pieux (996-1031), puis Henri Ier (1031-1060), puis Philippe 1er (1060-1108) ; Louis VI-le-Gros (1108-1137) lutte contre les rois anglo-normands, mais il traite avec eux au prix d'une énorme rançon et l'autorisation de piller la Bourgogne !

Enfin le pâle et pieux Louis VII-le-Jeune (1137-1180) bien qu'aidé par le remarquable abbé de Saint-Denis, Suger, commet l'imprudence de se séparer de sa femme, cette reine haute en couleur mais bien funeste pour la France, Aliénor d'Aquitaine. Celle-ci, à trente ans, prend en secondes noces le jeune Henri II Plantagenêt (la légende veut que le premier de la dynastie portait un genêt sur son drapeau), arrière petit-fils (17) du très célèbre Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie, qui se fit couronner roi d'Angleterre après avoir gagné la bataille d'Hastings en 1066, immortalisée sur la tapisserie dite "de la Reine Mathilde" datant du XIème siècle et conservée presque intacte à Bayeux, les mites n'y ayant jamais pris goût (9) !

Ce deuxième époux de la reine Aliénor est donc un ennemi juré du royaume de France et constitue durant son règne l'Empire anglo-angevin qui ne "mange" pas moins de la moitié du royaume capétien. Rappelons pour mémoire que Louis VII eut de son troisième mariage enfin un fils, Philippe-Auguste (1180-1223), et Aliénor de son deuxième mariage huit enfants dont Richard-Coeur-de-Lion (1189-1199) redoutable adversaire pour le roi de France ; rappelons encore que la bru de Philippe-Auguste sera Blanche de Castille, petite fille d'Aliénor et mère de Saint Louis.

Donc, vers 1180, le domaine royal de la France est à peine plus grand qu'un département et couvre l'Ile-de-France de Paris à Bourges.

* * *

Le chemin est préparé : essayons de dégager ce qui fait l'originalité de la Bourgogne. Si l'on remonte très loin , on s'étonne déjà de découvrir au pied de la roche de Solutré le très étrange "magma de cheval" composé d'une masse d'os soudés entre eux sur une épaisseur de 60 centimètres et sur plusieurs hectares correspondant à plus de 100 000 cadavres de chevaux, pour certains témoin de nos ancêtres chasseurs du paléolithique supérieur (19), pour d'autres, preuve d'un culte à un dieu particulier(87).

On peut affirmer en Bourgogne la présence des Celtes, peuple initialement originaire des bords du Danube pour les uns - ou au contraire originaire de l'Ouest par l'intermédiaire d'un continent englouti, la mystérieuse Atlantide,pour les autres - , dès le second âge du fer (84) après invasion des Iles Britanniques puis de la Gaule.

A la période gauloise (IIème siècle avant J.C.), trois tribus se distinguent : les Eduens dont la capitale est Bibracte et que l'on peut par la suite qualifier de "collaborateurs" des Romains envahisseurs, les Lingons occupant le plateau de Langres, et enfin les Séquanes occupant le Doubs avec peut-être Dijon (Divio). Mais c'est Lyon qui est reconnue "capitale des Gaules"(13).

A l'époque de la Pax Romana de César en Gaule au 1er siècle avant J.C., les voies romaines utilisent d'anciens itinéraires gaulois et pré-celtiques, et conduisent du Rhône à la Seine par Mastico (Mâcon), Cabillo (Chalon), Augustodunum (Autun), Aballo (Avallon).

Il faut noter d'une part un premier "flirt" de la Bourgogne avec la Belgique à laquelle les Lingons et les Séquanes sont rattachés, et d'autre part l'existence de vignobles réputés et l'introduction par les Romains de pierres de calcaire tendre pour la sculpture. C'est l'époque d'orpour Autun "soror et aemula Romae", où les jeunes gens s'instruisent en plein air sous les portiques, d'où le nom d'écoles méniennes.

Vient ensuite un épisode très sombre : "les temps barbares". Notre sol de Bourgogne est envahi par les Francs, par les Alamans, par les Marcomans, par les Goths et par les Sarmates. La situation nous est décrite dans des panégyriques adressés à Constantin, en particulier par l'éduen Eumène, et les barbares en question ont été peints avec humour par un poète lyonnais célèbre du Vème siècle, Sidoine Apollinaire, devenu évêque de Clermont-Ferrand et par là auvergnat d'adoption. "... On y entend tous les jargons germaniques. Le Burgonde, haut de sept pieds, (...) chante quand il est bien repu, la tête grasse de beurre rance. Heureux tes yeux et tes oreilles, heureux ton nez qui n'a pas à subir cette odeur d'ail et d'affreux oignons..."(13).

* * *

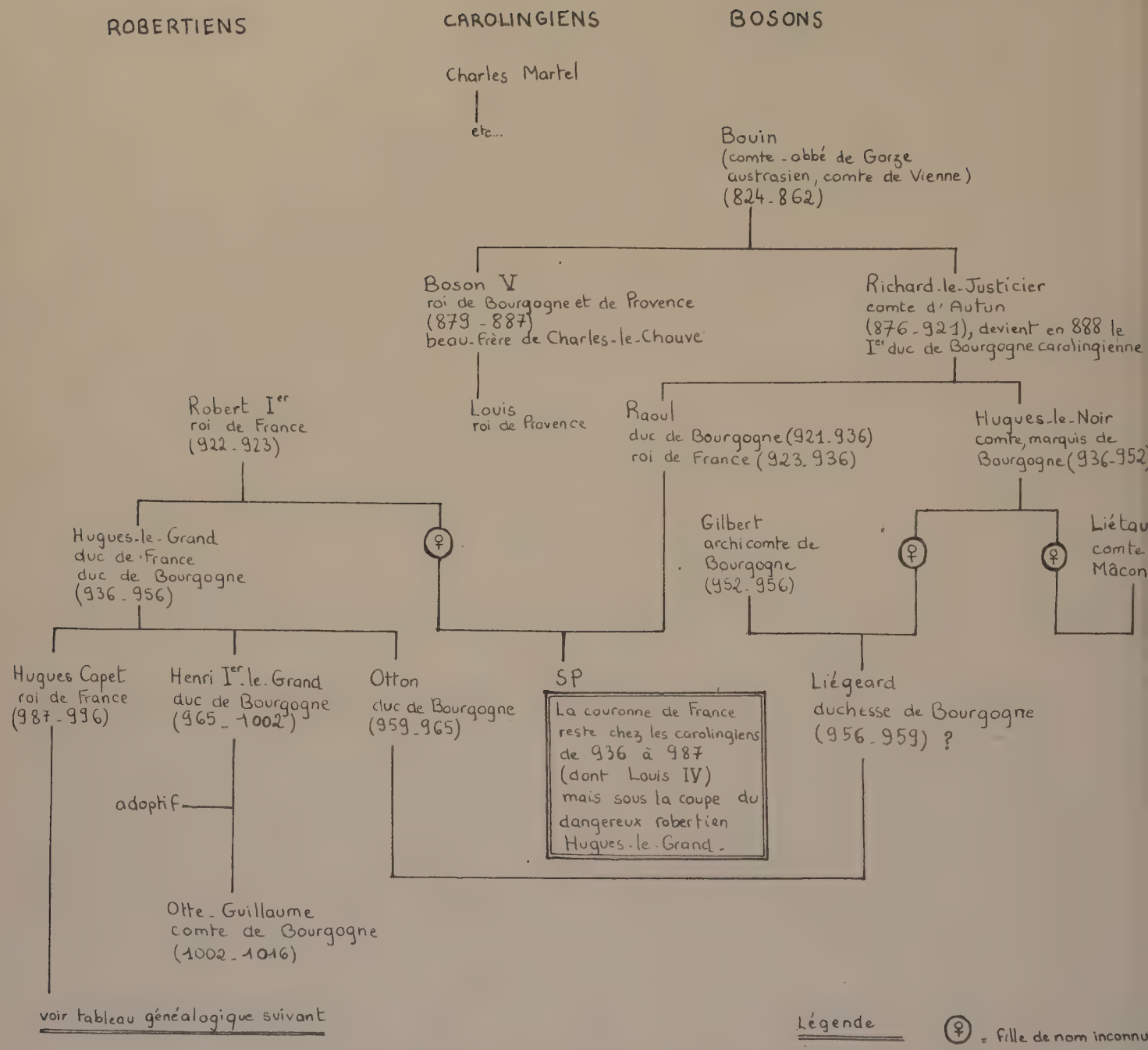
Retombons sur nos pieds au Vème siècle après J.C. avec la Bourgogne Burgonde du chrétien hérétique Gondebaud (les Burgondes sont des barbares venant de Scandinavie et donnent paradoxalement leur nom à notre province alors que leur bref royaume ne dure pas cinquante ans sur notre territoire). Celle-ci est annexée en 534 par les rois Francs catholiques entre les mains desquels elle va connaître "les pires convulsions".

Un peu de répit à l'horizon sous le règne de la veuve de Sigebert, petit-fils de Clovis, la reine Wisigothe Brunehaut. Celle-ci fit à Autun ses principales fondations religieuses : elle y créa un monastère, un hospice pour les passants et s'intéressa à un monastère de femmes préexistant. Elle reconstruisit bien des routes. Mais ses bienfaits ne lui épargnèrent pas une mort atroce imaginée par Clotaire II, le fils de sa rivale de Neustrie la reine Frédégonde : âgée de quatre-vingts ans, Brunehaut fut attachée à la queue d'un cheval et mourut déchiquetée. Mentionnons encore pour mémoire Léger, évêque d'Autun, noble et propriétaire qui s'oppose activement à la Neustrie et à l'Austrasie.

Voilà le tableau noir de la Bourgogne mérovingienne.

Mais ce ne sera guère mieux durant la dynastie carolingienne. Tout d'abord Clarles Martel va reprocher férocement la molle opposition des grands de Bourgogne à l'invasion des Arabes. La Burgondie, colonisée par les Francs du royaume d'Austrasie, sera continuellement soumise aux partages dynastiques qui se succèdent. On parle déjà d'un certain Warin ou Guérin qui serait duc de Burgondie. "Charlemagne, en unifiant les possessions franques, règle la question"; temporairement ! Car le traité de Verdun remet tout en cause.

C'est là que, pour comprendre l'histoire de Bourgogne, il faut se rappeler qu'à l'époque mérovingienne, il est question de "royaumes bourguignons" alors qu'après le traité de Verdun, à l'époque carolingienne, il est question d'une "Bourgogne impériale" (rive gauche de la Saône) à la tête de laquelle un roi est élu en 879.



LES PREMIERS DUCS DE BOURGOGNE

(d'après Charles Commeaux)

A la fin du IXème siècle, apparaît pour la première fois dans l'histoire le Duché de Bourgogne (rive droite de la Saône).

Essayons de démêler ce noeud capital de l'histoire de Bourgogne dans lequel vont éclore les prémisses de l'art roman, qu'illustre un premier tableau généalogique.

Donc, au traité de Verdun, la Bourgogne est partagée en Bourgogne franque et en Bourgogne jurane entre deux des trois petits-fils de Charlemagne. Par ailleurs, entre en scène un nouveau personnage, un austrasien Comte de Vienne nommé Bouin qui sert probablement de modèle à la geste de Girart de Roussillon (83), et dont les deux fils changent le destin de la Bourgogne.

D'une part, Boson V inaugure la monarchie franque en devenant roi de Bourgogne et de Provence de 879 à 887 ; il est marié à une carolingienne (c'est le beau-frère de Charles-le-Chauve) et il reçoit la part de Lothaire ; ce royaume passera en 1032 aux empereurs germaniques et une partie en deviendra la Franche-Comté.

D'autre part, le deuxième fils de Bouin, c'est Richard-le-Justicier, comte d'Autun "dont le règne constitue le dernier acte des temps barbares" et qui en 888 devient le premier duc de Bourgogne, à l'articulation de l'hypothétique et classique distinction entre ducs bénéficiaires et ducs héréditaires. En tout état de cause, à sa mort en 921, "le royaume de Bourgogne a disparu (...) mais le duché de Bourgogne est né". Et les ducs se succèdent en fait de façon héréditaire.

Hugues Capet
Roi (987-996)

Robert II-le-Pieux
Roi (996-1032)

Hugues
Roi associé
(1017-1025)

Henri Ier de France
(=Henri II de Bourgogne)
Duc (1016-1032)
Roi (1032-1060)

Dynastie Capétienne

Robert Ier le Vieux
Duc (1032-1075)

?

Eudes
Comte

Hugues Ier
Duc (1075-1078)
Moine de Cluny
† en 1093

Eudes Ier Borel
Duc (1078-1101)
Meurt dans l'arrière croisade,
de 1101, à Tarse

Constance
Epouse Alphonse VI
de Castille

Henri

Hugues II Borel-le-Pacifique
Duc (1101-1142)
Va deux fois en pèlerinage à Compostelle

Henri
comte de
Portugal

Eudes II
Duc (1142-1162)
Entre en conflit avec Vézelay, Flavigny, l'Evêque de Langres.
Expie ses fautes en Terre Sainte.

Hugues III
Duc (1162-1192)
Meurt à la troisième Croisade.

Légende
Duc = Duc de Bourgogne
Roi = Roi de France

Eudes III
Duc (1192-1218)
Participe à la croisade contre les Albigeois

Philippe de Rouvres
Duc (1348-1361)
sans postérité

→ Le Duché de Bourgogne échoit au XIVe siècle à la dynastie des Valois →

Philippe-le-Hardi
(mais noter que son arrière-grand-père lui est commun avec Philippe de Rouvres par les femmes)

LES DUCS DE BOURGOGNE CAPETIENS

(d'après Charles Commeaux)

Nous voici au départ d'une généalogie passionnante (p1.53)

Richard-le-Justicier a lui-même deux fils. L'un, Raoul, est duc de Bourgogne de 92I à 936, c'est le gendre de Robert Ier, roi de France de 922 à 923, à qui il succède de 923 à 936. En 936, la couronne de France passe à un carolingien Louis IV qui est sous la coupe d'un dangereux robertien, Hugues-le-Grand, duc de France et fils du roi Robert 1er ; Hugues-le-Grand en 936 devient lui-même duc de Bourgogne et meurt en 956 après avoir eu au moins trois fils, (7) Hugues Capet (et nous voilà au départ de la dynastie capétienne) ; Otton qui sera duc de Bourgogne de 959 à 965 ; et enfin Henri 1er -le-Grand qui sera duc de Bourgogne de 965 à 1002 et père adoptif d'Otte-Guillaume, comte de Bourgogne et duc de 1002 à 10I6.

Le deuxième fils de Richard-le-Justicier, Hugues-le-Noir, devient comte et marquis de Bourgogne de 936 à 952 (Hugues-le-Grand s'étant attribué de 936 à sa mort en 956 le titre de duc de Bourgogne) ; à sa mort, le duché paraît en perdition (pas pour la France mais pour la Bourgogne) car Hugues-le-Noir n'a que des filles ; il hésite entre son gendre Liétaud comte de Mâcon et son gendre Gilbert qui devient archicomte de Bourgogne de 952 à 956, mais est lui aussi sous la coupe du dangereux robertien Hugues-le-Grand. De 956 à 959, c'est probablement la fille de Gilbert, Liégeard, qui est duchesse de Bourgogne et qui épousera d'ailleurs Otton, fils de Hugues-le-Grand.

A partir de 10I6, le duché échoit aux princes de la famille royale (Otte-Guillaume s'efface devant le roi Robert II -le-Pieux qui confie le duché à son deuxième fils Henri Ler) jusqu'à la mort de Philippe de Rouvres en 136I sans postérité où il est récupéré par la dynastie royale des Valois et est attribué à Philippe le Hardi, dont l'arrière grand-père est d'ailleurs commun à Philippe de Rouvres mais par les femmes.

QUELQUES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE BOURGOGNE (d'après J.RICHARD)

- vers - 575	Tombe princière de Vix
- vers - 120	Bibracte devient le centre de la puissance des Eduens
- - 52	Siège d'Alésia
- vers - 12	Fondation d'Autun
- vers 476	Les Burgondes maîtres de Dijon
- 500-501	Gondebaud battu par Clovis sous Dijon
- 534	Conquête du royaume Burgonde par les Francs
- 613	Mort de Brunehaut
- 678	Meurtre de Saint Léger
- 731	Sac d'Autun par les Sarrasins
- 868	Fondation de Vézelay
- 879	Election de Boson V
- 888-890	Richard-le-Justicier, duc de Bourgogne
- 898	Richard-le-Justicier vainct les Normands en Tonnerrois
- 909	Fondation de Cluny
- 936	Hugues-le-Grand devient duc de Bourgogne
- 937	Invasion des Hongrois
- 989	Réforme de Saint Bénigne de Dijon
-1002	Mort d'Henri 1er et guerre de succession de Bourg.
-1016	Robert-le-Pieux occupe Dijon
-1032	Avènement du duc Robert 1er
-1049-1109	Hugues-de-Semur abbé de Cluny
-1075	Fondation de Molesme
-1098	Fondation de Cîteaux
-1146	Translation des reliques de Saint Lazare dans la nouvelle basilique d'Autun
-1166	Première intervention du roi de France en Nivernais et en Chalonnais
-1185	Charte de commune de Dijon
-1237	Entrée de Chalon dans le domaine ducal
-1239	Entrée de Mâcon dans le domaine royal
-1270	Séparation des comtés d'Auxerre, Nevers, Tonnerre
-1315	Charte aux Bourguignons
-1330	Réunion de l'Artois et de la Franche-Comté au Duché de Bourgogne (Franche-Comté = Comté de Bourgogne)
-1348	La Peste Noire à Givry et en Bourgogne

* * *

Découlant de l'histoire laïque tout en lui faisant corps, l'histoire religieuse présente deux pôles d'intérêt évidents : d'une part, le nouvel essor du monachisme (ou vie et institution monastiques), clé de voûte de la chrétienté occidentale du Moyen-Age, et d'autre part, les Croisades, en étroite relation avec les pèlerinages.

Si l'on peut attribuer à Saint Pierre apôtre avec une quasi certitude la fonction de premier Pape, c'est-à-dire chef du clergé apostolique et donc chef du clergé régulier, si Saint Augustin (354-430) fils de Sainte Monique, "Docteur de la Grâce", reste le plus célèbre des Pères de l'Eglise latine, s'opposant aux hérésies de l'époque (manichéisme, donatisme, pélagianisme), l'origine du clergé régulier (soumis à une règle appartenant à un ordre, en somme les moines) est bien difficile à mettre en évidence.

L'organisation et le culte de l'Eglise au début du Christianisme se font secrètement dans des maisons privées, et non dans les catacombes comme on le croyait autrefois, puisque cette religion est violemment combattue dans tout l'Empire romain ; la Foi ardente des premiers chrétiens n'a nul besoin d'être ravivée ou remise dans le droit chemin : la floraison des martyrs, victimes de persécutions renouvelées puis systématiques, est un témoignage suffisamment direct et combien coûteux. Tout change lorsque l'empereur romain Constantin 1er-le-Grand (280-337) se convertit vers l'an 310 (25), établit par l'édit de Milan en 313 la liberté religieuse, et lorsque Théodose (378-394), le dernier empereur romain, fait du Christianisme la religion de l'Etat. La Foi au grand jour, le souhait le plus ardent des catholiques réalisé... C'est compter sans l'humaine nature : d'une part, la conversion de Constantin n'est pas

aussi pure qu'il apparaît car, tout bien considéré, l'Eglise pouvait devenir un des principaux soutiens de l'Etat. D'autre part, avec la facilité , l'idéal religieux se dégrade vite, de fausses doctrines se répandent.

Est-ce pour lutter de façon non violente contre cet état de fait que l'érémitisme éclot ? En tout cas, le premier ermite en date serait Paul de Thèbes en Egypte, à la fin du IIIème siècle ; cette formule se répand ensuite rapidement à travers tout l'Empire romain à la suite des circonstances que l'on sait. Il faut mentionner un autre ermite de la Thébaïde, Antoine, qui organise la vie anachorétique (ses disciples mènent une vie séparée sans être isolés les uns des autres); mais c'est Saint Pacôme, son contemporain,qui met au point la vie commune des moines, appelée vie cénobitique, dont la règle fut traduite en latin par un Dalmate, Saint Jérôme (347-420) ; l'oeuvre la plus connue de celui-ci est la traduction latine de la Bible, ou Vulgate. En Bourgogne, l'initiateur de la vie cénobitique, c'est Jean de Réôme (19) dont la règle vient des moines de Lérins, et qui s'installe à Moutiers-Saint-Jean.

Abandonnons cette austère patrologie (ou étude de la vie et des oeuvres des Pères ou Docteurs de l'Eglise, théologiens dépositaires par leurs écrits de la doctrine chrétienne révélée) et arrêtons-nous à une figure qui inspirera bien des artistes romans : son importance capitale est relatée par son presque contemporain, le grand Pape Saint Grégoire (540-604) au nom associé à tort à l'origine du chant d'église, car il ne fut pas compositeur (7).

* * *

En effet, Saint Benoît de Nursie (à 110 km au Nord-Est de Rome), le "Patriarche des moines d'Occident" (480-547), est un jeune noble provincial séduit par la culture profane et les femmes sur qui, telle la foudre, une conversion brutale et totale au Dieu unique s'abat, à l'époque même où Clovis se fait baptiser (25). Après quelques essais infructueux de retraite plus ou moins érémitique en quête d'une forme de vie sainte, il finit par s'établir au Mont Cassin et y fonde un peu malgré lui l'ordre des bénédictins. "Il n'enseigna pas autrement qu'il ne vécut" comme dit Saint Grégoire, respectant les trois voeux de religion : pauvreté, chasteté et obéissance.

Son enseignement est contenu dans la "Règle du Maître", revue, corrigée et authentifiée en la "Règle de Saint Benoît" dont l'importance est telle que, lors de l'invasion des Lombards, peu après sa mort au Mont Cassin, les braves moines de la communauté pensent à sauver le manuscrit du pillage des envahisseurs, mais oublient sur place le corps du saint ; heureusement, à l' initiative, au VIIIème siècle, de l'Abbé du monastère de Fleury-sur-Loire, le moine Aigulfe est chargé de ramener les ossements de Saint Benoît avec ceux de sa soeur Scholastique, consacrée à Dieu depuis son enfance et enterrée avec lui.

Dès lors, le monastère change de nom et devient Saint-Benoît-sur-Loire, où un nombre impressionnant de sculptures romanes viendront relater ses faits et gestes avec l'humour et le goût des légendes surabondantes ayant trait à l'illustre personnage. Citons, par exemple, cet épisode célèbre d'une vie exemplaire : après des années d'ascèse, le visage d'une romaine entrevue dans sa jeunesse faillit le faire revenir à Rome, tentation contre la chasteté : prenant les grands moyens, Benoît triomphe

définitivement des affres de la chair en se jetant tout nu dans les orties et dans les ronces. "Ainsi, ayant converti la volupté en douleur... par le châtiment d'une bonne brûlure de l'épiderme, il éteignit ce qui brûlait illicitement en son âme"!!! A VEZELAY, un chapiteau le représente se jetant dans un buisson d'épines.

L'hagiographie (ou vie des saints) abonde en détails de ce genre...

* *
*

Du VIème au IXème siècle, la confusion entre le clergé régulier et le clergé séculier est à son comble puisque l'on distingue deux sortes de monastères (22) :

- les monastères de moines soumis à la règle bénédictine qui ont fait voeu de pauvreté, dont les églises sont les abbatiales et les prieurales sous l'égide d'un abbé ou d'un prieur ;

- les monastères de chanoines soumis à la règle canoniale de Saint Chrodegang (712-766) organisateur de l'Eglise franque, qui n'ont pas fait voeu de pauvreté, dont les églises sont les collégiales et qui, dans les faits, s'assimilent rapidement au clergé séculier, à la tête duquel règnent les évêques dont les églises sont les cathédrales.

La notion d'abbaye épiscopale achève de brouiller les pistes, en sus des abus qui ont permis l'installation d'abbés séculiers ou même laïques à la tête des monastères de moines.

Toujours est-il qu'au IXème siècle, la décadence des monastères bénédictins atteint son comble jusqu'au jour où, en Gaule carolingienne, Benoît, fils du comte de

Maguelonne, introduit en Aquitaine dans son abbaye d'Aniane la réforme monastique en 817 (48), luttant contre l'hérésie adoptianiste niant la divinité du Christ avant son baptême, et sut habilement concilier la doctrine chrétienne et l'humanisme de jadis avec peut-être quelques reliquats de la tradition celtique orale et primitive (87).

* * *

Au Xème siècle, un nom capital : CLUNY, abbaye fondée grâce à Guillaume-le-Pieux, comte d'Auvergne et duc d'Aquitaine, en 910, sur le lieu même de son ancien pavillon de chasse et de ses excès. Retour à la règle de Saint Benoît , mais cette abbaye préfère au travail manuel de ses moines une vie liturgique très surchargée (ce qui la conduira à sa perte). Ses moines sont appelés"moines noirs"en raison de leur habit.

Les abbés de CLUNY se succèdent de la façon suivante :

- Bernon (910-926)
- Saint Odon (926-942)
- Aymard (942-954)
- Saint Maïeul (954-994)
- Saint Odilon de Mercoeur (994-1049)
- un vieil abbé mort trois mois après sa nomination
- Saint Hugues (1049-1109)
- Pons de Melgueil (1109-1122)
- Pierre-le-Vénérable (1122-1150)

Cluny a la particularité de ne dépendre que de Rome; elle est donc soustraite au contrôle du clergé séculier, en particulier des évêques, ce qui lui confère une grande liberté. Ses filiales sont soumises au seul contrôle

de son Abbé. A son apogée, sous l'abbatiat de Saint Hugues, elle a engendré 815 maisons en France et sa communauté regroupe plus de 400 moines, ce qui est énorme (un monastère classique n'est formé au maximum que d'une trentaine de moines, souvent une quinzaine) et explique les dimensions de ce qu'il est convenu d'appeler Cluny III, la plus grande église de la chrétienté après Saint Pierre de Rome.

Toujours au Xème siècle, l'Eglise doit lutter contre des hérésies : le manichéisme, ou religion de Manès fondée sur les deux principes du bien et du mal ; simonie qui consistait en l'appropriation et la vente des biens d'Eglise ; et enfin nicolaïsme ou incontinence des clercs suivant la doctrine du faux prophète Balaam qui "enseignait à forniquer".

Vers l'an 1000, il convient de signaler l'existence du moine bénédictin génial, Gerbert d'Aurillac, qui concilia le savoir maure en astronomie et en médecine, et donc les découvertes des Arabes, et l'hellénisme de Byzance, sautant le relais de l'Islam ; il devient pape sous le nom de Sylvestre II (48).

* * *

Après la création de CLUNY et de ses cinq filles (SOUVIGNY, SAUXILLANGES, LA-CHARITE-SUR-LOIRE, St Martin-des-Champs à PARIS, et Saint-Pancrace de LEWES en Angleterre) au XIIème siècle, en réaction contre les fastes clunisiens, un autre nom capital : CITEAUX, fondé en 1098 par Saint Robert de Champagne, après une première fondation à MOLESME de "moines blancs". Un abbé de CITEAUX : Saint Etienne Harding.

CITEAUX et l'ordre cistercien engendreront quatre filles : CLAIRVAUX, LA FERTE, PONTIGNY et MORIMOND, mais une personnalité reste gravée dans les mémoires : celle du jeune noble Bernard de Fontaine-lès-Dijon (1090-II53), fils de Tescelin le Roux, bouillant bourguignon fondateur à 25 ans de CLAIRVAUX, dont les démêlés avec Abélard entre autres, et Cluny en général, tempérés par Pierre-le-Vénérable, valent largement un bon roman d'aventure. L'austérité de Saint Bernard est un exemple de l'influence personnelle qu'a pu exercer un moine sur l'art des églises totalement dépouillées d'ornementation de l'ordre cistercien : l'architecture y a gagné mais non la sculpture ou le vitrail (23) !

Par rapport à CLUNY, CITEAUX revient à la lettre de la Règle de Saint Benoît : solitude, pauvreté, travail manuel et vie intégralement commune jusqu'au dortoir; il s'agit d'une fédération d'abbayes autonomes donc librement administrées (ce qui n'a rien à voir avec le système quasi féodal de CLUNY), contrôlées une fois l'an par le chapitre général de l'ordre et l'abbé fondateur. A son apogée, l'ordre cistercien comprendra 740 monastères. Ses domaines sont des alleux ecclésiastiques, donc des terres libres par opposition aux fiefs, indépendantes des seigneurs.

* * *

Parallèllement et au XIème siècle, la vie érémitique reprend le dessus avec les fondations suivantes :

- en 1076, l'ordre de GRANDMONT par Saint Etienne de Muret,
- en 1080, la SAUVE-MAJEURE par Saint Gérard,
- en 1084, la CHARTREUSE par Saint Bruno qui recherche l'alliance entre la vie érémitique et la vie cénobitique, inspirée de la Règle bénédictine.

Au XIIème siècle, signalons encore deux fondations particulières :

- en 1101, FONTEVRAULT par Saint Robert d'Arbrissel, dont nous avons vu les particularités,

- en 1120, l'ordre de PREMONTRE par Saint Norbert, ordre de chanoines réguliers soumis à la Règle de Saint Augustin.

* * *

Nous voici maintenant arrivés au moment crucial, et le plus spectaculaire de l'époque romane, qui débouche sur deux directions : les Croisades et les Pèlerinages. Les rapprocher ainsi, c'est mettre l'accent sur leur dénominateur commun : la Foi. Délivrer le tombeau du Christ à JERUSALEM de la mainmise païenne, de manière à le conserver sur un sol propice aux chrétiens n'est pas une démarche fondamentalement différente de celle qui consiste à entreprendre un très long voyage pour adorer les restes ou reliques des saints. D'ailleurs, une fois les guerres éteintes et la Guerre Sainte en particulier, on ne parle plus que de pèlerinage à JERUSALEM, tout comme du pèlerinage de Saint-Jacques de COMPOSTELLE.

De même que la Bourgogne est aux premières loges du monachisme avec CLUNY et CITEAUX, la France se distingue dans les Croisades, au point que le narrateur de la première, Foucher de Chartres, l'appelle "gesta Dei per Francos", oeuvre de Dieu réalisée par les Francs (24). Rappelons-en brièvement les péripéties qui seront à l'origine, elles aussi, de fondations religieuses.

La première Croisade (1095-1099) est décidée comme un pèlerinage puissant contre les musulmans fanatiques, les Turcs seldjoucides, occupant JERUSALEM par le pape Urbain II. Un fervent prédicateur, le moine de SAINT-RIGAUD d'AVAIZE, Pierre l'Ermite, conduit une croisade populaire qui est massacrée avant l'arrivée mais laisse l'image classique du croisé portant une croix d'étoffe rouge cousue sur ses vêtements ; la croisade des seigneurs dirigée par Godefroy de Bouillon est la seule des huit Croisades qui réussit : en 1099, victoire sur les Turcs qui sont massacrés, création du royaume de JERUSALEM (organisé selon le système féodal français) et la défense de la Terre Sainte est assurée paradoxalement par des ordres à la fois religieux et militaires, les moines-soldats, ou chevaliers-moines d'Orient.

On distingue ainsi :

- l'ordre du Saint-Sépulcre, collège de chanoines réguliers de Saint-Augustin ;
- l'ordre de Saint-Lazare dont la fonction hospitalière est capitale ;
- l'ordre de l'Hôpital Saint-Jean de JERUSALEM, ordre hospitalier par excellence ;
- l'ordre du Temple (fondé par le champenois Hugues de Payns en 1119) au tragique destin ;
- l'ordre des Chevaliers Teutoniques, hospitalier et militaire qui exercera surtout son influence en Allemagne.

Les autres Croisades sont un échec mais il faut se souvenir que la deuxième (1147-1148) fut prêchée avec ardeur par Saint Bernard, en particulier à VEZELAY, et

que parmi les auditeurs se trouvaient Louis VII et son épouse Aliénor d'Aquitaine, que la quatrième (1202-1204) fut à l'origine d'un éphémère Empire latin d'Orient à Constantinople, que les deux dernières furent entreprises par Saint Louis, la huitième lui étant fatale(20).

Le deuxième centre d'intérêt de cette période est donc représenté par les pèlerinages : le plus important est bien sûr celui de Saint-Jacques-le-Majeur en Galice à COMPOSTELLE - à l'origine d'un véritable guide touristique fourmillant de renseignements : "Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de COMPOSTELLE" - mais aussi le MONT-SAINT-MICHEL, BOULOGNE, CHARTRES, TOURS, VEZELAY, LE PUY, ROCAMADOUR, LES-SAINTES-MARIES DE LA MER ...

C'est principalement sur les chemins de Saint-Jacques que fleurissent les ordres religieux et hospitaliers d'Occident ; sous l'influence également du culte des Saints qui sont invoqués alors comme "Saints guérisseurs".

En 1045, la fondation de LA CHAISE-DIEU par Saint Robert de Turlande, est à l'origine de toute une série de prieurés bénédictins, qui n'ont rien à voir avec CLUNY, éparpillés sur la route du grand pèlerinage(9).

* * *

En un siècle, l'histoire de l'art a connu de tels revirements qu'il semble important d'en mentionner les états successifs par l'intermédiaire de leurs adeptes.

Emile Mâle reste un "pilier" avec son étude de l'art religieux du XIIème au XVIIIème siècle , même si ses interprétations de l'art roman, en particulier, qu'il fonde sur la copie des manuscrits , sont totalement discutées. Son mérite est d'avoir relancé le goût de cet art considéré jusque là comme informe et primitif.

Un être cultivé et autodidacte comme Elie Faure représente une démarche intéressante (29).

Le "maître" , c'est bien sûr Henri Focillon, bourguignon né à Dijon qui associe l'élégance du style à la science. Parallèllement, René Huygue et ses essais d'interprétation psychologique de l'art sont très controversés (30,31).

Deux esprits très clairs, Louis Bréhier pour l'art et Gustave Cohen pour le théâtre religieux valent qu'on les retire de l'oubli (26,11,12).

Le "génie", c'est André Malraux (37,38).

* * *

La sculpture romane a, dit-on, horreur du vide, ceci pour expliquer les variations morphologiques considérables qu'elle fait subir à ses personnages.

En réalité, de la sculpture en méplat à la statue-colonne, et du bas-relief au haut-relief, deux caractéristiques :

- dépendance plus ou moins prononcée du fond et par là-même, étroite union avec l'architecture ;
- modifications prédominantes sur la troisième dimension de l'espace, la profondeur qui est plus ou moins raccourcie.

Rappelons que la sculpture gothique, elle, sera effectuée en ronde-bosse, indépendante du fond sur lequel elle se détache et de développement harmonieux dans les trois dimensions de l'espace.

Rappelons encore que la taille des chapiteaux historiés représente des sculptures d'environ 50 cm de haut (25 cm au cloître St SAUVEUR d'AIX-EN-PROVENCE), ce qui rend leur examen sur place difficile et suffit à en écarter le but prétendu d'enseignement. Le chapiteau est aussi, en somme, la résolution pratique de la quadrature du cercle et les discussions à ce sujet n'ont pas fini d'échafauder des hypothèses.

L'intérêt d'un croquis est avant tout pédagogique et son but est de rendre cet art du passé vivant et accessible. La photographie peut tout aussi bien déformer un objet et n'est guère plus scientifique. D'ailleurs, le petit Larousse illustré 1981 a bien davantage recours au schéma qu'auparavant.

* * *

Petit mémento à l'usage des Bourguignons désirant redécouvrir les curiosités romanes à coloration médicale de leur terroir ... (liste non exhaustive !)

* Anzy-le-duc : l'allaitement de la Vierge se trouve au musée du Hiéron à Paray. une luxure (7), un acrobate, un faux cyclope, un faux sciapode et un faux monstre double.
* Autun (Cathédrale Saint-Lazare): l'essoufflement du Joseph de la fuite en Egypte, la Nativité (27,10) l'estropié gardien de la prison de Saint Pierre, les cornes de Caïn mourant, la lapidation de Saint Etienne, la pendaison de Judas, la luxation de la mâchoire de l'avare (22), l'ivrogne (29), le songe des Mages, le lumbago de Caïn (24).
* Avallon (Collégiale Saint Lazare): le bossu d'un médaillon du portail de gauche de la façade.
* Beaune : la lapidation de Saint Etienne.
* Bois-Sainte-Marie: la punition de la calomnie (23), un personnage mordu par un chien pouvant symboliser la rage et deux personnages se prenant la tête entre les mains peut-être atteints de céphalées ...
* Charlieu (église Saint-Fortunat): une luxure à la face interne du pied-droit gauche.
* Cluny (ancienne abbaye Saint-Pierre et Saint-Paul): Isaac, "le simple" (38).
* Decize : un bec-de-lièvre (chapiteau du choeur) (17).
* Gourdon : une luxure
* Iguerande : un cyclope (16)
* Lancharre (ancien monastère): un chapiteau porte un masque vomissant des feuillages.
* Montceaux-l'étoile: au linteau, l'apôtre Jean ayant avalé le petit livre de l'apocalypse, se tient les entrailles.
* Paray-le-Monial (Prieurale) un couple luxurieux fustigé par un moine. deux masques représentant l'un le silence, l'autre la parole.
* Perrecy-les-Forges: une luxure, un satyre "en activité".
* Saint-Parize-le-Chatel (crypte): une femme acrobate (41), un monstre sciapode (15).
* Saulieu (Basilique Saint-Andoche): l'essoufflement du Saint-Joseph de la fuite en Egypte (27), le Balaam au syndrome de Claude Bernard-Horner (33), une pendaison de Judas.
* Semelay: une luxure.
* Semur en-Brionnais: l'acromégalie possible d'une figure grimaçante d'un chapiteau du choeur, la mort atroce de l'anti-pape Léon et l'homme à la longue verge à côté de la luxure.
* Tournus : la figure de l'arc de gerlannus de la chapelle Saint-Michel semble être celle d'un homme qui va parler (3).

* * *

* Vézelay avec ses 140 chapiteaux en offre un registre inoubliable :
le péché originel à la grappe de raisin,
la lutte de Jacob avec l'ange (il va se luxer la hanche !),
la lycanthropie de Nabuchodonosor,
la fauneresse aux pieds palmés,
le judas pendu,
la luxure et le désespoir se suicidant,
la mort du fils de Pharaon,
les gémeaux monstre double (18),
l'attitude scoliotique d'un démon (20),
la punition du calomniateur (23),
la paralysie faciale périphérique droite du démon de l'impureté (36),
le père d'Esaü aveugle,
l'aveugle Lamech tuant Caïn,
le syndrome dépressif réactionnel du père de l'enfant mort (39),
le travesti non pervers ou la légende de Sainte Eugénie (40),
le coma d'un géant, Goliath (48),
les morts violentes dont celle de l'Egyptien égorgé par Moïse (48),
la mort d'Absalom due à son hypertrichose (49),
la guérison des peuples de la terre au tympan dont une possible phlébite, une possible paralysie,
le Scythe mâle au linteau est velu, les nains ...

* * *

Les numéros entre parenthèse renvoient à la table des illustrations.

* * *

Le panneau "Centre International d'art roman" à l'entrée de Tournus n'est plus qu'un vestige.
"Le" centre d'études médiévales actuel se situe à Poitiers où une photothèque comprend plus de 55 000 documents iconographiques à ce sujet (Père Georges Passelecq de l'abbaye de Maredsous en Belgique).

* * *

TABLE DES MATIERES

- Sommaire p. 1
- Avant-propos 2
- Introduction 3
- Chapitre I : Le haut Moyen-Age 5
  - . Généralités p. 5
  - . Personnages types : 6
    - Sylvestre II
    - Raoul Glaber 6
    - Honorius d'Autun 7
    - Pierre Abélard 8
    - Robert d'Arbrissel 9
    - Herrade de Landsberg 10
    - Hildegarde I0
  - . Conclusion 11
- Chapitre II : Médecins, malades et maladies de l'époque romane 12
  - . Généralités 12
  - . Médecine théorique I3
  - . Médecine pratique 15
- Chapitre III : Méthodologie I7
- Chapitre IV : Etude analytique d'une floraison romane 19
  - . Conception 20
  - . Grossesse profane 2I
  - . Grossesse sacrée 22
  - . Maternité 23
  - . Allaitement 24
  - . Nourrice sèche 25
  - . Absence de contraception 26
  - . Ptose mammaire 27
  - . Monstre symélien 28
  - . Cyclope 29
  - . Fente labiale unilatérale gauche 30

. Monstre double 31
. Un autre monstre double 32
. Cyphose dorsale, attitude scoliotique 33
. Infanticides 34
. Luxation de la mâchoire 35
. Un supplice : l'amputation de la langue 36
. Coups et blessures volontaires à l'origine d'un lumbago 37
. La première autogreffe 38
. Prévention du tétanos 39
. Dyspnée d'effort 40
. Hernie ombilicale - Dysphagie 41
. Ethylisme aigu - Ethylisme chronique 42
. Cachexie 43
. Goitre et exophtalmie 44
. Tumeur de la parotide 45
. Syndrome de Claude Bernard Horner - Paralysie faciale centrale - syndrome alterne 46
. Paralysie faciale périphérique 47
. Strabisme vertical 48
. Quotient intellectuel limite ou "berdin" 49
. Syndrome dépressif réactionnel 50
. Travesti non pervers à Vézelay 51
. Maladie d'Ehlers-Danlos 52
. Ulcères 53
. La Vérole (la grande ou la petite?) 54
. A propos des pustules 55
. Sénescence et cécité 56
. Coma d'un géant, morts violentes 57
. Hypertrichose et décapitation 58
. Masque mortuaire et rigidité cadavérique 59

- Chapitre V : Justification médicale du choix des sculptures romanes - Synthèse - 60

. Généralités 60
. La femme 61
. L'enfant ... et les monstres 62
. Chirurgie orthopédique, chirurgie sanglante 62
. Médecine 63
. Gérontologie et mort 65

- Conclusion 66
- Appendice 68
- Table des matières 94
- Table des illustrations 97
- Bibliographie 100

* * *

Table des illustrations (en majorité d'après cliché Zodiaque)

planches 1 et 2 Position des enfants dans la matrice (d'après manuscrit, BR, Bruxelles)

3 Rappels de sculpture romane (façade AUTUN, sculptures TOURNUS, d'après tourisme)

4 Architecture (Plan de CLUNY, vue de TOURNUS à gauche et de PARAY-LE-MONIAL à droite, d'après tourisme)

5 Chemins de St Jacques de COMPOSTELLE et COMPOSTELLE avant l'adjonction de la façade flamboyante (d'après exposition DIJON)

6 Principales églises de Bourgogne romane (d'après tourisme)

7 Luxure d'ANZY-LE-DUC (d'après cliché Ghilaine Arens)
Saint Joseph d'AUTUN (d'après cliché Gaud)

8 Vierge folle de CHADENAC (d'après cliché Michel Guillard)

9 Visitation de MOISSAC (Quercy)

I0 Nativité d'AUTUN (d'après cliché Auguste Allemand)

II Eve après le péché de la SAUVE-MAJEURE (Gironde)

I2 La femme de l'Apocalypse de SAINT-MAUR- DES-FOSSES (Seine)

I3 Eve de Notre-Dame-Du-Port à CLERMONT-FERRAND (Auvergne)

I4 La luxure de VEZELAY

I5 Sciapode de SAINT-PARIZE-LE-CHATEL (Nièvre)

I6 Le cyclope d'IGUERANDE

I7 Sujet inconnu de DECIZE (Nièvre)

I8 Les gémeaux de VEZELAY (d'après cliché Auguste Allemand)

I9 Le passeur de CHAUVIGNY (Vienne) (Poitou)

20 L'enfer de CONQUES (Aveyron) (Rouergue)
Combat entre deux démons (cliché éditions franciscaines) de VEZELAY

21 Massacre des Innocents de Saint Jacques de BOSCHERVILLE (Seine-Maritime)(Normandie)

22 L'avare d'AUTUN (d'après cliché Grivot)

23 La punition de l'avare et du calomniateur (d'après cliché Jean Roubier) de VEZELAY
Même sujet à BOIS-SAINTE-MARIE (d'après cliché Cim)

24 Dieu et Caïn d'AUTUN (d'après cliché Auguste Allemand)
Caïn tuant Abel d'AULNAY (Saintonge) (Haut-Poitou)

25 La guérison de Malchus de SAINT-NECTAIRE (Puy-de-Dôme)(Auvergne)

26 Le tireur d'épine de Saint-Pierre de MELLE (Haut-Poitou)

27 La fuite en Egypte d'AUTUN
Même sujet à SAULIEU (d'après cliché Jean Roubier)

28 Adam et Eve de NEUILLY-EN-DONJON (d'après cliché Auguste Allemand) (Allier) (Bourbonnais)

29 L'ivresse de Noé de SAINT-JEAN-DE-COLE en Dordogne
L'ivrogne du tympan d'AUTUN (d'après cliché Grivot)

30 L'ange et Job de LA DAURADE de Toulouse (Haute-Garonne)(Languedoc)

31 Sujet énigmatique de COLOMBIERS (Saintonge)

32 Lazare et le mauvais riche de MOISSAC, gargouille (Quercy)

33 Balaam de SAULIEU (collégiale Saint-Andoche)

34 Balaam de SAINT-TROPHIME D'ARLES (Bouches-du-Rhône)(Provence)
Balaam du cloître Saint Sauveur d'AIX-EN-PROVENCE (id.)

35 Figure de SERRABONE (Pyrénées Orientales)

36 Musique profane et impureté de VEZELAY (d'après cliché La Goélette)

37 Homme centaure et lion de SERRABONE (Pyrénées Orientales)

38 Sacrifice d'Isaac de CLUNY

39 Le fossoyeur de VEZELAY (d'après cliché Auguste ALlemand), détail du même sujet à VEZELAY (d'après cliché éditions Alpina)

40 La légende de Sainte Eugénie de VEZELAY (d'après cliché éditions franciscaines)

41 Acrobate de SAINT-PARIZE-LE-CHATEL

42 Job grattant ses ulcères (d'après cliché Bellegarde) de SAINT-ANDRE-LE-BAS à VIENNE (Isère)

43 La pesée des âmes de SAUJON (Saintonge)

44 Mort de Lazare à MOISSAC (Tarn-et-Garonne) (Quercy)
Pesée des âmes à SAINT-EUTROPE (Saintonge) de Saintes

45 Epreuve de Job à PAMPELUNE (Espagne) (Navarre)

46 Même sujet - détail

47 Vieillards de l'Apocalypse du tombeau de St-JUNIEN (Haute-Vienne) (Limousin)

48 David et Goliath de VEZELAY (d'après cliché éditions Alpina)
Moïse tuant l'Egyptien de VEZELAY

49 La mort d'Absalom de VEZELAY (d'après cliché Jean Roubier)

50 Assomption de la Vierge à CABESTANY (Pyrénées-Orientales)

51 Descente de croix de LUBERSAC (Corrèze) (Limousin)

52 Généalogie des premiers ducs de Bourgogne

53 Généalogie des ducs de Bourgogne capétiens

* * *

NB L'emplacement des églises de Bourgogne est mentionné planche 6

* * *

BIBLIOGRAPHIE

Généralités

1 BIBLE DE JERUSALEM Paris, Desclée de Brouwer, 1975 (Références selon ses normes)

2 CAUMONT A. de Abécédaire ou rudiments d'archéologie
Paris, 1851

3 CHEVALIER J. & GHEERBRANT A. Dictionnaire des symboles
Paris, Seghers, 1973

4 DAUZAT A. Nouveau dictionnaire étymologique et historique, 4è éd.,
Paris, librairie Larousse, 1964

5 DAVY M.M. Initiation à la symbolique romane
Paris, Flammarion, 1977

6 MAIGNE D'ARNIS W.H. Lexicon manuale ad scriptores mediae et infinae latinitatis
Paris, abbé Migne éditeur, 1858

7 PETIT LAROUSSE ILLUSTRE 1981 (comme référence de toutes les dates litigieuses)
Paris, librairie Larousse, 1980

8 VIOLLET LE DUC E. Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle - 11 tomes - Paris, 1876

9 ZODIAQUE (Collection) La-Pierre-qui-Vire, années 1953 et sq.

Histoire

10 CHAUME M. (Chanoine) Les origines du duché de Bourgogne, Dijon 1925-1937, Réimprimé avec addition de la "géographie ecclésiastique" restée inédite, Aalen, 1978

11 COHEN G. Le théâtre en France au Moyen-Age
Paris, P.U.F., 1948

12 COHEN G. La grande clarté du Moyen-Age
Paris, Gallimard, 1945

13 COMMEAUX Ch. Histoire des Bourguignons
Paris, F.Nathan, 1977

14 DUBY G. Le chevalier, la femme et le prêtre
Paris, Hachette, 1981

15 DUBY G. La société aux XIe et XIIe siècles dans la région mâconnaise
Paris, A.Colin, 1953

I6 OURSEL Ch. Petite histoire de Bourgogne
Grenoble, Arthaud, 1945

I7 PERNOUD R. Aliénor d'Aquitaine, dame scandaleuse ou reine incomparable
Paris, A.Michel, 1965

I8 PERNOUD R. La femme au temps des cathédrales
Paris, Stock, 1980

I9 RICHARD J. Histoire de la Bourgogne
Toulouse, Privat, 1978

20 SECHER S. & BRAND Ch. Rome et le Moyen-Age jusqu'en 1328
Paris, J. de Gigord, 1967

Histoire religieuse

2I BLIGNY B. L'Eglise et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XIe et XIIe siècles
Paris, P.U.F., 1960

22 FLICHE A. & MARTIN V. Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours - 9 premiers tomes
Paris, Bloud & Gay, 1940-I948

23 LECLERQ dom J. Saint Bernard et l'esprit cistercien
Paris, Ed. du Seuil, 1966

24 MOULIN L. La vie quotidienne des religieux au Moyen-Age - Xe-XVe s.
Paris, Hachette, 1978

25 NESMY dom Cl. J. Saint Benoît et la vie monastique
Paris, Ed. du Seuil, 1959

Histoire de l'art

26 BREHIER L. Le style roman
Paris, Librairie Larousse, 194I

27 CHASTEL A. & coll. Histoire générale des églises de France, Belgique, Luxembourg, Suisse
Paris, R. Laffont, 1966

28 CROZET R. L'art roman
Paris, P.U.F., 1962

29 FAURE E. L'esprit des formes
Paris, J.J. Pauvert, 2è éd., 1933

30 FOCILLON H. Art d'Occident
Paris, A. Colin, 3è éd., 1955

3I FOCILLON H. L'art des sculpteurs romans
Paris, P.U.F., Nle éd., 1964

32 GAUTHIER J. Graphique d'Histoire de l'art
Paris, Plon, 1911

33 GRODECKI L. Le vitrail roman
Fribourg, Ed. Office du Livre, 1977

34 LAVEDAN P. Histoire de l'Art
Paris, P.U.F., 1944 (coll. "Clio")

35 LEFRANÇOIS-PILLION L. Maîtres d'oeuvre et tailleurs de pierre des cathédrales
Paris, R.Laffont, 1949

36 LE GOFF J. La civilisation de l'Occident médiéval
Paris, Arthaud, 1964

37 MALRAUX A. Le Musée imaginaire de la sculpture mondiale, T.3, Le monde chrétien
Paris, la Galerie de la Pléiade, 1954

38 MALRAUX A. Le Musée imaginaire, T.I, La voix du silence
Paris , Gallimard, 1965

39 OURSEL Ch. L'art de Bourgogne
Paris, Arthaud, 1953

40 SEE G. Sculpture , poésie et musique de la France médiévale
Ivry, éd. Serg., 1971

41 TERRET abbé V. La sculpture bourguignonne aux XIIe et XIIIe siècles - Ses origines et ses sources d'inspiration
Autun, 1914

Histoire de la Médecine

42 AESCULAPE Revue mensuelle illustrée , années 1911 à 1973

43 BARIETY M. & COURY C. Histoire de la médecine
Paris, Fayard, 1963

44 BON Dr H. Essai historique sur les épidémies en Bourgogne depuis l'établissement des Burgondes en Gaule jusqu'à la Révolution
Dijon, 1912

45 LAIGNEL-LAVASTINE Pr. Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire - 3 vol.
Paris, A.Michel, 1936-1949

46 LICHTENHAELER Ch. Histoire de la médecine
Paris, Fayard, 1975

47 POULET J. (sous la direction de) Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire
Paris, A.Michel, Laffont et Tchou, 1977 à 1980, (8 tomes)

48 SENDRAIL M. & coll. Histoire culturelle de la maladie
Toulouse, Privat, 1980

49 SPRENGEL K. Histoire de la médecine - Tome 7
Paris, éd. Deterville-Desoer, 1815

50 WICKERSHEIMER E. Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Age - Nle éd.
Genève, Droz, 1979

51 WICKERSHEIMER E. Les manuscrits latins de médecine du haut Moyen-Age dans les bibliothèques de France
Paris, éd. du CNRS, 1966

Autres ouvrages ou articles consultés

52 ANDRE J.L. Etude anatomique des principaux monstres doubles autositaires
Thèse méd., Lyon, 1973

53 ARBAULT Ph. La contraception dans l'histoire
Thèse méd., Dijon, 1977

54 ASTRUC J. De la conduite d'Adam et d'Eve à propos de la ligature du cordon ombilical de leur premier enfant
Aesculape, 1923, p. 181-184

55 BARRET-GURGAND Priez pour nous à Compostelle
Hachette, 1978

56 BEEK H.H. Waanzin in de middeleeuwen, beeld van de gestoorde en bemoeienismet de zieke.
Antwerpen, ontwikkeling, 1969

57 BEIGBEDER O. Le masque de la terre
Zodiaque n°86, oct. 1970

58 BERN Ph. Imagerie de la folie
Thèse méd., Lyon, 1972

59 BINET L. & VALLERY-RADOT P. Les chirurgiens parisiens et la thèse
Paris, 1963

60 BOULENGIER-SEDYN R. Le vocabulaire de la coiffure en ancien français étudié dans les romans de 1150 à 1300
Bruxelles, Palais des Académies, 1970

61 BRELEAU B. De la sirène à la symèle ou de la légende à la réalité
Thèse méd., Lyon, 1978

62 CABANES Dr A. Esculape chez les artistes
Paris, libr. Le François, 1928

63 CALCOEN R. Inventaire des manuscrits scientifiques de la Bibliothèque royale Albert 1er
Bruxelles, Centre national d'histoire des sciences, 1965-1971

64 DANIEL-ROPS La thérapeutique dans l'Ancien Testament
Ed. théraplix, 1951

65 DESTAING F. Ces maladies qui ont changé le monde
Paris, Presses de la Cité, 1978

66 DILLANGE M. Vendée romane
La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1976

67 DUPREY G. Contribution à l'étude de la cyclopie, à propos de 4 cas
Thèse méd., Tours, 1966

68 DURAND M. Les pleurants du tombeau de Philippe le Hardi
Aesculape, 1937, Mai, p.122 à 130

69 FARDET J. Les Maisons-Dieu sur le Chemin de St-Jacques-de-Compostelle
Thèse méd., Nantes, 1965

70 FAVIE A. La médecine à travers la Bible
Thèse méd., Lyon, 1979

71 GINIES L. Le réalisme dans l'art roman à l'Exposition d'Aix-en-Provence
Aesculape, 1935 Juin, p. 146 à 148

72 GOTTSHALK Pr. A. Le vin et l'ivresse dans la Bible
Aesculape, 1950, Janvier, p. 5-15

73 GREPPO Dr. H. La tératologie à travers quatre siècles de gravure et de peinture (1500-1900)
Thèse méd., Lyon, 1976

74 GRIVOT abbé D. Le tympan de la cathédrale d'Autun
Autun, 1949

75 GRIVOT abbé D. La sculpture du XIIe siècle de la cathédrale d'Autun
Colmar, éd. SAEP, 1976

76 GUYONNET G. Quelques grands conflits foeto-maternels historiques et légendaires
Aesculape, 1926, Mars, p.47-64

77 JUNG C.J. L'homme et ses symboles
Paris, R.Laffont, 1964

78 LAIGNEL-LAVASTINE Pr. Les robes à crevés mammaires des Vierges nourrices
Aesculape, 1930 Mars, p.70-79

79 LAMERS A.J.M. Les sages-femmes de la Vierge
Aesculape, 1935, Janvier, p.3-4

80 LANDOUZY Pr. Pourquoi j'ai édité le régime du corps
Aesculape, 1911, p.I45-I48

8I LECAPLAIN J. Les biberons antiques
Aesculape, 1912, p.223

82 LEROUGE J.L. Contribution à l'étude de la cyclopie à propos de 4 cas
Thèse méd., Dijon, 1968

83 LOUIS R. De l'histoire à la légende : Girart, comte de Vienne (819-877) et ses fondations monastiques, 3 vol.
Auxerre, imprimerie moderne, 1946-I947

84 MARKALE J. Les Celtes et la civilisation celtique
Paris, Payot, 1969

85 MEIGE Dr H. Les variations du sein dans l'art
Aesculape, 1930, mars, p.50-6I

86 MONTANT Dr R. Nouveau documentaire sur les seins et la mode à travers les siècles
Aesculape, 1956, Avril, p.32

87 MOREAU M. La tradition celtique dans l'art roman - Nle éd.
Paris, le courrier du livre, 1975

88 OURSEL R. Floraison de la sculpture romane
La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1973

89 OURSEL R. Bourgogne romane
La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 6è éd. 1974

90 RICHER P. L'art et la médecine
Paris, 1904

91 SAINTYVES P. Les Saints guérisseurs de la folie
Aesculape, 1912, p.208-216

92 SCHNEITER L. Le Brionnais
Genève, Arts graphiques, 1967

93 VERDON J. La gynécologie et l'obstétrique aux IXè,XIè siècles
Rev. fr. de Gynécologie, 1976, 71,1,39-41

94 VIDAL M. Quercy roman
La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1959

95 VIE J. & BARUK H. Histoire de la psychiatrie dans Poulet "Histoire de la médecine..." Tome 6, p.11-49

96 VINCENOT H. Le pape des escargots
Paris, Denoël, 1978

97 VOGADE F. Vézelay
Vézelay, 1974

98 WILL R. Alsace romane
La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1965

99 WITKOWSKI Dr Les seins à l'église
Paris, Maloine, 1907

100 WOLFF Et. La science des monstres
Paris, Gallimard, 1948

101 ZODIAQUE Revue trimestrielle
La-Pierre-qui-Vire, depuis 1953

Entretiens

102 Abbé Denis GRIVOT (30.3.1981)

103 M. Raymond OURSEL (9.7.1980 ; 7.4.1981 ; 10.9.1981)

Expositions

I04 PATRIMOINE HOSPITALIER DE BOURGOGNE

Dijon, Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne
Année du Patrimoine 1980
Hotel-Dieu de BEAUNE, du I9.I0.I980 au 23.II.I980

* * *

I05 Dr Michel THOMAS

* * *

(A) Appendice

* * *

SERMENT D'HIPPOCRATE

Devant l'effigie d'HIPPOCRATE, en présence des Maîtres de cette Faculté et de mes condisciples,

Je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine.

Je donnerai gratuitement mes soins à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail ; je ne participerai à aucun partage clandestin d'honoraires.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés ; et mon état ne servira ni à corrompre les moeurs, ni à favoriser le crime.

Je ne permettrai pas que des considérations de religion, de nation, de race, de parti ou de classe sociale viennent s'interposer entre mon devoir et mon patient.

Je garderai le respect absolu de la vie humaine.

Même sous la menace, je n'admettrai pas de faire usage de mes connaissances médicales contre les lois de l'humanité.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leur père.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois déshonoré et méprisé de mes Confrères si j'y manque.